

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011-12

Première session de la
quarante et unième législature, 2011-2012

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FISHERIES AND OCEANS

PÊCHES ET DES OCÉANS

Chair:

The Honourable FABIAN MANNING

Président :

L'honorable FABIAN MANNING

Tuesday, February 7, 2012
Tuesday, February 14, 2012

Le mardi 7 février 2012
Le mardi 14 février 2012

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Sixth and seventh meetings on:

The study on the management of
the grey seal population off Canada's East Coast

Sixième et septième réunions concernant :

L'étude de la gestion de la population de
phoques gris au large de la côte est du Canada

INCLUDING:
THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Special study budget 2011-12 —
The management of the grey seal population
off Canada's East Coast)

Y COMPRIS :
LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2011-2012 —
La gestion de la population de phoques gris
au large de la côte est du Canada)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Fabian Manning, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Cochrane	Lovelace Nicholas
* Cowan	MacDonald
(or Tardif)	Oliver
Harb	Patterson
Hervieux-Payette, P.C.	Poirier
* LeBreton, P.C.	Poy
(or Carignan)	Raine

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., replaced the Honourable Senator Losier-Cool (*February 13, 2012*).

The Honourable Senator Losier-Cool replaced the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*February 7, 2012*).

The Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., replaced the Honourable Senator Losier-Cool (*February 7, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Fabian Manning

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Cochrane	Lovelace Nicholas
* Cowan	MacDonald
(ou Tardif)	Oliver
Harb	Patterson
Hervieux-Payette, C.P.	Poirier
* LeBreton, C.P.	Poy
(ou Carignan)	Raine

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 13 février 2012*).

L'honorable sénateur Losier-Cool a remplacé l'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P. (*le 7 février 2012*).

L'honorable sénateur Hervieux-Payette, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 7 février 2012*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 7, 2012
(11)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:30 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Harb, Hervieux-Payette, P.C., Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poirier and Raine (9).

In attendance: François Côté, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 20, 2011, the committee continued its study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:*Fisheries and Oceans Canada:*

France Pégeot, Senior Assistant Deputy Minister, Strategic Policy;

Michael Pearson, Director General, International Affairs;

Morley Knight, Director General, Resource Management.

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Kevin Thompson, Director, Government Procurement, Trade and Environment Division.

Some honourable senators made statements to pay tribute to Claude Emery, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

It was agreed:

That a letter of condolences, on behalf of the committee, be sent to Claude's family and colleagues along with the proceedings of this meeting.

At 5:38 p.m., the committee suspended.

At 5:42 p.m., the committee resumed.

Ms. Pégeot made a statement and, together with Messrs. Pearson, Knight and Thompson, answered questions.

At 7 p.m., the committee suspended.

At 7:05 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 7:14 p.m., the committee suspended.

At 7:16 p.m., the committee resumed in public to consider a draft budget.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 7 février 2012
(11)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Harb, Hervieux-Payette, C.P., Hubley, MacDonald, Manning, Patterson, Poirier et Raine (9).

Également présents : François Côté, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 octobre 2011, le comité poursuit son étude sur la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Pêches et Océans Canada :*

France Pégeot, sous-ministre adjointe principale, Politiques stratégiques;

Michael Pearson, directeur général, Affaires internationales;

Morley Knight, directeur général, Gestion des ressources.

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Kevin Thompson, directeur, Direction des marchés publics, du commerce et de l'environnement.

Des honorables sénateurs prennent la parole et rendent hommage à Claude Emery, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Il est convenu :

Qu'une lettre de condoléances soit envoyée à la famille et aux collègues de Claude, au nom du comité, accompagnée du compte-rendu de cette séance.

À 17 h 38, la séance est suspendue.

À 17 h 42, la séance reprend.

Mme Pégeot fait une déclaration puis, avec MM. Pearson, Knight et Thompson, répond aux questions.

À 19 heures, la séance est suspendue.

À 19 h 5, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin d'examiner le programme de ses travaux futurs.

À 19 h 14, la séance est suspendue.

À 19 h 16, la séance reprend en public afin d'examiner un budget provisoire.

After debate, it was agreed that the following special study budget application (Study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast), for the fiscal year ending March 31, 2012, be adopted and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration:

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 7,480
Transportation and Communications	70,330
All Other Expenditures	25,750
TOTAL	\$ 103,560

At 7:25 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 14, 2012
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:15 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Harb, Hervieux-Payette, P.C., Hubley, MacDonald, Manning, Oliver, Poirier, Poy and Raine (10).

In attendance: François Côté, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 20, 2011, the committee continued its study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESS:

International Fund for Animal Welfare:

David M. Lavigne, Science Advisor.

Mr. Lavigne made a statement and answered questions.

At 7:05 p.m., the committee suspended.

At 7:07 p.m., pursuant to rule 92(2)e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 7:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Après débat, il est convenu que le budget suivant pour l'étude spéciale (la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada), pour l'exercice se terminant le 31 mars 2012, soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	7 480 \$
Transport et communications	70 330 \$
Autres dépenses	25 750 \$
TOTAL :	103 560 \$

À 19 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 14 février 2012
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Harb, Hervieux-Payette, C.P., Hubley, MacDonald, Manning, Oliver, Poirier, Poy et Raine (10).

Également présents : François Côté, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 octobre 2011, le comité poursuit son étude sur la gestion de la population de phoque gris au large de la côte est du Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Fonds international pour la protection des animaux :

David M. Lavigne, conseiller scientifique.

M. Lavigne fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 19 h 5, le comité interrompt ses travaux.

À 19 h 7, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin d'examiner le programme de ses travaux futurs.

À 19 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 16, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, October 20, 2011 to examine and report on the management of the grey seal population off Canada's East Coast, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2012, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered:

- (a) to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary;
- (b) to adjourn from place to place within Canada; and
- (c) to travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

FABIAN MANNING

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 16 février 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 20 octobre 2011 à étudier, afin d'en faire rapport, la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2012 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin;
- b) s'ajourner d'un lieu à l'autre au Canada; et
- c) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au Chapitre 3:06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS**

**STUDY ON THE MANAGEMENT OF THE GREY SEAL
POPULATION OFF CANADA'S EAST COAST**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR
ENDING MARCH 31, 2012**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday,
October 20, 2011:

The Honourable Senator Manning moved, seconded by
the Honourable Senator Smith (*Saurel*):

That the Standing Senate Committee on Fisheries and
Oceans be authorized to examine and report on the
management of the grey seal population off Canada's East
Coast; and

That the committee report from time to time to the
Senate but no later than June 30, 2012, and that the
committee retain all powers necessary to publicize its
findings until December 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS**

**ÉTUDE DE LA GESTION DE LA POPULATION DE
PHOQUES GRIS AU LARGE DE LA CÔTE EST
DU CANADA**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2012**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 20 octobre 2011 :

L'honorable sénateur Manning propose, appuyé par
l'honorable sénateur Smith (*Saurel*),

Que le Comité sénatorial permanent des pêches et des
océans soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport,
la gestion de la population de phoques gris au large de la
côte est du Canada;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat,
mais au plus tard le 30 juin 2012, et qu'il conserve, jusqu'au
31 décembre 2012, tous les pouvoirs nécessaires pour
diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$7,480
Transportation and Communications	\$70,330
All Other Expenditures	\$25,750
TOTAL	\$103,560

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans on Tuesday, February 7, 2012.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	7 480 \$
Transports et communications	70 330 \$
Autres dépenses	25 750 \$
TOTAL	103 560 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans le mardi 7 février 2012.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Fabian Manning
Chair, Standing Senate Committee on
Fisheries and Oceans

Date

Fabian Manning
Président du Comité sénatorial permanent
des pêches et des océans

Date

David Tkachuk
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets and Administration

Date

David Tkachuk
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES AND OCEANS
STUDY ON THE MANAGEMENT OF THE GREY SEAL POPULATION OFF CANADA'S EAST COAST
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

ACTIVITY 1: HALIFAX, NOVA SCOTIA - PUBLIC HEARINGS AND FACT-FINDING (MARCH 2012)

19 participants: 12 Senators, 7 staff¹

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality - meals (0410)	1,000	
2. Reporting/transcribing (0403) <i>(2 days, \$3240/day)</i>	6,480	
Sub-total		\$7,480

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Transportation - air <i>12 senators x \$3204 (0224) 7 staff x \$1562 (0227)</i>	49,382	
2. Hotel accommodation <i>12 senators, \$150/night, 3 nights (0222) 7 staff, \$150/night, 3 nights (0226)</i>	8,550	
3. Per diem <i>12 senators, \$73/day, 4 days (0221) 7 staff, \$73/day, 4 days (0225)</i>	5,548	
4. Working meals (travel) (0231)	3,400	
5. Taxis <i>12 senators x \$150 (0223) 7 staff x \$150 (0232)</i>	2,850	
6. Charter bus (0228) <i>(1 day, \$600/day)</i>	600	
Sub-total		\$70,330

ALL OTHER EXPENDITURES

OTHER

1. Advertising (0319)	15,000
2. Miscellaneous costs associated with travel (0229)	1,000

COURIER

3. Courier Charges (0261)	150
---------------------------	-----

TELECOMMUNICATIONS

4. Telephone services (0270)	150
------------------------------	-----

¹ Committee Clerk, Analyst, Communications Officer, Administrative Assistant, Interpreters (3)

PRINTING			
5.	Printing (0321)	250	
RENTALS			
6.	Rental office space (meeting rooms) (0540) <i>(2 days, \$750/day)</i>	1,500	
7.	Rental - interpretation equipment (0504) <i>(2 days, \$3,850/day)</i>	7,700	
	Sub-total		\$25,750
	Total of Activity 1		\$103,560
	Grand Total		\$103,560

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES ET DES OCÉANS
ÉTUDE DE LA GESTION DE LA POPULATION DE PHOQUES GRIS AU LARGE DE LA CÔTE EST DU CANADA
EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2012

ACTIVITÉ 1 : HALIFAX, NOUVELLE-ÉCOSSE - AUDIENCES PUBLIQUES ET MISSION D'ÉTUDE (MARS 2012)

19 participants: 12 sénateurs, 7 employés¹

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil - repas (0410)	1 000
2. Sténographie/transcription (0403) (2 jours, 3 240 \$/jour)	6 480
Sous-total	7 480 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1. Transport - aérien 12 sénateurs x 3 204 \$ (0224) 7 employés x 1 562 \$ (0227)	49 382
2. Hébergement 12 sénateurs, 150 \$/nuit, 3 nuits (0222) 7 employés, 150 \$/nuit, 3 nuits (0226)	8 550
3. Indemnité journalière 12 sénateurs, 73 \$/jour, 4 jours (0221) 7 employés, 73 \$/jour, 4 jours (0225)	5 548
4. Repas de travail (voyage) (0231)	3 400
5. Taxis 12 sénateurs x 150 \$ (0223) 7 employés x 150 \$ (0232)	2 850
6. Affréter - autobus (0228) (1 jour, 600 \$/jour)	600
Sous-total	70 330 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1. Publicité (0319)	15 000
2. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	1 000

MESSAGERIE

3. Frais de messagerie (0261)	150
-------------------------------	-----

TÉLÉCOMMUNICATIONS

4. Services téléphoniques (0270)	150
----------------------------------	-----

¹ greffier de comité, analyste, agent de communications, adjoint administrative, interprètes (3)

IMPRESSION		
5.	Impressions (0321)	250
LOCATIONS		
6.	Location d'espace (salles de réunion) (0540) <i>(2 jours, 750 \$/jour)</i>	1 500
7.	Location - équipement d'interprétation (0504) <i>(2 jours, 3 850 \$/jour)</i>	7 700
	Sous-total	25 750 \$
	Total de l'Activité 1	103 560 \$
	Grand Total	103 560 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances et de
l'approvisionnement

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 16, 2012

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2012, for the purpose of its special study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast, as authorized by the Senate on Thursday, October 20, 2011. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 7,480
Transportation and Communications	70,330
All Other Expenditures	<u>25,750</u>
Total	\$ 103,560

(includes funds for fact-finding and public hearings)

Respectfully submitted,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 16 février 2012

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2012, aux fins de leur étude spéciale de la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 20 octobre 2011. Le dit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	7 480 \$
Transports et communications	70 330
Autres dépenses	<u>25 750</u>
Total	103 560 \$

(inclut les fonds pour les missions d'étude et les audiences publiques)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 7, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:30 p.m. to study the management of the grey seal population off Canada's East Coast and to consider a draft budget.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This is a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Before we get into hearing from our witnesses today, we would like to have a few moments of the committee's time. I have discussed this with most committee members, and I am sure we will all agree.

As all you know, a few weeks ago, on January 11, we lost a very important team member and friend. Senators, before hearing from our witnesses, I would like the committee to take a moment to pay tribute to Claude Emery, our parliamentary analyst.

I was, as I am sure many of you around the table were, shocked and saddened to hear of Claude's passing. When my office called to let me know, I simply could not believe the news.

I am the sixth chair of this committee; Claude has worked with all of the chairs of this committee in the past. Although I have been chair for only a short period of time, I quickly realized, when I joined this committee as a member a few years ago, that Claude was very knowledgeable, competent and certainly very appreciated by all members.

Claude was assigned to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans in 1986, the same year the committee was created. We believe he was probably the longest-serving analyst any committee has ever had.

Claude worked for the Library of Parliament for 27 years. Almost all of these were spent on matters related to fisheries. From lighthouses to the Canadian Coast Guard to fish quotas and habitat and much more, he has researched it all. Claude's unique talent to provide the committee with a steady hand can be seen in over 23 substantive reports.

From coast to coast to coast, he accompanied the committee in public hearings and fact-finding missions. For more trips than we can remember and more meetings in Ottawa than we can count, Claude was always there to provide advice.

Claude was always discreet but ever present in our work here. His passing leaves a big void in this place, especially for those who worked side by side with him for many long years. He will be dearly missed by us all, and our thoughts and prayers go out to his family, friends and co-workers.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 7 février 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, pour étudier la gestion de la population des phoques gris au large de la côte est du Canada et prendre en considération un projet de budget.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Nous entamons une séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Avant de passer à l'audition des témoins d'aujourd'hui, nous voudrions consacrer quelques minutes à autre chose. J'ai discuté avec la plupart des membres du comité, et je suis sûr que nous sommes tous d'accord.

Comme vous le savez tous, il y a quelques semaines, le 11 janvier, nous avons perdu un membre très important de notre équipe et un ami. Sénateurs, avant d'entendre les témoins, j'invite le comité à prendre un moment pour rendre hommage à Claude Emery, notre analyste parlementaire.

Comme plusieurs d'entre vous ici présents, j'en suis sûr, j'ai été consterné et attristé d'apprendre le décès de Claude. Lorsque mon bureau m'a appelé pour m'en informer, je n'arrivais tout simplement pas à le croire.

Le comité a eu six présidents dont je suis le dernier; Claude a travaillé avec eux tous. Je n'occupe la présidence que depuis peu, mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir, lorsque je me suis joint au comité à titre de membre, il y a quelques années, que Claude possédait de vastes connaissances, qu'il était compétent et que tous les membres l'appréciaient profondément.

Claude a été affecté au Comité sénatorial permanent des pêches et des océans en 1986, l'année même de la création du comité. Il est probablement l'analyste qui a été le plus longtemps au service d'un même comité.

Claude a travaillé pour la Bibliothèque du Parlement pendant 27 ans, se concentrant surtout sur les dossiers liés aux pêches. Il a fait des recherches sur presque tous les sujets, allant des phares jusqu'à la Garde côtière canadienne, en passant par les questions d'habitat des poissons et de quotas de pêche. Claude était doté d'un talent unique, et le fruit de ses efforts s'est retrouvé dans plus de 23 rapports de fond.

Claude a accompagné le comité dans ses audiences et ses missions d'étude d'un bout à l'autre du pays. Il a toujours été là pour nous conseiller dans d'innombrables déplacements et au cours des séances à Ottawa.

De nature réservée, Claude savait néanmoins se rendre indispensable. Son absence se fera cruellement sentir, surtout pour ceux qui ont travaillé avec lui pendant de longues années. Il nous manquera beaucoup, à nous tous, et nos pensées et nos prières vont à sa famille, à ses amis et à ses collègues de travail.

On a personal note, he was teaching me some French on the side because he told me that my Newfoundland and Labrador version of French was not all that good. We got along very well, and I was certainly very sad to hear the news. I would ask the deputy chair of our committee to say a few words. After that, if any committee member would like to make a comment, we will give you the opportunity to do so.

Senator Hubley: Like our chair, I too thought very highly of Claude Emery and will miss his professionalism and his passion. As our committee's Library of Parliament analyst, Claude was exceptional. His knowledge was vast, his analysis always astute and his manner friendly and helpful. Claude was a great researcher and writer. He put together wonderful reports that were articulate and insightful. He was full of facts and could recall details and examples from previous years' studies with ease. I thoroughly enjoyed working with Claude and have great respect for his talents and dedication. He was a great asset to this committee and will be truly missed. Thank you.

The Chair: Would other members of the committee like to pass a comment? Feel free to do so.

Senator MacDonald: I will not elaborate for too long, but I have been on this committee since I was appointed to the Senate. I think most people would recognize that when I came into this committee room, I always sat where Senator Cochrane is now, so I had Claude on my left hand. He was such a fount of information. He had so much knowledge of the committee. I was impressed that someone from Central Canada could know so much about the Atlantic fishery. He was such a great resource and a lovely guy, too, good-natured, level-headed and full of good advice. Whenever I was stuck for a good question, Claude would always provide me with one.

It was a real shock to hear of it. I was overseas when I heard. He will be terribly missed, and I very much regret his passing.

Senator Patterson: As a relatively new member of this committee, I did, nonetheless, have the opportunity to work closely with Claude Emery on our lighthouse report and to travel with him in connection with that work. I was shocked and saddened by his loss over the holidays. I communicated with some colleagues on the committee to share my feelings of sadness and loss. I know that our previous long-standing chair of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans will not mind — even though I have not asked his permission — my sharing the words he shared with me when I informed him of Claude's tragic death. Senator Bill Rompkey, probably the longest-serving chair of this committee, who retired last year, said of Claude, "He was almost indispensable. We would not have produced the reports we did without him. He was smart and conscientious and, importantly, had a prodigious corporate memory, which saved us from the abyss of historical inaccuracy. Where will we find another like him? He will be sorely missed."

Pour ma part, Claude m'enseignait un peu de français à l'occasion, car il m'a dit que mon français de Terre-Neuve-et-Labrador n'était pas très bon. Nous nous entendions très bien, et la nouvelle de son décès m'a profondément attristé. J'invite la vice-présidente du comité à dire quelques mots, après quoi tout autre membre du comité qui souhaiterait intervenir aura la possibilité de le faire.

Le sénateur Hubley : Tout comme le président, je tenais Claude Emery en très haute estime et son professionnalisme et son enthousiasme me manqueront. Claude, l'analyste de la Bibliothèque du Parlement affecté à notre comité, était exceptionnel. Il possédait de vastes connaissances, ses analyses étaient toujours fines et il se montrait amical et empressé. Claude était un excellent documentaliste et rédacteur. Il a élaboré des rapports qui étaient clairs et pénétrants. Il connaissait une foule de faits et il se souvenait avec facilité des détails et d'exemples des études des années passées. J'ai beaucoup aimé travailler avec Claude et j'éprouve un grand respect pour ses talents et son dévouement. Pour le comité, il était un grand atout, et il nous manquera vraiment. Merci.

Le président : D'autres membres du comité voudraient dire un mot? Qu'ils se sentent bien libres de le faire.

Le sénateur MacDonald : Je ne serai pas long. Je siège au comité depuis ma nomination au Sénat. Comme la plupart le savent, je m'assois toujours là où se trouve maintenant le sénateur Cochrane, si bien que Claude se trouvait à ma gauche. Il était une source intarissable d'information. Il connaissait le comité à fond. Je trouvais impressionnant que quelqu'un du centre du Canada en sache autant sur les pêches de l'Atlantique. Il était un atout incomparable et il était un être adorable également, de bonne humeur, équilibré et de bon conseil. Lorsqu'il me manquait une bonne question, Claude m'en soufflait toujours une.

La nouvelle a été un choc. Je me trouvais à l'étranger lorsque je l'ai apprise. Il nous manquera terriblement, et je déplore profondément son décès.

Le sénateur Patterson : Je suis membre du comité depuis assez peu de temps, mais j'ai eu tout de même l'occasion de travailler de près avec Claude Emery à la préparation du rapport sur les phares et de participer avec lui à des déplacements pour accomplir ce travail. J'ai été consterné et attristé par son décès, survenu pendant la période des fêtes. J'ai communiqué avec des collègues du comité pour leur parler de cette lourde perte et de ce sentiment de tristesse. Je sais que l'ancien président de longue date du Comité sénatorial des pêches et des océans ne m'en voudra pas si je relate ce qu'il m'a dit lorsque je lui ai appris la mort tragique de Claude. Le sénateur Bill Rompkey, celui qui, sans doute, a présidé le comité le plus longtemps et qui a pris sa retraite l'an dernier, a dit de Claude : « Il était presque indispensable. Sans lui, nous n'aurions pas produit les rapports que nous avons fait paraître. Il était intelligent et consciencieux et, chose importante, il possédait une prodigieuse mémoire institutionnelle, ce qui nous a évité l'écueil des inexactitudes historiques. Qui saura le remplacer? Il nous manquera cruellement. »

I appreciate the opportunity to convey my condolences to his family, and I am glad we have on the record a tribute to this dedicated and extremely outstanding public servant.

The Chair: Thank you, Senator Patterson. Great words. I would like to ask if senators would agree that a letter of condolence, on behalf of the committee, be sent to Claude's family and colleagues, along with the proceedings of this meeting today.

Some Hon. Senators: Absolutely.

The Chair: I also mentioned to members of the committee that, after we finish our business today, the staff have put together a short video in memory of Claude, his years working on the committee and his travels to here and there. We will be viewing it here, in the committee room, after the meeting, so I invite any members of the committee to stay and look at that.

I would like to introduce — maybe no stranger to some of you here — François Côté, who will be working with the committee on the study of the grey seals. I worked with François when I was Chair of the Standing Committee on Fisheries and Oceans in the House of Commons. We have a bit of history here. Whether that will be good or bad, at the end of the day, for the committee, time will tell. François is a great resource, with a great background in fisheries and oceans issues. We look forward to working with him over the next little while. He is kind of in a temporary mode here, at present, to help us to facilitate the grey seal report. We welcome François.

It is my pleasure to welcome our witnesses to this meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. The committee is continuing its study of the management of the grey seal population off Canada's East Coast. We are looking forward today to hearing from senior officials of the Department of Fisheries and Oceans and the Department of Foreign Affairs and International Trade on the state of trade in seal products.

Before introducing the witnesses before us, I will take the opportunity to introduce myself. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador and chair of this committee. I would like to ask the members of the committee if they would take the time to introduce themselves.

Senator Cochrane: I am Senator Ethel Cochrane and I am from the province of Newfoundland and Labrador.

Senator MacDonald: I am Michael MacDonald. I am a senator from Nova Scotia, from the Island of Cape Breton.

Senator Hubley: I am Libby Hubley from the province of Prince Edward Island.

Senator Patterson: I am Dennis Patterson. I represent Nunavut in the Senate.

Senator Harb: I am Mac Harb from Ontario.

Senator Hervieux-Payette: I am senator Hervieux-Payette, from the province of Quebec.

Je suis heureux de pouvoir offrir mes condoléances à sa famille, et je me réjouis que nous ayons rendu officiellement hommage à ce fonctionnaire dévoué et tout à fait exceptionnel.

Le président : Merci, sénateur Patterson. Belle intervention. Les sénateurs seraient-ils d'accord pour qu'une lettre de condoléances soit envoyée au nom du comité à la famille et aux collègues de Claude, accompagnée de la transcription de la séance d'aujourd'hui?

Des voix : Tout à fait.

Le président : J'ai également signalé aux membres du comité que, après les travaux d'aujourd'hui, il sera possible de voir une brève vidéo que le personnel a réalisée pour rendre hommage à Claude et évoquer les années qu'il a consacrées au comité et les voyages qu'il a faits un peu partout. La vidéo sera présentée ici même, dans la salle du comité, après la séance. J'invite les membres du comité à rester pour la regarder.

Je voudrais vous présenter François Côté, qui travaillera avec le comité à l'étude de la population des phoques gris. Certains d'entre vous le connaissent peut-être. J'ai travaillé avec lui lorsque je présidais le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes. Nous avons un peu de passé commun. Est-ce bon ou mauvais pour le comité, en fin de compte? Le temps le dira. François est une excellente personne-ressource et il connaît très bien ce qui se rapporte aux pêches et aux océans. C'est avec plaisir que nous travaillerons avec lui pendant un petit moment. Son affectation est provisoire pour l'instant. Il nous aidera à élaborer le rapport sur le phoque gris. Bienvenue à vous, François.

Je suis heureux d'accueillir les témoins à cette séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Le comité poursuit son étude de la gestion de la population de phoques gris au large de la côte Est du Canada. Nous avons hâte d'entendre des hauts fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international nous parler de l'état du commerce des produits du phoque.

Avant de présenter les témoins, je vais me présenter : Fabian Manning, sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et président du comité. J'invite les membres du comité à se présenter également.

Le sénateur Cochrane : Je suis le sénateur Ethel Cochrane et je viens de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur MacDonald : Je suis Michael MacDonald, sénateur de la Nouvelle-Écosse, et je viens de l'île du Cap-Breton.

Le sénateur Hubley : Libby Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson. Je représente le Nunavut au Sénat.

Le sénateur Harb : Je suis Mac Harb, de l'Ontario.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je suis le sénateur Hervieux-Payette, du Québec.

Senator Poirier: I am Rose-May Poirier from New Brunswick.

The Chair: Thank you. So that the committee is aware, we have other business to take care of this evening. We will set aside an hour for this part of the meeting.

I would ask the witnesses before us to introduce themselves and the department they represent. If you have any opening remarks, feel free to give them.

[Translation]

France Pégeot, Senior Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Fisheries and Oceans Canada: Good evening, senators, thank you for inviting us.

[English]

I am France Pégeot. I am the Senior Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, with the Department of Fisheries and Oceans.

On my left I have Morley Knight, Director General, Resource Management Directorate, also from Fisheries and Oceans Canada, and to my right, Michael Pearson, Director General, International Affairs Directorate, from Fisheries and Oceans Canada.

We are also joined by our colleague Kevin Thompson, Director, Government Procurement, Trade and Environment Division, from Foreign Affairs and International Trade Canada.

I understand you have expressed an interest in examining issues beyond grey seals and considering some of the international aspects concerning the seal industry. We are very pleased to be able to do this with you today.

To avoid any confusion in the remarks I will be making, I just want to make it clear that when we discuss international issues, and particularly exports, we are dealing primarily with harp seals because these are the products that are exported.

As with many commodities, access to international markets is important to Canada's seal industry. When we talk about exports, there are three primary harp seal product commodities that are exported: pelts, oil derived from the blubber, and meat. Oil has recently replaced pelts as the most valuable component traded internationally. Demand for meat has traditionally been low, but industry is interested in finding ways to continue to develop a market for it, including for the larger grey seals.

Fisheries and Oceans Canada works in close collaboration with other government departments to support the Canadian seafood industry, including the sealing industry, in seeking access to foreign markets. These partners include Foreign Affairs and International Trade Canada, Agriculture and Agri-Food Canada, the Canadian Food Inspection Agency and Aboriginal Affairs and Northern Development Canada, as well as provinces and territories and other partners.

Le sénateur Poirier : Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

Le président : Merci. J'informe le comité que d'autres travaux nous attendent ce soir. Nous réserverons une heure à cette partie de la séance.

J'invite les témoins à se présenter et à présenter leur ministère. Si vous avez une déclaration liminaire, n'hésitez pas à la faire.

[Français]

France Pégeot, sous-ministre adjointe principale, Politiques stratégiques, Pêches et Océans Canada : Bonsoir, sénateurs. J'aimerais vous remercier de nous avoir invités.

[Traduction]

Je m'appelle France Pégeot et je suis sous-ministre adjointe principale du secteur des Politiques stratégiques de Pêches et Océans Canada.

À ma gauche se trouve Morley Knight, directeur général de la Direction générale de la gestion des ressources de Pêches et Océans Canada, et à ma droite, Michael Pearson, directeur général de la Direction générale des affaires internationales de Pêches et Océans Canada.

Notre collègue Kevin Thompson, directeur, Direction des marchés publics, du commerce et de l'environnement, d'Affaires étrangères et Commerce international Canada, nous accompagne.

Je crois savoir que vous avez manifesté de l'intérêt pour des questions qui dépassent les seuls phoques gris et souhaitez aborder des aspects internationaux de l'industrie du phoque. Nous serons très heureux de le faire avec vous aujourd'hui.

Pour dissiper toute confusion au sujet de mes propos d'aujourd'hui, je préciserai que, lorsqu'il s'agit de questions internationales et plus particulièrement des exportations, nous nous intéressons avant tout aux phoques du Groenland, car c'est de cette espèce que viennent les produits exportés.

Comme c'est le cas pour bien d'autres produits, l'accès aux marchés internationaux est important pour l'industrie canadienne du phoque. Trois principaux produits provenant du phoque du Groenland sont exportés : les peaux, l'huile extraite du petit lard et la viande. L'huile a supplanté récemment les peaux comme produit le plus précieux qui fait l'objet d'un commerce international. La demande de viande a toujours été faible, mais l'industrie cherche les moyens de continuer à développer un marché pour la viande et pour les produits du phoque gris, animal beaucoup plus gros.

Pêches et Océans Canada travaille en étroite collaboration avec d'autres ministères pour appuyer l'industrie canadienne des produits de la mer, notamment celle du phoque, afin d'obtenir un accès aux marchés étrangers. On compte parmi ces partenaires, Affaires étrangères et Commerce international Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, de même que les gouvernements provinciaux et territoriaux, et d'autres partenaires.

The role of Fisheries and Oceans Canada in the context of international issues with seals is to ensure that the harvest is conducted pursuant to Canadian regulation, that it is sustainable and is conducted humanely. We also directly support market access negotiations in collaboration with the agencies I have already mentioned.

Before getting into the specific areas that you have requested, I would like to underscore the work we do to ensure the sustainability and the humaneness of the harvest.

[*Translation*]

At the international level, scientific advice informs management decisions and our regulation of the seal harvest results from a transparent and inclusive peer reviewed process. We regularly invite international experts from foreign universities or foreign governments to participate in our process.

[*English*]

Canada works with scientists abroad to assess alternative methods and techniques, as well as herd populations through the North Atlantic Marine Mammal Commission and also jointly with the Northwest Atlantic Fisheries Organization and the International Council for the Exploration of the Sea. The significant actions taken by the Canadian government and the efforts of the sealing industry have placed the Canadian harvest on the cutting edge in terms of seals and sealing management, making it a model for other sealing nations.

In the early 2000s, considerable work was done to assess and improve the humaneness of the Canadian harvest. A group of international veterinarians, supported by the World Wildlife Fund, conducted a study that led to a series of recommendations for improvements to the harvest to ensure it was conducted in the most humane manner possible. The department took on these recommendations and made several changes to the way the harvest is conducted and regulated, including the implementation of what I would call the three-step process.

Fisheries and Oceans Canada works with Foreign Affairs and International Trade Canada and other departments so that Canadian seal products, which are derived from well-managed, humane and sustainable hunts, can access international markets and are treated in a manner consistent with international trade rules.

We also support the marketing initiatives of our colleagues at Agriculture and Agri-Food Canada, the Atlantic Canada Opportunities Agency, and in the provincial and territorial governments, such as research and development projects, and in some cases medical research.

Most recently, we have been working to secure access to new markets for seal products. One market we are focusing on is China, where, in 2011, Canada initialled a cooperative

Le rôle de Pêches et Océans Canada est de veiller à ce que la chasse soit menée conformément à la réglementation canadienne, c'est-à-dire à ce qu'elle soit durable et sans cruauté. De plus, le ministère appuie directement les négociations sur l'accès aux marchés en collaboration avec les organismes déjà mentionnés.

Avant d'aborder les sujets précis que vous avez proposés, je voudrais souligner le travail que nous effectuons pour assurer une chasse durable et sans cruauté.

[*Français*]

À l'échelle internationale, ce sont les avis scientifiques qui éclairent les décisions de gestion, et notre réglementation sur la chasse au phoque découle d'un processus transparent et inclusif d'examen par les pairs. Nous invitons régulièrement des experts internationaux en provenance d'universités et de gouvernements étrangers à participer à notre processus.

[*Traduction*]

Le Canada travaille avec des scientifiques à l'étranger afin d'évaluer d'autres méthodes et techniques, et d'évaluer les troupeaux de phoques, grâce à la North Atlantic Marine Mammal Commission, et conjointement avec l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest et le Conseil international pour l'exploration de la mer. Les mesures importantes prises par le gouvernement du Canada, conjuguées aux efforts de l'industrie du phoque, ont placé la chasse au phoque au Canada à l'avant-garde en matière de gestion des phoques et de chasse au phoque, faisant du Canada un modèle pour les autres pays où cette chasse se pratique.

Au début des années 2000, un travail considérable a été effectué pour évaluer et améliorer les pratiques de chasse sans cruauté au Canada. Un groupe international de vétérinaires, appuyé par le Fonds mondial pour la nature, a mené une étude qui a entraîné une série de recommandations visant l'amélioration de la chasse afin d'assurer une pratique la plus dénuée de cruauté possible. Le ministère a accepté ces recommandations et a apporté plusieurs modifications à la pratique et à la réglementation de la chasse. Il a notamment mis en œuvre la méthode d'abattage en trois étapes.

Pêches et Océans Canada travaille avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, ainsi qu'avec d'autres ministères, pour s'assurer que les produits canadiens du phoque, provenant d'une chasse bien gérée, durable et sans cruauté, peuvent accéder aux marchés internationaux et sont traités conformément aux règles commerciales internationales.

Nous appuyons également les initiatives en matière de marketing menées par nos collègues d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et des gouvernements provinciaux et territoriaux, telles que les projets de recherche et de développement ou, parfois, la recherche médicale.

Tout récemment, nous avons travaillé à la sécurisation de l'accès à de nouveaux marchés pour les produits du phoque. L'un des marchés ciblés est celui de la Chine, pays avec lequel, en 2011,

arrangement that provides a mechanism for exporting edible seal products — oil and meat — to China. The technical aspects of inspection and certification have since been worked out between Canadian and Chinese officials. We are hoping that we will soon be able to implement that agreement. The Chinese are aware of the safety and quality of our seal products.

Canada believes that the European Union ban on the import and sale of seal products is inconsistent with its international trade obligations. This is why we initiated a World Trade Organization dispute settlement process.

By moving ahead with this challenge, Canada is reiterating its commitment to defend the Canadian sealing industry. Canada is also sending a clear message to the international community that Canada will actively challenge trade barriers that have no basis in scientific fact. Norway is also opposed to the European Union seal ban and has joined Canada as a co-complainant in this dispute.

[Translation]

While the European Union ban includes a limited exemption for Inuit and other indigenous communities, the process and requirements for Canadian Inuit to export seal products into the European Union remain unclear. In addition, Inuit groups have stated that past experience with the European Union's 1983 ban on seal pup skins has shown that allowing Inuit-derived products, while banning all others, does not work in terms of preserving a market for Inuit products, as the general ban effectively destroys the market for all seal products.

[English]

We are also aware that the customs unions of Belarus, Kazakhstan and the Russian Federation have implemented, on January 1, 2012, trade restrictions on two specific seal products: raw and tanned harp seal pelts. We are currently assessing these restrictions and implications for our Canadian industry and have also voiced our deep concerns regarding this ban to Kazakhstan and the Russian Federation.

As you are likely aware, on February 2, Seal Day on the Hill, federal, provincial and territorial representatives participated in several events to highlight their support for the seal harvest. This level of support is an indication of the importance attached to this issue by all levels of government. Departmental officials also provided a technical briefing on scientific and management aspects of the seal hunt to the media.

le Canada a paraphé une entente de coopération qui prévoit un mécanisme pour l'exportation des produits comestibles du phoque, à savoir l'huile et la viande, vers la Chine. Depuis, les aspects techniques liés à l'inspection et à la certification ont été réglés par des représentants du Canada et de la Chine. Nous espérons être en mesure de mettre en œuvre bientôt cet accord. La Chine sait que nos produits du phoque sont salubres et de qualité.

Le Canada considère que l'interdiction décrétée par l'Union européenne sur l'importation et la vente de produits dérivés du phoque est incompatible avec ses obligations internationales. C'est pourquoi il a entamé une procédure de règlement du différend à l'Organisation mondiale du commerce

En poursuivant cette contestation, le Canada réaffirme son engagement à défendre l'industrie canadienne de la chasse au phoque. Ainsi, il envoie également un message clair à la communauté internationale, à savoir que le Canada s'opposera toujours à l'imposition de barrières commerciales qui n'ont aucun fondement scientifique. La Norvège, qui s'oppose aussi à l'interdiction décrétée par l'Union européenne, s'est jointe au Canada en tant que co-plaignant dans ce contentieux.

[Français]

Bien que l'interdiction décrétée par l'Union européenne prévoit une exemption limitée pour les collectivités inuits et autochtones, le processus et les exigences concernant l'exportation, par les Inuits du Canada, des produits du phoque sur le marché européen demeurent imprécis. De plus, des groupes inuits ont fait remarquer que l'expérience de l'interdiction décrétée par l'Union européenne en 1983 sur les peaux de blanchons a montré qu'autoriser des produits inuits, tout en interdisant tous les autres, ne permet pas de préserver un marché pour les produits inuits, compte tenu du fait que l'interdiction générale détruit le marché pour l'ensemble des produits du phoque.

[Traduction]

Nous savons aussi que l'Union douanière comprenant la Biélorussie, la Fédération de Russie et le Kazakhstan a mis en place des restrictions commerciales en date du 1^{er} janvier 2012 sur deux produits particuliers : les peaux non traitées et les peaux tannées de phoque du Groenland. Nous examinons actuellement ces mesures pour en déterminer l'impact sur l'industrie canadienne du phoque. Nous avons également exprimé nos profondes inquiétudes concernant ces restrictions au Kazakhstan et à la Fédération de Russie.

Comme vous le savez, le 2 février, au cours de la « Journée du phoque sur la Colline », des représentants fédéraux, provinciaux et territoriaux ont participé à plusieurs activités pour souligner l'appui qu'ils accordent à l'industrie du phoque. Ce niveau d'appui est une indication de l'importance attachée à cet enjeu par tous les ordres de gouvernement. Des fonctionnaires ministériels ont également offert aux médias une séance d'information technique au sujet de la gestion de la chasse au phoque et des éléments scientifiques qui s'y rattachent.

In closing, I want to underscore that the work done internationally is a collaborative effort at the federal level and with provinces and territories. We also work closely with industry. Our focus is on setting favourable conditions and removing market access barriers and ensuring that legally produced, sustainably managed and humanely harvested Canadian products can be bought and sold freely in an open market, consistent with international trade rules.

Senator Hubley: Thank you very much for your presentation this evening, and for your presence here.

You highlighted in your presentation the work that ACOA was doing. I wonder if you might elaborate for us if that has anything to do with the sealing industry.

Ms. Pégeot: We could eventually provide you with specific examples, unless my colleagues have some. I do know that ACOA has been supporting the sealing industry in their market development efforts, in the context of their grants and contributions program. They have provided support to the sealing industry in their various efforts in terms of research and development, and also in market and trade development with efforts to export. This is the responsibility of Agriculture and Agri-Food Canada and of regional development agencies within the federal government, to support those kinds of activities.

Senator Hubley: There are many different bodies working on the marketing of the seal products, and you mentioned ACOA. I was quite surprised and pleased to hear that. Thank you kindly.

Senator Poirier: Thank you for the presentation and for being here.

Both the Canadian fur association and the Canadian Sealers Association question the Department of Fisheries and Oceans' policy to issue observer permits to animal rights groups. The Canadian Sealers Association is of the opinion that the department issues observer permits too liberally to animal rights groups. They consider that the animal rights groups serve no practical purpose and are there for public relations reasons.

In addition, the sealers wonder why observation permits are issued specifically for the seal hunt and not other animals, like moose or deer. They also asked whether independent observers are assigned to boats operated by animal rights groups.

Could you comment on DFO's rationale for issuing permits to animal rights groups?

Ms. Pégeot: My colleague, Mr. Knight, will answer that question.

Pour conclure, je tiens à souligner que le travail accompli à l'échelle internationale est un effort mené en collaboration tant à l'échelle fédérale qu'au niveau des provinces et territoires. Nous entretenons également une étroite collaboration avec l'industrie. Notre objectif est d'établir des conditions favorables, de supprimer les obstacles à l'accès aux marchés et de nous assurer que les produits canadiens préparés légalement, gérés de manière durable et dérivés de la chasse sans cruauté peuvent être achetés et vendus librement sur un marché ouvert, conformément aux règles commerciales internationales.

Le sénateur Hubley : Merci beaucoup de votre exposé de ce soir et de votre présence parmi nous.

Vous avez insisté dans votre exposé sur le travail de l'APECA. Pourriez-vous préciser davantage et nous dire si ce travail a quelque chose à voir avec l'industrie du phoque?

Mme Pégeot : Nous pourrions vous donner des exemples précis à un moment donné, à moins que mes collègues n'en aient déjà. Je sais que l'APECA a soutenu les efforts de développement du marché de l'industrie du phoque dans le cadre de son programme de subventions et de contributions. Elle a appuyé également ses divers efforts de recherche et développement et ses efforts de développement du marché et d'exportation. Il appartient à Agriculture et Agroalimentaire Canada ainsi qu'aux agences de développement régional rattachées au gouvernement fédéral de soutenir les activités de cette nature.

Le sénateur Hubley : Un grand nombre d'entités travaillent à la commercialisation des produits du phoque, et vous avez parlé de l'APECA. J'ai été très étonnée et enchantée d'entendre cela. Merci beaucoup.

Le sénateur Poirier : Merci de votre exposé et merci d'être parmi nous.

L'Association canadienne de la fourrure et l'Association canadienne des chasseurs de phoques remettent en question la politique du ministère des Pêches et des Océans qui consiste à délivrer des permis d'observation aux groupes de défense des droits des animaux. L'Association canadienne des chasseurs de phoques estime que le ministère délivre trop libéralement des permis à ces groupes. Elle croit que ces groupes ne servent aucun but utile et ne sont là que pour leurs campagnes de relations publiques.

Les chasseurs de phoques se demandent aussi pourquoi on délivre des permis d'observation spécialement pour la chasse aux phoques et non pour la chasse à d'autres animaux, comme l'original ou le cerf. Ils ont aussi demandé si des observateurs indépendants étaient affectés aux bateaux utilisés par les groupes de défense des droits des animaux.

Pourriez-vous parler de la justification invoquée par le MPO pour délivrer des permis à ces groupes?

Mme Pégeot : Mon collègue, M. Knight, va répondre à cette question.

Morley Knight, Director General, Resource Management, Fisheries and Oceans Canada: It is a very complex issue and has evolved over a long period of time, dating as far back as the 1980s, when rules were put in place to govern access to areas around seal harvesting activities.

Regulations were put in place that said, for example, that no person shall approach within half a nautical mile from anyone conducting seal harvesting activities. Through the processes that unfolded over the years, restrictions were put in place then to allow observers, under stringent conditions, to observe the seal hunt. Those permits are issued to individuals who have demonstrated a desire to visit and observe what takes place in a seal hunt, on the condition that they not do things to disrupt the harvesting of the animals.

They are issued on a daily basis only. They can be renewed on a daily basis, but they do provide access for people who want to view the activities of the hunt. If people who are requesting the permits have been in violation of the Marine Mammal Regulations or have violated the conditions of their permit, they would not be issued a subsequent permit.

In the context of other harvesting activities for wild animals such as moose or deer, as an example, there are no restrictions around these activities that I am aware of, in terms of other people being able to observe it.

It is a very fine line of providing legitimate access but, at the same time, controlling the access in a manner that is appropriate for the conditions that exist in that environment, in an open ocean area where high-powered rifles are used. The activities have sometimes been played out in a manner that is not consistent with the government's objectives of having a well-managed and monitored hunt in an orderly fashion.

Senator Poirier: As a supplementary to my first so I do not lose my second question, you are explaining to me the process that is there and how it was put in place, but I am looking for an answer specifically, because it was raised by the sealer associations and different groups, of why they are allowed to go and why other hunts do not issue permits for people to go and watch.

Mr. Knight: In any other case that I am aware of, and I am a hunter myself for moose and big game, there are no restrictions in any jurisdiction in Canada that prohibits anyone from observing a moose hunt or a deer hunt, for example.

The conditions that existed around the seal harvesting activity, as I was describing, are fundamentally different. It is a commercial hunt and, as I described earlier without repeating myself, the conditions that evolved over time include restrictions to prohibit anyone from approaching within a half mile. They are fundamentally different. That is what is fundamentally different.

Morley Knight, directeur général, Gestion des ressources, Pêches et Océans Canada : La question est très complexe, et elle a évolué sur une longue période, depuis les années 1980, au moment où des règles ont été mises en place pour régir l'accès aux zones de chasse au phoque.

Un règlement a été adopté, disant par exemple que personne ne pouvait s'approcher à moins d'un demi-mille nautique de quiconque se livrait à la chasse au phoque. Au fil des ans, des restrictions ont été imposées. Elles permettaient aux observateurs de voir, dans des conditions strictes, la chasse au phoque. Les permis d'observation sont délivrés à ceux qui ont manifesté le désir de venir sur place pour regarder ce qui se passe à la chasse au phoque, à condition qu'ils ne fassent rien pour perturber la chasse.

Les permis sont accordés pour une journée, et il est possible de les renouveler chaque jour. Ils donnent un accès à ceux qui veulent observer les activités de la chasse. Si ceux qui demandent un permis ont enfreint le Règlement sur les mammifères marins ou manqué aux conditions de leur permis, le permis leur est refusé par la suite.

Dans le contexte d'autres activités de chasse à des animaux sauvages comme l'orignal ou au cerf, par exemple, il n'y a à ma connaissance aucune restriction qui entoure ces activités, et rien n'empêche d'aller les observer.

La distinction est délicate entre offrir un accès légitime et, en même temps, contrôler cet accès d'une façon adaptée aux conditions de ce milieu, c'est-à-dire la haute mer et l'usage d'armes à feu puissantes. Il est arrivé que les activités ne se déroulent pas d'une manière conforme aux objectifs du gouvernement, qui est d'avoir une chasse bien gérée et surveillée qui se pratique de façon ordonnée.

Le sénateur Poirier : Question complémentaire, pour ne pas perdre ma deuxième question. Vous m'expliquez le processus en place et comment il a été instauré. Mais je voudrais obtenir une réponse précise, car les associations de chasseurs de phoques et divers groupes ont demandé pourquoi les observateurs sont permis alors que, pour d'autres types de chasse, on n'accorde pas de permis aux observateurs.

M. Knight : Dans tous les autres cas dont je suis au courant, et je pratique moi-même la chasse à l'orignal et au gros gibier, il n'existe dans aucune administration au Canada des restrictions qui interdisent à quiconque d'observer une chasse à l'orignal ou au cerf, par exemple.

Les conditions qui entouraient la chasse au phoque étaient fondamentalement différentes, comme je l'ai expliqué. Il s'agit d'une pêche commerciale et, comme je l'ai décrit tout à l'heure, sans me répéter, les conditions ont évolué avec le temps à partir de restrictions qui interdisaient à quiconque de s'approcher à moins d'un demi-mille. Les conditions sont fondamentalement différentes. Voilà la grande différence.

There is a prohibition on observing, but that prohibition can be lifted by authorized permit. Those prohibitions do not exist in other wild animal hunts that I am aware of.

Ms. Pégeot: If I may add, we have regulated the hunt so that it be conducted as humanely as possible. At the same time, by making it open and transparent we are also showing that we have nothing to hide. Therefore, we are convinced that this is a hunt that is legitimate, regulated and can be conducted. By not restricting access to it, although in a regulated manner, we are also showing transparency.

Senator Poirier: I just wanted an explanation of it on the record for the associations that have raised it.

The Sealers Association of the Magdalen Islands indicated that there is a discrepancy in the classification of what a seal is. By federal standards, a seal is classified as a fish, whereas in Quebec it is classified as meat product.

The difference in classification has practical implications respecting mercury levels and the sale of seal products across provincial boundaries, due to processing standards of meat and fish products. As a meat product, it must be processed at a meat processing plant, and vice versa. This is difficult in areas like the Magdalen Islands, which I believe lack a meat processing plant.

Could you comment on why there is a difference in classification between the federal and Quebec governments and why the term “marine mammal” is not used?

Mr. Knight: I am familiar with the issue. I do not think I can give you an answer as to why the provincial jurisdictions may vary across the country.

The term “marine mammal” is used in the regulations that Fisheries and Oceans Canada uses — the Marine Mammal Regulations made pursuant to the Fisheries Act. Seals under that legislation are classed as a marine mammal. Depending on the jurisdiction across the country, the provincial jurisdictions that regulate certain aspects of processing or marketing, then that could vary. I am unfortunately not in a position to be able to comment from province to province. I do not have the information

Ms. Pégeot: We could follow up with our colleagues at the Canadian Food Inspection Agency, CFIA, who would have a better answer for that question.

The Chair: I will interject in relation to Senator Poirier’s question. Prior to regulations being made in relation to observers, did we have a situation on the ice where sealers were being approached by the animal rights groups on the ice? Was the idea to develop a border, or at least an opportunity to be able to conduct the hunt in a safe and manageable way? So the regulations were

L’observation est interdite, mais l’interdiction peut être levée par l’octroi d’un permis. Que je sache, il n’existe aucune interdiction pour la chasse à d’autres animaux sauvages.

Mme Pégeot : Si je peux me permettre, nous avons réglementé la chasse pour qu’elle se pratique avec le moins de cruauté possible. Parallèlement, en faisant preuve d’ouverture et de transparence, nous montrons aussi que nous n’avons rien à cacher. Nous sommes convaincus que cette chasse est légitime, réglementée et peut être pratiquée. Nous faisons également preuve de transparence en ne restreignant pas l’accès, mais en le réglementant.

Le sénateur Poirier : Je voulais simplement une explication en bonne et due forme pour les associations qui ont soulevé la question.

L’Association des chasseurs de phoques des Îles-de-la-Madeleine a signalé qu’il existait une anomalie dans la classification du phoque. Selon les normes fédérales, il s’agit d’un poisson alors que, au Québec, il se range parmi les produits carnés.

La différence de classification a des conséquences pratiques pour ce qui est du niveau de mercure et de la vente interprovinciale des produits du phoque, étant donné les normes de transformation régissant la viande et les produits du poisson. Les produits carnés doivent être transformés dans une usine à cet effet, et le poisson dans un établissement réservé aux poissons. Cela présente une difficulté dans des régions comme celle des Îles-de-la-Madeleine où, je crois, il n’existe pas d’usine de transformation de la viande.

Pourquoi existe-t-il une différence de classification entre les gouvernements fédéral et québécois? Pourquoi n’emploie-t-on pas l’expression « mammifère marin »?

M. Knight : Je suis au courant du problème. Je ne crois pas pouvoir vous expliquer pourquoi il y a des différences d’une province à l’autre.

Pêches et Océans Canada emploie l’expression « mammifère marin » dans son règlement, le Règlement sur les mammifères marins, qui a été pris en vertu de la Loi sur les pêches. Dans ce texte, les phoques sont classés comme des mammifères marins. Par contre, il peut y avoir des différences dans les provinces qui réglementent certains aspects de la transformation ou de la commercialisation. Malheureusement, je ne suis pas en mesure de commenter le cas de chacune des provinces, puisque je n’ai pas l’information voulue.

Mme Pégeot : Nous pourrions communiquer avec nos collègues de l’Agence canadienne d’inspection des aliments, l’ACIA. Ils auraient une meilleure réponse à cette question.

Le président : Je vais intervenir à propos de la question du sénateur Poirier. Avant l’adoption d’un règlement sur les observateurs, arrivait-il que des groupes de défense des droits des animaux abordent des chasseurs de phoques sur la banquise? A-t-on cherché à imposer une limite ou au moins à ménager la possibilité de mener la chasse de façon sûre et contrôlable? Le

brought in more for that than to give people an opportunity to go and be on the ice, if you follow what I am saying. Regulations began there and evolved from that. Am I correct?

Mr. Knight: That is accurate. My knowledge and information about that goes back as far as 1978 and maybe previous to that. There were groups and organizations that presented themselves in the environment where seal hunting was taking place. The activities that unfolded created a situation that was not orderly, not regulated, and likely created conditions that were unsafe both for the harvesters and for the people who were there with the intent to observe or disrupt the hunt. Therefore, during the 1980s and 1990s the regulations unfolded as I described earlier, creating the prohibition against being in an area where commercial sealing activity is taking place. It then evolved to a situation where permits, under strict controls, are issued.

The Chair: Thank you very much for that clarification.

Senator Harb: Thank you for your presentation.

I have a few questions to ask. I wanted to first ask you whether you are aware of a recent report that was just published in February by the Royal Society of Canada expert panel. On that panel there are a number of experts from Simon Fraser University, Laval University, Memorial University of Newfoundland, Dalhousie University, University of East Anglia in the United Kingdom, University of Washington, the Pacific Salmon Foundation, the University of Victoria and so on. Did you have a chance to look at that report?

Ms. Pégeot: I am aware of the report. I went through it. I have not read it in detail yet, but I am certainly aware of the report and so are my colleagues.

Senator Harb: It is an extensive report and deals exactly with the issue before the committee: sustaining Canada's marine biodiversity and responding to the challenge posed by climate change, fisheries and aquaculture. It deals with the subject matter that this committee is looking at, in particular the concern about the fact that the cod stock is being depleted and the conclusion that someone believed the grey seals are eating the cod, therefore let us go after the seals.

Would you be surprised if I told you that the finding of this report was a damning one for the government, in a sense, when Professor Jeffrey Hutchings said that the government has failed to meet national and international commitments to sustain marine biodiversity over the years? I quote the professor where he said:

Twenty years after the collapse of the northern cod fishery, we don't have a target for a recovery. How is that possibly consistent with responsible management of our oceans?

It doesn't stand up nationally, it doesn't stand up internationally — but that is where we are, 20 years later.

règlement aurait donc été pris plutôt pour cela et non pour donner aux gens la possibilité d'aller sur la banquise, si vous me suivez. Ce fut le point de départ de la réglementation, après quoi il y a eu une évolution. Est-ce exact?

M. Knight : C'est exact. Mes connaissances et mon information à ce sujet remontent à 1978 sinon avant. Des groupes et des organisations se sont présentés là où la chasse aux phoques se déroulait. Les activités qui ont eu lieu ont fait en sorte que la situation devenait désordonnée, dérégulée et susceptible de présenter des dangers pour les chasseurs et pour ceux qui étaient là pour observer ou perturber la chasse. Voilà pourquoi, dans les années 1980 et 1990, la réglementation a évolué comme je l'ai expliqué tout à l'heure. Il a été interdit de se trouver là où se pratiquait une chasse au phoque commerciale. Ensuite, il y a eu des permis assujettis à des contrôles stricts.

Le président : Merci beaucoup de cette précision.

Le sénateur Harb : Merci de votre exposé.

J'ai quelques questions à poser. Tout d'abord, êtes-vous au courant d'un rapport récent que le comité d'experts de la Société royale du Canada a fait paraître en février? Le groupe était composé d'experts venant de l'Université Simon Fraser, de l'Université Laval, de l'Université Memorial de Terre-Neuve, de l'Université Dalhousie, de l'Université d'East Anglia, au Royaume-Uni, de l'Université de Washington, de la Fondation du saumon du Pacifique, de l'Université de Victoria, et cetera. Avez-vous eu l'occasion de lire le rapport?

Mme Pégeot : Je suis au courant du rapport et je l'ai parcouru. Je ne l'ai pas lu de façon approfondie encore, mais je suis au courant, tout comme le sont mes collègues.

Le sénateur Harb : C'est un vaste rapport, et il porte exactement sur l'enjeu dont le comité est saisi : le maintien de la biodiversité marine au Canada et la réponse au défi que constituent les changements climatiques, les pêches et l'aquaculture. Il traite du sujet étudié par le comité et plus particulièrement des inquiétudes suscitées par le fait que les stocks de morue sont épuisés et la conclusion de quelqu'un voulant que les phoques gris mangent la morue, ce qui justifierait une offensive contre cette espèce.

Seriez-vous étonnés si je vous disais que la conclusion du rapport est accablante pour le gouvernement, en un sens, car Jeffrey Hutchings dit que, au fil des ans, le gouvernement n'a pas honoré ses engagements nationaux et internationaux à préserver la biodiversité marine? Voici ce que dit le professeur :

Vingt ans après l'effondrement des stocks de morue du Nord, nous n'avons toujours pas de cible de rétablissement. Comment cela est-il conciliable avec une gestion responsable de nos océans?

Cela est indéfendable au plan national et tout aussi indéfendable au plan international, mais c'est là que nous en sommes, 20 ans après.

That is a very damning conclusion of a panel of experts. To sum up what they have said, as a government — with all due respect to the administration — we have politically dropped the ball on the international scene. We are one of the only countries, according to the report, that do not have a mechanism in place to let the politicians know when they can open a market for fisheries and when they cannot.

In essence, they said here in the report — and I am hoping that you will have a chance to look at it — that although there was an act in 1996, it was never implemented. Part of the act was to look at when you can start the fishery over again.

They are saying, in essence, that when the fishery was opened back up so the fishermen can go and catch the cod, it should not have been opened then. However, the decision was to go ahead and open it up. They concluded that perhaps what is really killing the cod is the fact that we make decisions based on politics rather than on fact. They are calling for the government to set up a regulation. Therefore, we will remove the decisions from the political hand and put it in a scientific frame of mind.

This is so fundamental and so important.

The Chair: I know and all the other senators have important questions. We need to get to a question.

Senator Harb: I think it is very relevant to the subject matter, far more than talking about the harp seals.

The Chair: That is your opinion. Every senator has the right to ask a question. Get to your question and we will move on to something else.

Senator Harb: I suppose, if I am allowed, the question is do you agree that as a country we need to have a system in place that will take away the decision from the politicians and put it in the hands of those who really know best about what is happening to the ocean?

Ms. Pégeot: Fisheries and Oceans Canada manages the fisheries first of all, based on science. All the fisheries management decisions are informed by peer-reviewed scientific studies. We also consult with the various stakeholders that bring additional knowledge to the decisions that get made. We try to have a process that is first of all science-based, but at the same time is also inclusive and open. I am generalizing, but this is essentially how the fisheries management decisions get made.

My colleague Mr. Knight may want to add something. I want to reassure you that the current system takes into account scientific information that is peer-reviewed.

Mr. Knight: I will add to that by saying that as the processes unfold, of fisheries management regimes, there have been federal-provincial groups that have developed cod recovery plans for the various stocks. There are various opinions out there about the merits of those plans.

Voilà une conclusion cinglante du groupe d'experts. Pour résumer leurs propos, disons que le gouvernement, sauf le respect de l'administration, a laissé tomber le ballon sur la scène internationale du point de vue politique. D'après le rapport, nous sommes l'un des seuls pays qui n'ont pas de mécanisme en place pour faire savoir aux hommes et femmes politiques quand ils peuvent ou ne peuvent pas ouvrir un marché pour les pêches.

Au fond, les experts disent dans le rapport et j'espère que vous aurez l'occasion d'y jeter un coup d'œil, que, même si une loi a été adoptée en 1996, elle n'a jamais été mise en œuvre. Une partie de la loi portait sur le choix du moment pour rouvrir la pêche.

Les experts disent en somme que, lorsque la pêche a été rouverte pour que les pêcheurs puissent prendre de la morue, il n'aurait pas fallu la rouvrir. On a quand même décidé de le faire. Ils concluent que, peut-être, ce qui tue vraiment la morue, c'est le fait que nous prenons des décisions fondées sur la politique plutôt que sur les faits. Ils exhortent le gouvernement à prendre un règlement. Par conséquent, nous retirerons les décisions du domaine de la politique pour qu'elles se prennent dans une optique scientifique.

Tellement fondamental, tellement important.

Le président : Je sais, et tous les autres sénateurs ont des questions importantes à poser. Il faut en arriver à une question.

Le sénateur Harb : Mon intervention est tout à fait dans le sujet, bien plus que lorsqu'on parle du phoque du Groenland.

Le président : C'est votre opinion. Tous les sénateurs ont le droit de poser une question. Venez-en à votre question et nous passerons à autre chose.

Le sénateur Harb : Si je peux me permettre, ma question serait sans doute la suivante : convenez-vous que notre pays doit se doter d'un système qui retirera la décision aux hommes et femmes politiques pour la confier à ceux qui savent vraiment le mieux ce qui se passe dans l'océan?

Mme Pégeot : Pêches et Océans Canada gère les pêches d'abord sur des bases scientifiques. Toutes les décisions en matière de gestion des pêches sont informées par des études scientifiques contrôlées par des pairs. Nous consultons également les divers intervenants, qui apportent un complément d'information pour les décisions à prendre. Nous essayons d'avoir un processus qui se fonde d'abord sur des données scientifiques, mais qui est aussi ouvert et fait une place à tous les intervenants. Je généralise, mais c'est essentiellement de cette manière que se prennent les décisions en matière de gestion des pêches.

Mon collègue, M. Knight, voudra peut-être ajouter quelque chose, mais je tiens à vous rassurer : le système actuel tient compte de l'information scientifique, qui est contrôlée par des pairs.

M. Knight : J'ajouterai que, au gré de l'évolution du processus des régimes de gestion des pêches, des groupes fédéraux-provinciaux ont élaboré des plans de rétablissement de la morue pour différents stocks. Les opinions varient au sujet des mérites de ces plans.

As we move forward into the last two or three years, we have been using the precautionary approach to develop limit reference points, for example, for when fisheries should be closed, when we are in a precautionary zone and should be harvesting at a precautionary level for both cod stocks and other stocks. We are moving in that same direction with the approach to how many seals we should be harvesting annually.

The processes are unfolding, and as my colleague pointed out, we consult regularly with the stakeholders in the industry and with the provincial governments on those things. We use that in conjunction with the science advice that we receive in terms of determining the harvest plans each year, but it is an evolving process, and I think we are making progress.

Senator Harb: I am trying to rationalize this. If that is so, your department's own website clearly stated in the past — and I hope it continues to say this — that seals do not only eat cod, they also eat other creatures that eat cod. Your own website stated that the system is very complex, that “seals and cod exist in a complex ecosystem,” which mitigates against easy analysis or simple solutions to problems such as the lack of recovery of cod stock.

I am at a loss that our politicians still come to this committee and before Parliament trying to push the science that exists —

An Hon. Senator: Question.

Senator Harb: Well, colleagues, we either want to discuss this or not. Chair, with your permission —

The Chair: That is why we have witnesses here. Ask your question. I cannot control what someone else is saying.

Senator Harb: Thank you. You need to defend me, Mr. Chair.

The Chair: You can defend yourself. I will take care of it.

Senator Harb: I am somewhat at a loss that, despite all of this and all the different reports we are seeing over and over again, we have a situation where politicians wanted to slaughter 73,000 grey seals just because they think.

Senator Patterson: Which politicians are you referring to? Who?

Senator Harb: The Minister of Fisheries and Oceans.

Senator Patterson: I have never heard that said.

Senator Harb: Probably not.

The Chair: Order! Everyone will get an opportunity to ask a question.

Senator Patterson: You are making that up.

The Chair: Get to your question, please.

Au cours des deux ou trois dernières années, nous avons appliqué le principe de précaution pour établir des points de référence limites pour dire par exemple quand il y a lieu de fermer les pêches, lorsque nous sommes dans une zone où la précaution s'impose et devrions exploiter avec précaution les stocks de morue et d'autres espèces. Nous suivons la même orientation lorsqu'il s'agit de décider combien de phoques nous devrions abattre chaque année.

Les processus évoluent et, comme ma collègue l'a fait remarquer, nous consultons régulièrement les intervenants de l'industrie et les gouvernements provinciaux. Nous utilisons le fruit de ces consultations ainsi que les conseils scientifiques que nous recevons pour établir les plans de pêche chaque année, mais le processus évolue, et j'estime que nous réalisons des progrès.

Le sénateur Harb : J'essaie d'y voir clair. Si c'est bien le cas, le site web de votre ministère disait clairement par le passé, et j'espère qu'il le dit toujours, que les phoques ne mangent pas que de la morue, mais aussi d'autres créatures qui mangent de la morue également. Il était dit sur votre site web que le système est très complexe, que « les phoques et la morue coexistent dans un écosystème complexe, » ce qui va à l'encontre des analyses faciles ou des solutions simples à des problèmes comme le fait que les stocks de morue ne se rétablissent pas.

Je n'arrive pas à comprendre que nos politiciens se présentent toujours devant le comité et le Parlement pour essayer de prendre les données scientifiques qui existent...

Une voix : La question.

Le sénateur Harb : Chers collègues, nous voulons discuter de cette question ou nous ne le voulons pas. Monsieur le président, avec votre permission...

Le président : C'est pour cela que nous faisons comparaître des témoins. Posez votre question. Je ne peux contrôler ce que dit quelqu'un d'autre.

Le sénateur Harb : Merci. Vous devez me défendre, monsieur le président.

Le président : Vous pouvez vous défendre vous-même. J'y veillerai.

Le sénateur Harb : Je suis un peu perplexe, car, malgré tout cela et tous les rapports qui se succèdent, nous nous retrouvons avec des politiciens qui veulent abattre 73 000 phoques gris sur la base d'une simple opinion.

Le sénateur Patterson : À qui faites-vous allusion? De qui s'agit-il?

Le sénateur Harb : Du ministre des Pêches et des Océans.

Le sénateur Patterson : Je n'ai jamais entendu parler de cela.

Le sénateur Harb : Probablement pas.

Le président : Silence! Tout le monde aura l'occasion de poser une question.

Le sénateur Patterson : Vous inventez cela.

Le président : Arrivez-en à votre question, s'il vous plaît.

Senator Harb: I am supposing that it is very presumptuous on the part of the government to turn around and say, “Go and kill them, just in case, maybe, these grey seals are eating the cod.”

The Chair: Would anyone like to comment?

Ms. Pégeot: In the southern Gulf of St. Lawrence, there is now a peer-reviewed scientific link between grey seal predation on cod and lack of cod recovery. That is for this limited part of the ocean. Various options are available to the department in moving forward and managing the grey seal population. We will be having discussions with provinces, territories and others about the various approaches for that.

In terms of the specifics, it is premature for me to expand on this, but there is for sure now a peer-reviewed science that demonstrates the link between the predation by seals in the southern Gulf of St. Lawrence and cod recovery.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: Welcome to this committee. I have been involved for several years in the seal issue. So it is not by chance that I am wearing seal products. I am one of those who think that people who live in coastal areas have the right to earn a living in an honourable way, and that seal hunting is an honourable way to earn a living.

The destruction of seal hunting started in the United States. As a matter of fact, I sought the advice of counsel in New York City. There was a defamation campaign based on falsities, things were made up, and pictures more than 25-year old were used.

Did the department consider targeting the root of the problem? These people go on with their international campaign, they meet with Mr. Poutine, people in Europe and so on. They told their stories, but we did not challenge these stories with as much efficiency. They invest a lot of money. I am thinking now about the president of one of these organizations who earns \$500,000 a year. I never met a single seal hunter earning as much money in a year.

These people, most of whom are vegetarian, are against the consumption of all meat. A series of decisions flows from that. They did not go after the pork or the beef lobbies, because they would have had to deal with tough opponents. They targeted the smallest group of meat and pelt producers in Canada. Incidentally, pelts were for a long time the main stay of Canadian exportations.

Did your department take a look at the legitimacy and legality of the misleading publicity around seal hunting and consider the ways it could counter this publicity?

Ms. Pégeot: Like I said in my opening remarks, our department supports seal hunting. We have a close cooperation with our embassies abroad, like the one in China, a country I visited with the minister just before Christmas. We had several discussions with the ambassador and his staff. Through the Department of Foreign Affairs, we are working with the

Le sénateur Harb : Je suppose qu’il est très présomptueux de la part du gouvernement de dire : « Allez les tuer, ces phoques gris, au cas où ils mangeraient la morue. »

Le président : Quelqu’un veut répondre?

Mme Pégeot : Dans la partie sud du golfe du Saint-Laurent, il existe un lien scientifique vérifié par des pairs entre la prédation par le phoque gris et le fait que les stocks de morue ne se régénèrent pas. Cette conclusion vaut pour cette partie limitée de l’océan. Diverses solutions s’offrent au ministère pour gérer la population de phoques gris. Nous aurons des entretiens avec les provinces, les territoires et d’autres intéressés au sujet des diverses approches possibles.

Quant aux détails, il est prématuré de m’étendre sur le sujet, mais il est certain qu’il existe maintenant des bases scientifiques pour affirmer qu’il existe un lien entre la prédation par les phoques dans le sud du golfe du Saint-Laurent et le rétablissement des stocks de morue.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Bienvenue au comité. Comme cela fait quelques années que je m’occupe du dossier sur le phoque, ce n’est pas par hasard que j’en porte aussi. Je fais partie des personnes qui croient que les gens qui vivent sur la côte ont le droit de gagner leur vie honorablement et que de faire de la chasse au phoque est une façon de le faire honorablement.

La destruction de cette chasse a commencé aux États-Unis. J’ai même consulté des avocats à New York. On a fait une campagne de dénigrement basée sur des faussetés où on a même inventé des choses, où on a utilisé des photos qui dataient de plus de 25 ans.

Le ministère a-t-il déjà pensé s’attaquer au problème à sa source? Ces gens poursuivent leur campagne internationale, vont voir M. Poutine, les Européens et autres. Ils ont raconté des histoires, mais nous n’avons pas contré leurs histoires de façon aussi efficace qu’eux. Ils investissent des fonds. Je pense au président d’une de ces organisations qui fait 500 000 \$ par année. Je n’ai jamais rencontré de chasseur de phoque qui fasse 500 000 \$ par année.

Ces gens, qui sont en grande partie des végétariens, s’opposent à toute consommation de viande. Ainsi toute une chaîne de décisions sont prises par après. Ils ne se sont pas attaqués au lobby du porc, ni à celui du bœuf, parce qu’ils auraient rencontré des ennemis. Ils se sont attaqués au plus petit groupe de producteurs de viande et de fourrure au Canada, fourrure dont la traite fut longtemps la base de l’exportation de notre pays.

Votre ministère a-t-il regardé la légitimité et la légalité de toute la fausse publicité qui se fait autour de la chasse et vu comment on pourrait la contrer?

Mme Pégeot : Le ministère appuie et supporte la chasse au phoque, comme je l’ai dit dans mes remarques d’ouverture. Nous travaillons de très près avec les ambassades à l’étranger, je pense, entre autres, à la Chine où j’étais avec le ministre juste avant Noël. Nous avons eu plusieurs discussions avec l’ambassadeur et avec ces gens. On travaille via le ministère des Affaires étrangères avec

embassies of other countries in Canada to make sure they get the right information and that they have a truthful information on the type of hunting we have in Canada and the way it is done.

Each time we get the opportunity, we make sure to explain how seal hunting is done in Canada and specify that it is as humane as possible, and that it is regulated. We try to challenge the statements put forward by these groups.

A great deal of work is being done through the governments which oftentimes will implement regulations against the importation of seal products, in this case. For the same reason, we lodged a complaint with the World Trade Organization to counter the ban by the European Union of the importation of seal products, and we did it precisely because we wanted to make sure statements that are not scientifically based will not hinder the international trade of these products.

Senator Hervieux-Payette: Could we get detailed information on the progress on this issue? Quite a bit of time has passed since we lodged our complaint with the WTO.

Ms. Pégeot: Kevin could provide more specific information. The process is underway. Norway joined us as a co-complainant and is supporting our challenge.

[English]

Kevin Thompson, Director, Government Procurement, Trade and Environment Division, Foreign Affairs and International Trade Canada: Canada submitted a request to the World Trade Organization in March of 2011 to establish a panel. Shortly after that, Norway indicated that it wanted to join as a co-complainant in the dispute.

Over the last number of months, we have been working on some technical issues with Norway that delayed the process. We have also been working closely with industry to gather the necessary factual information to support the challenge against the European ban.

These processes take time. Unfortunately, there have been some delays as a result of the necessity to do additional research with our industry stakeholders. At this particular point, we are at the stage where we are seeking to establish or to compose the panel, selecting the panel members. It is difficult to predict how long that process will take, given that we are working closely with Norway. However, we anticipate that, if we are able to successfully get the information we need from Canadian industry, we will be able to proceed with the case in relatively short order.

Senator Hervieux-Payette: I will ask wider questions. Since we are negotiating now the Canada-EU trade treaty, does this question stand in the way? How much it could slow down the process with the World Trade Organization? In your best assessment, do you think this case could be heard before the end of this year?

les ambassades de ces pays, qui sont présents au Canada, pour vraiment s'assurer qu'ils ont la bonne information et qu'ils ont une information juste par rapport au type de chasse qui se fait au Canada et comment se fait cette chasse.

Il s'agit vraiment, chaque fois qu'une occasion se présente, de démontrer comment la chasse au phoque se passe au Canada et d'expliquer qu'elle se fait de la manière la plus humaine possible, qu'elle est réglementée. On essaie de nier les affirmations qui sont mises de l'avant par ces groupes.

Beaucoup de travail est accompli par l'intermédiaire des gouvernements qui vont souvent mettre en place des règlements contre l'importation, dans leur cas, de produits du phoque. C'est aussi pour cela qu'on a pris la mesure avec l'Organisation mondiale du commerce pour contrecarrer l'interdiction d'importer de l'Union européenne, parce que justement, on veut aussi s'assurer que des affirmations qui ne sont pas basées sur des faits scientifiques n'entraient pas le commerce international des produits.

Le sénateur Hervieux-Payette : Est-ce qu'on peut avoir des détails sur l'avancement du dossier? Cela fait quand même un certain temps que l'on a soumis notre dossier à l'OMS.

Mme Pégeot : Kevin peut vous donner des informations plus précises. Le dossier suit son cours comme il se doit. La Norvège s'est jointe à nous maintenant et nous appuie dans notre démarche.

[Traduction]

Kevin Thompson, directeur, Direction des marchés publics, du commerce et de l'environnement, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Le Canada a présenté une requête à l'Organisation mondiale du commerce en mars 2011, lui demandant d'établir un groupe spécial. Peu après, la Norvège a annoncé qu'elle voulait s'associer à la plainte du Canada dans le différend.

Depuis quelques mois, nous travaillons à des points techniques avec la Norvège, ce qui a retardé le processus. Nous avons également entretenu une étroite collaboration avec l'industrie afin de réunir les renseignements objectifs nécessaires pour appuyer notre contestation de l'interdiction européenne.

Ces démarches prennent du temps. Malheureusement, il y a eu des retards parce qu'il fallait faire des recherches supplémentaires avec les intervenants de l'industrie. À ce stade-ci, nous essayons d'établir, de composer le groupe spécial, d'en choisir les membres. Il est difficile de prévoir combien de temps il faudra, car nous collaborons étroitement avec la Norvège. Nous prévoyons néanmoins que, si nous réussissons à obtenir l'information nécessaire de l'industrie canadienne, nous pourrions présenter notre cause dans des délais relativement brefs.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je vais poser des questions plus générales. Nous sommes en train de négocier un traité commercial avec l'Union européenne. Cette question constitue-t-elle un obstacle? Comment cela pourrait-il freiner le processus à l'Organisation mondiale du commerce? Selon votre meilleure estimation, la cause pourrait-elle être entendue avant la fin de l'année en cours?

Mr. Thompson: First of all, I think the government very much believes that a successful comprehensive economic and trade agreement with the European Union holds great potential to create opportunities and jobs here in Canada, through increased trade investment with the European Union.

As with any bilateral trading relationship, there will always be issues upon which the two trading partners will differ.

Canada and the European Union very much believe these disagreements should not impede the overall objective of a successful conclusion of the comprehensive economic and trade agreement, CETA.

It is difficult to say when the negotiations with the Europeans will conclude. At this point, it is difficult to envision the conclusion of the WTO case within the next six to eight months.

Senator Hervieux-Payette: This year?

Mr. Thompson: This year.

Once a panel has been composed, it can take up to six to nine months for the panel to issue its decision. Thereafter, there is an opportunity for appeal, and a lot of cases that deal with similar types of politically sensitive issues are invariably appealed. The time frame involved could be upwards of over a year. I am not at liberty to say when the CETA negotiations with the Europeans are expected to conclude, so it is a bit difficult to answer your question of whether there will be a coincidence of timing.

Senator Hervieux-Payette: Do you, or do other departments, sponsor research about seal meat? If we look at the shark fin being a very valuable thing that everyone wants to have and, of course, destroying fish to a great extent, I think we have to explore all the potential. There is no cholesterol in that animal. It is red meat and protein and could be marketed in a very intelligent way. You cannot eat that every day, as there is a lot of iron in that meat, but, at the same time, it is useful for people suffering from a lack of iron in their blood.

Have you conducted, or are there other departments conducting, research about the use of the meat from the seals?

Ms. Pégeot: This would not be the responsibility of Fisheries and Oceans, so we are not doing that. I am not aware of other departments doing that.

Senator Hervieux-Payette: May I suggest that you suggest it?

Mr. Knight: Over the years, including in recent years, a number of provinces, including Newfoundland and Labrador and Quebec, to the best of the information I have, have done a lot of work on product and market development. They are looking at things that you were just outlining in terms of the most practical and applicable uses for seal meat, including using it in the production of different products such as sausages and salami and things like

M. Thompson : D'abord, je crois que le gouvernement est profondément convaincu qu'un accord économique et commercial global avec l'Union européenne recèle un excellent potentiel de création de débouchés et d'emplois au Canada, grâce à l'intensification du commerce et des investissements avec l'Union européenne.

Comme dans toute relation commerciale bilatérale, il y aura toujours des divergences de vues sur certains points entre les partenaires commerciaux.

Le Canada et l'Union européenne croient fermement que ces divergences de vues ne devraient pas empêcher d'atteindre le grand objectif, qui est de conclure un accord économique et commercial global, un AECG.

Il est difficile de dire quand les négociations avec les Européens aboutiront. Pour l'instant, on ne peut guère envisager une conclusion de l'affaire soumise à l'OMC au cours des six à huit prochains mois.

Le sénateur Hervieux-Payette : Cette année?

M. Thompson : Cette année.

Une fois créé un groupe spécial peut prendre jusqu'à six ou neuf mois pour rendre sa décision. Il y a ensuite une possibilité d'appel et une foule d'affaires semblables qui sont politiquement délicates font invariablement l'objet d'appels. La période envisagée pourrait dépasser un an. Je n'ai pas la liberté de dire quand les négociations sur l'AECG devraient se conclure. Il est donc un peu difficile de vous répondre sur la possibilité d'une coïncidence entre les deux.

Le sénateur Hervieux-Payette : Votre ministère ou d'autres ministères parrainent-ils des recherches sur la viande de phoque? L'aileron de requin est devenu un produit très recherché que tout le monde veut avoir, ce qui, bien entendu, contribue à détruire ce poisson. Il faut donc examiner tout le potentiel. Il n'y a pas de cholestérol chez le phoque. C'est une viande rouge pleine de protéines, et elle pourrait être très intelligemment commercialisée. Ce n'est pas un produit qu'on peut consommer tous les jours, car il contient beaucoup de fer, mais il pourrait être utile à ceux qui souffrent d'une carence en fer.

Votre ministère ou d'autres ministères font-ils des recherches sur l'utilisation de la viande de phoque?

Mme Pégeot : Ce n'est pas la responsabilité de Pêches et Océans. Nous n'en faisons donc pas. Je ne connais aucun autre ministère qui en fasse.

Le sénateur Hervieux-Payette : Puis-je proposer que vous le proposiez?

M. Knight : Au fil des ans et notamment ces dernières années, un certain nombre de provinces, dont Terre-Neuve-et-Labrador et le Québec, d'après mes informations, ont consacré beaucoup d'efforts au produit et au développement du marché. On s'intéresse à ce dont vous avez parlé, aux utilisations les plus pratiques et commodes de la viande de phoque, notamment pour la fabrication de différents produits comme des saucisses, du

that. A lot of work has been done, and I think a lot of work could still be done. I think the provinces, given their mandates, are continuing to invest in that, and it may result in some successful outcomes at some point in the future. At this point, it has not resulted in a significant opportunity for seal product marketing.

Senator Hervieux-Payette: Thank you.

Senator Cochrane: The grey seal oil capsules are very good at controlling many of the problems that people have. It has been proven because we have had several people admit publicly that it has really helped them. I personally think that the capsules are fabulous because my husband takes them every single day, and he swears by them.

Senator Hervieux-Payette: I do the same.

Senator Cochrane: A great message should be put out there about those things because people are taking other vitamins that are not as effective as the seal oil capsules.

My question is on the recent Russian ban on the raw and the tan harp seal pelts.

What impact is this going to have on our Canadian seal industry? Do we have any idea yet since it was only a month ago that this ban was announced?

Michael Pearson, Director General, International Affairs, Fisheries and Oceans Canada: Thank you for the question. I am always pleased to have this opportunity. Indeed, this is my first opportunity to be in front of a Senate committee, having had a mother who spent 10 years in the Senate and, in her time there, spent a lot of time on specific issues that she was interested in following. She used to tell me how hard-working and effective senators are in the various activities they are engaged in. I have to admit that, before that time, I was not sure what I thought about the Senate, but I learned from her about how valuable you all are. I am very pleased to appear before a group of senators.

On the question of Russia, this development was a great surprise to us. The Russians did not give us any advanced notice that they were doing this; they did not indicate any concerns about exports of products to their country in previous years. We only found out by accident that they were even pursuing this ban, which is focused on harp seals and their pelt products.

We have been talking with industry about the potential impact on them, and it is not insignificant. However, as you said, senator, it is only been a month since the ban came into force. We are still working very hard, in cooperation with our colleagues from Foreign Affairs and our embassy in Moscow, to seek clarification from Russian authorities on the reasons for this ban, the nature of this ban, the rationale for this ban and whether or not they may wish to reconsider it in light of information we can provide them with respect to the nature of the harvest.

salami et d'autres aliments. Il s'est fait beaucoup de travail, mais on pourrait en faire encore beaucoup. Je crois que les provinces, étant donné leur mandat, continuent d'investir de ce côté, et il pourrait y avoir un jour des résultats intéressants. Pour l'instant, cela n'a pas donné des débouchés importants pour la commercialisation de la viande de phoque.

Le sénateur Hervieux-Payette : Merci.

Le sénateur Cochrane : Les capsules d'huile de phoque gris sont excellentes pour gérer un grand nombre de problèmes de santé. La preuve est faite. Bien des gens ont avoué publiquement que ce produit les avait vraiment aidés. Pour ma part, je crois que ces capsules sont fabuleuses, puisque mon mari en prend tous les jours et ne jure que par elles.

Le sénateur Hervieux-Payette : Je fais la même chose.

Le sénateur Cochrane : Il faudrait diffuser un grand message sur ces choses-là. Les gens prennent d'autres vitamines qui ne sont pas aussi efficaces que les capsules d'huile de phoque.

Ma question porte sur l'interdiction récente par les Russes des peaux brutes et tannées de phoque du Groenland.

Quel impact cette interdiction aura-t-elle sur l'industrie canadienne du phoque? En avons-nous une idée, étant donné que l'interdiction a été annoncée il y a un mois seulement?

Michael Pearson, directeur général, Affaires internationales, Pêches et Océans Canada : Merci de cette question. Je suis toujours heureux de pouvoir intervenir. C'est la première occasion qui m'est donnée de comparaître devant un comité sénatorial. Ma mère a siégé 10 ans au Sénat et, pendant son mandat, elle a consacré beaucoup de temps à des dossiers particuliers qui l'intéressaient. Elle me disait à quel point les sénateurs travaillent fort et sont efficaces dans leurs diverses activités. Je dois avouer que, auparavant, je ne savais pas trop quoi penser du Sénat, mais elle m'a appris à quel point vous étiez tous précieux. Je suis donc très heureux de comparaître devant un groupe de sénateurs.

À propos de la Russie, cette interdiction a été pour nous une grande surprise. Les Russes ne nous en ont pas prévenus de cette annonce; ils ne nous ont fait part d'aucune préoccupation au sujet de nos exportations de ces produits par les années passées. Nous avons appris par hasard qu'ils songeaient à cette interdiction, qui porte sur le phoque du Groenland et les produits dérivés de sa peau.

Nous avons discuté avec l'industrie de l'impact possible sur elle, et il n'est pas négligeable. Toutefois, comme vous l'avez dit, sénateur, l'interdiction est entrée en vigueur il y a un mois seulement. Nous travaillons toujours très fort, avec la coopération de nos collègues des Affaires étrangères et de notre ambassade à Moscou, afin d'obtenir des autorités russes des éclaircissements sur les raisons et la nature de cette interdiction, sur sa justification, et nous voudrions savoir s'ils songeraient à revenir sur cette décision à la lumière de l'information que nous pouvons leur donner sur la nature de cette chasse.

We believe it is similar to actions that have been taken in other places based on misinformation and a lack of knowledge about how the harvest is done in Canada and how the products are developed and created for the international marketplace.

We do not know yet. As you may know, there will be a presidential election in Russia, in a month's time. As in any electoral process, decision making seems to slow down before elections happen. We have been pursuing this actively. Our Minister of International Trade has written to the former Deputy Prime Minister of Russia seeking further clarification on this. The deputy was in charge of bilateral relations with Canada. He was here last June and met with, among others, our minister.

We know that the Russians value their relationship with Canada more generally. We are not sure that they would want to pursue this at the expense of other aspects of the relationship, but we do not know. We do not know for sure what is behind it, and we are seeking more information on that and working closely with industry to determine what impact it may have on them both in the short and the longer term.

Senator Cochrane: They may remain our friends, but they just did it a month ago. We will challenge it, will we not?

Mr. Pearson: We are in a dialogue with the Russians now and were even before the ban came into effect. Before Christmas, we were engaged on this with Russian colleagues. Our colleagues from Foreign Affairs were doing so in Moscow, and we continue to do so.

What other actions we may need to take is still under consideration, based on, first and foremost, trying to get to the bottom of the basis for the Russian decision and determining whether there might be some basis for having that decision reconsidered.

Senator Cochrane: You mentioned that we have negotiations with China and that they look promising. The Prime Minister is there at this time. Will he bring up the seal product issue? Do you have any idea?

Ms. Pégeot: Yes, I think that is on the record, that he intends to raise the seal issue with China. We have been raising it on a continuous basis since we entered into this agreement with China.

Mr. Ashfield, the Minister of Fisheries and Oceans, was in China in the fall and raised it himself. We know that our embassy there has consistently raised the issue. We are also working through our colleagues at Foreign Affairs and International Trade Canada and talking to the Chinese embassy in Canada to ensure they understand all the facts. The technical issues have been resolved between CFIA and their equivalent in Russia. They

Nous croyons que l'interdiction est semblable aux mesures qui ont été prises ailleurs, fondées sur de la désinformation et un manque de connaissances sur les méthodes de chasse pratiquées au Canada et la façon dont les produits sont conçus et créés pour le marché international.

Nous ne savons pas encore. Vous savez peut-être qu'il y aura une élection présidentielle en Russie dans un mois. Comme dans le cas de tout processus électoral, la prise de décisions semble lente avant la tenue d'une élection. Nous travaillons fort à ce dossier. Le ministre du Commerce international a écrit au vice-premier ministre de la Russie pour lui demander des précisions. Le vice-premier ministre était chargé des relations bilatérales avec le Canada. Il est venu chez nous en juin dernier et il a rencontré entre autres le ministre des Pêches et des Océans.

Les Russes tiennent à leurs relations avec le Canada de façon plus générale. Nous ne savons pas s'ils veulent appliquer cette interdiction aux dépens d'autres aspects de nos relations. Nous l'ignorons. Nous ne savons pas trop ce qui se cache derrière cette décision. Nous tentons d'obtenir plus d'information à ce sujet et nous travaillons en étroite collaboration avec l'industrie pour établir l'impact que la décision peut avoir sur elle à court et à long terme.

Le sénateur Cochrane : Ils demeurent nos amis, mais ils n'ont pris cette décision qu'il y a un mois. Nous allons la contester, n'est-ce pas?

M. Pearson : Nous avons des échanges avec les Russes en ce moment, et nous en avons même avant l'entrée en vigueur de l'interdiction. Avant Noël, nous discutons de la question avec des collègues russes. Nos collègues des Affaires étrangères le faisaient à Moscou, et nous poursuivons ces efforts.

Nous essayons toujours de voir quelles autres mesures nous pourrions devoir prendre, mais tout d'abord en vérifiant ce qu'il y a au fond de la décision des Russes et en essayant de voir s'il y a des raisons de demander que la décision soit révisée.

Le sénateur Cochrane : Vous avez dit que nous avions des négociations avec la Chine et qu'elles semblaient prometteuses. Le premier ministre se trouve là-bas en ce moment. Abordera-t-il la question des produits du phoque? Une idée là-dessus?

Mme Pégeot : Oui, je crois que c'est officiel, il entend aborder la question du phoque en Chine. Nous abordons la question constamment depuis que nous avons conclu cet accord avec la Chine.

M. Ashfield, le ministre des Pêches et des Océans, s'est rendu en Chine à l'automne, et il a lui-même soulevé la question. Nous savons que notre ambassade là-bas a régulièrement discuté de la question. Nous travaillons également avec nos collègues d'Affaires étrangères et Commerce international Canada et avec les représentants de l'ambassade de Chine au Canada pour nous assurer qu'ils comprennent tous les faits. Les questions techniques

understand that the products, the seal meat and oil, are good. They could be sent there. We are hoping that in the near future China will decide to open its markets to seal products.

Senator Cochrane: That is good because China is, of course, very valuable in the world economy.

Ms. Pégeot: Yes, and we know there is a market there. There are Chinese seal importers that are interested in buying the products.

Senator Patterson: I do not believe this is the place to make a speech, but I do want to take a moment to denounce Senator Harb for suggesting that the Minister of Fisheries and Oceans for Canada has called for a cull of seals. That is wrong. The truth is that the Minister of Fisheries and Oceans has asked this committee to study the topic of grey seals. Departmental officials who appeared before the committee are on record as saying the department is not at the stage of elaborating a program response to carry out a removal or reduction and that it would be highly desirable if a market was available to allow for a hunt to take place.

This is the kind of hysteria that is a fundraising tactic and has generated anxiety among animal welfare groups, who have been flooding us with emails about this so-called “plan to cull.” I am disappointed that Senator Harb would use his privileged position as an ex officio member of this committee to propagate such hysteria and lies.

You have talked about Norway being an ally as a member of the EU that has a sealing industry and supports our cause. I heard the Norwegian ambassador speak about this solidarity with Canada at the Northern Lights conference this past weekend. I understand there is a Nordic council on marine mammals — I may have the title wrong; it is a council of Nordic countries that discusses the sustainable development of marine mammal harvesting. Has Canada considered participating in that body? I understand from the Norwegian ambassador that Canada has so far not agreed to participate. It seems to me a useful vehicle, perhaps along with the Arctic Council, where Canada could find allies in a common cause like promoting a sustainable seal fishery.

Mr. Pearson: Indeed, we have been reviewing the question of Canada’s participation in that organization, NAMMCO, the North Atlantic Marine Mammal Commission. We are now an observer at that organization and go every year to its annual meetings. In addition, we have participated regularly on the scientific committee of NAMMCO, which, among other things, has looked at seal issues. They do also have a seals and walrus committee, and we in our observer role have participated in the discussions of that committee as well.

The question remaining now is whether we should join as a full member. The department has in the last year consulted widely with provinces and territories, as well as with a number of other

ont été réglées par l’ACIA et l’organisme correspondant en Chine. Ils comprennent que les produits, la viande et l’huile de phoque sont salubres. Nous pourrions en expédier là-bas. Nous espérons que, dans un proche avenir, la Chine décidera d’ouvrir son marché aux produits du phoque.

Le sénateur Cochrane : Très bien, car la Chine est un élément très précieux de l’économie mondiale.

Mme Pégeot : Oui, et nous savons qu’il y existe un marché. Des importateurs chinois de phoque souhaitent acheter les produits.

Le sénateur Patterson : Je ne crois pas que l’endroit soit bien choisi pour prononcer un discours, mais je tiens à prendre un moment pour dénoncer l’affirmation du sénateur Harb, selon qui le ministre des Pêches et des Océans a demandé l’abattage de phoques. C’est faux. La vérité, c’est qu’il a demandé au comité d’étudier la question du phoque gris. Des fonctionnaires du ministère qui ont comparu devant le comité ont dit publiquement que le ministère n’en est pas rendu au stade de l’élaboration d’un programme visant à réduire la population, et qu’il était hautement souhaitable qu’un marché soit disponible pour permettre qu’il y ait une chasse.

Ce genre d’hystérie est une tactique employée pour recueillir des fonds, et elle a suscité de l’anxiété chez les groupes de défense des animaux, qui nous ont inondés de courriels au sujet de ce prétendu plan d’abattage. Je suis déçu que le sénateur Harb use de son poste avantageux comme membre d’office du comité pour propager ces messages hystériques et ces mensonges.

Vous avez dit que la Norvège était un allié. Ce pays est un membre de l’UE qui a une industrie du phoque, et il appuie notre cause. J’ai entendu l’ambassadeur de Norvège parler de cette solidarité avec le Canada à la conférence Aurores boréales le week-end dernier. Je crois savoir qu’il existe un conseil nordique des mammifères marins, mais il se peut que ce ne soit pas son nom exact. Il s’agit d’un conseil des pays du Nord qui discutent de l’exploitation durable des mammifères marins. Le Canada a-t-il songé à participer à ce conseil? Si j’ai bien compris, l’ambassadeur de Norvège a dit que le Canada n’avait toujours pas accepté d’y participer. Il me semble que ce serait un moyen utile, peut-être avec le Conseil de l’Arctique, de trouver des alliés pour une cause commune comme la promotion d’une chasse durable au phoque.

M. Pearson : En effet, nous avons réexaminé la question de la participation du Canada à cette organisation, la NAMMCO, c’est-à-dire la Commission des mammifères marins de l’Atlantique Nord. Nous y avons actuellement le statut d’observateur et nous allons tous les ans à sa réunion annuelle. De plus, nous avons participé au comité scientifique de la NAMMCO qui a étudié entre autres choses la question des phoques. La commission a également un comité chargé de l’étude des phoques et du morse. À titre d’observateur, le Canada a également pris part aux discussions de ce comité.

La question qui reste : le Canada devrait-il devenir un membre à temps plein? Au cours de l’année écoulée, le ministère a mené de vastes consultations auprès des provinces et territoires ainsi que

interested players, in particular our northern Aboriginal peoples, regarding potential changes in Canada's participation in this organization. There has been in general a significant degree of support for a potentially increased role for Canada in this organization. The question now remains from the standpoint of our overall international activities and our ability to participate from a financial standpoint and others; as is the case in any organization, there are dues you have to pay to be a part of it. Our department, like everywhere else, has its own financial situation to manage.

Therefore, a decision will still have to be made on the basis of the substantive merits of a changed role vis-à-vis what we are able to accomplish with our existing role in NAMMCO and also other considerations such as financial. The minister will make a decision in due course.

Senator Patterson: Thank you for that. We are facing a very well funded lobby that is using emotion and misinformation to successfully undermine our renewable resource economy. I believe that Canada needs a comprehensive strategy to support the development of a sustainable industry around sealing.

There seems to be some confusion amongst NGOs who are active in this field. Who is the lead department on this sealing issue and the international pressures that we are facing? We saw it in Europe; we are seeing it in Russia. The problem is on many fronts, including China. Who is the lead department in this international aspect of the seal issue?

Ms. Pégeot: We work collaboratively on various issues, depending on the various responsibilities of our departments. For example, when it comes to market development, the lead is Agriculture and Agri-Food Canada. Within Fisheries and Oceans, we take the lead on market access issues but in very close collaboration with our colleagues from Foreign Affairs and International Trade. Of course, we are also responsible for regulating the hunt and doing the management of the fisheries.

Our colleagues at Foreign Affairs and International Trade are the key interlocutors with foreign governments and in the trade negotiations as well that are broader, such as the EU trade agreement, for example.

Senator Patterson: I think you are saying DFO is the lead, depending on the subject.

Ms. Pégeot: We probably have close linkages with the industry for sure, more than our colleagues. However, at the same time, we work collaboratively given our respective mandates. Depending on what the issue is, we can say yes, we take the lead, but on the Russian issue, for example, the lead is Foreign Affairs and International Trade.

d'un certain nombre d'autres protagonistes intéressés, notamment les peuples autochtones du Nord, au sujet d'une modification possible de la participation du Canada à cette organisation. En général, il y a eu un appui appréciable pour que le Canada joue un plus grand rôle au sein de cette organisation. Il reste une question à trancher, celle de l'ensemble de nos activités internationales et de notre capacité, financière et autre, de participer. Comme dans toute organisation, il y a des droits à acquitter pour participer. Notre ministère, comme tous les autres, doit gérer sa propre situation financière.

Il faudra donc prendre une décision en tenant compte de l'intérêt d'un rôle modifié, par rapport à ce que nous pouvons accomplir au moyen de notre rôle actuel à la NAMMCO, et d'autres considérations, notamment financières. Le ministre prendra une décision le moment venu.

Le sénateur Patterson : Merci. Nous affrontons un lobby très bien financé qui a recours à l'émotion et à la désinformation pour réussir à saper notre économie fondée sur des ressources renouvelables. Selon moi, le Canada a besoin d'une vaste stratégie pour appuyer le développement d'une activité durable autour de la chasse au phoque.

Il semble régner une certaine confusion parmi les ONG qui sont actives sur ce terrain. Quel est le ministère premier responsable en ce qui concerne la question de la chasse au phoque et les pressions internationales que nous devons affronter? Le problème s'est présenté en Europe, et voici qu'il surgit en Russie. Il se manifeste sur bien des fronts, notamment en Chine. Quel est le ministère premier responsable pour ce qui est de l'aspect international du problème du phoque?

Mme Pégeot : Nous travaillons en collaboration pour les diverses questions, selon les responsabilités respectives des ministères. Par exemple, s'il s'agit du développement du marché, le principal ministère est Agriculture et Agroalimentaire Canada. À Pêches et Océans, nous assumons le premier rôle pour ce qui est de l'accès au marché, mais en collaboration très étroite avec nos collègues d'Affaires étrangères et Commerce international. Et bien entendu, nous sommes aussi responsables de la réglementation de la chasse et de la gestion des pêches.

Nos collègues d'Affaires étrangères et Commerce international sont les principaux interlocuteurs avec les gouvernements étrangers et dans les négociations commerciales qui sont plus vastes, comme l'accord commercial avec l'Union européenne, par exemple.

Le sénateur Patterson : Vous dites, je crois, que le MPO est le premier ministère responsable, selon le sujet en question.

Mme Pégeot : Nous avons probablement des liens étroits avec l'industrie, c'est certain, dans une plus grande mesure que nos collègues. Pourtant, nous travaillons en collaboration selon nos mandats respectifs. Selon l'enjeu en cause, nous pouvons accepter de jouer le premier rôle, mais dans le cas de la Russie, par exemple, ce premier rôle revient à Affaires étrangères et Commerce international Canada.

Senator Patterson: Could we get a quick summary of the status of the World Trade Organization challenge? Was the federal government aware of the Inuit challenge made in Europe, the challenge made by Inuit Tapiriit of Canada? Was consideration given to supporting the Inuit or joining with the Inuit in that challenge in another forum, which was the European Court?

Ms. Pégeot: This one is clearly for my colleague from Foreign Affairs and International Trade.

Mr. Thompson: Yes. In terms of the WTO challenge and an update on that challenge, I addressed that question earlier. Is there more information specifically about the status of that challenge that you would like?

Senator Patterson: I am just wondering where we are going next and what the time frame is, please.

Mr. Thompson: In terms of where we are going next, the next stage is to compose the WTO panel. That involves the selection of panelists, and once the panel has been selected they will determine its working procedures and a time line for proceeding.

There has been some delay over the last number of months, as we have been attempting to work very closely with Norway. We felt that it is to our advantage to ensure that we are working in parallel, that we have essentially joined the two proceedings, the two challenges, both Canada's challenge as well as Norway's. That has taken some time.

We are also in the process of finalizing the development or the gathering of the necessary statistical and factual information in order to support the arguments that we are making.

Our request for a dispute settlement panel sets out very specifically the grounds on which we are challenging the European ban, and that information is publicly available. It is on the WTO website. Essentially, we are making an allegation that the ban violates so-called national treatment obligations under the GATT 1994, and we are also challenging the ban under what is called The Agreement on Technical Barriers to Trade that sets out obligations in relation to measures that create an unnecessary obstacle to international trade.

Like any case that Canada pursues before the World Trade Organization, our legal submissions are kept confidential until they are submitted to the tribunal. After that point, once we exclude any confidential business information, those submissions will be available to the public upon request.

In terms of the time frame going forward, I cannot provide you with a specific time frame, but we have made some fairly good progress over the last couple of months. In collaboration with our colleagues from Fisheries and Oceans Canada and with industry stakeholders, we hope to proceed relatively quickly.

Mr. Pearson: With respect to the senator's question about Inuit Tapiriit Kanatami, ITK, we indeed have been aware of their parallel effort to take this case to the European Court of Justice, I

Le sénateur Patterson : Pourrions-nous avoir un rapide résumé de l'état de la contestation à l'Organisation mondiale du commerce? Le gouvernement fédéral était-il au courant de la contestation présentée en Europe par les Inuits, de la contestation formulée par Inuit Tapiriit du Canada? A-t-on envisagé d'appuyer les Inuits ou de se joindre à eux dans cette contestation devant une autre instance, soit la Cour européenne?

Mme Pégeot : Cette question s'adresse clairement à mon collègue d'Affaires étrangères et Commerce international Canada.

M. Thompson : Oui. Pour ce qui est de la contestation auprès de l'OMC et de l'état d'avancement de ce dossier, j'ai répondu à la question tout à l'heure. Y a-t-il d'autres renseignements particuliers que vous voudriez avoir au sujet de l'état de cette contestation?

Le sénateur Patterson : Je me demande simplement quelle est la prochaine étape. Et quel est l'échéancier, s'il vous plaît.

M. Thompson : La prochaine étape? La constitution du groupe spécial. Il faut en choisir les membres. Une fois qu'ils auront été choisis, le groupe établira ses méthodes de travail et fixera un calendrier

Il y a eu certains retards ces derniers mois parce que nous avons essayé de travailler avec la Norvège. Il nous a semblé qu'il était à notre avantage de travailler en parallèle et, en somme, d'unir les deux démarches, les deux contestations, celle du Canada et celle de la Norvège. Cela a pris un certain temps.

Nous achevons également la préparation ou la collecte des données statistiques et renseignements objectifs nécessaires pour étayer notre argumentaire.

Notre demande de formation d'un groupe de règlement de différend énonce avec précision les motifs pour lesquels nous contestons l'interdiction européenne, et cette information est du domaine public. Elle se trouve sur le site web de l'OMC. Essentiellement, nous alléguons que l'interdiction viole les obligations en matière de traitement national aux termes du GATT de 1994, et nous la contestons également aux termes de ce qu'on appelle l'Accord sur les obstacles techniques au commerce, qui prévoit des obligations relatives aux mesures qui créent des obstacles inutiles au commerce international.

Comme dans toutes ses causes à l'Organisation mondiale du commerce, le Canada garde confidentiels ses arguments de droit jusqu'à ce qu'il les soumette au tribunal. Ensuite, il les rend publics sur demande après en avoir supprimé les renseignements commerciaux confidentiels.

Quant au cadre chronologique, je ne peux pas donner de précisions, mais nous avons assez bien progressé au cours des deux derniers mois. Avec la collaboration de nos collègues de Pêches et Océans Canada et des intervenants de l'industrie, nous espérons procéder assez rapidement.

M. Pearson : Pour répondre à la question du sénateur sur Inuit Tapiriit Kanatami, ou ITK, je dirai que nous sommes effectivement au courant de cet effort parallèle pour saisir de

believe. Mary Simon, as head of the ITK, has been in discussions with us. She met a little under a year ago with our former minister, Minister Shea, on this matter. We are working very closely with Foreign Affairs and International Trade in being kept informed about Ms. Simon and ITK's efforts and with Aboriginal Affairs and Northern Development Canada. I think the latter has provided financial support to the case.

It is a parallel activity, and the Government of Canada is not participating actively in that case. It is a parallel effort being taken on by the ITK, but we have provided a little bit of financial support to the costs of their effort in that regard.

We do know that the outcome of that case clearly might have an impact on how our case will unfold.

Senator Patterson: Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Patterson. Before I get to Senator MacDonald, with the knowledge you have, we are planning a trip to the East Coast in short order, and we have been debating on a time to go so we can maybe observe the grey seal herd. Could someone suggest to us, as a committee, a good time to travel and some possible locations where we could have a look?

Ms. Pégeot: We would be pleased to assist the committee in the planning of its trip, no problem. Were you expecting an answer now?

The Chair: If you can give us some ideas or suggestions.

Ms. Pégeot: Mr. Knight can. If there is any follow-up, we can discuss with our regional directors, who can also help with that.

Mr. Knight: I will start by saying there probably will not be a lot of grey seal harvesting activities taking place. That is the indication we have right now, even though seals and quotas are available. Market conditions are such that it is unlikely much harvesting activity will be taking place.

There are a number of areas around the Gulf of St. Lawrence, where grey seals can be seen, but because they move around from one week to the next, the location may change.

We have tried to explore where it might be most logistically possible. I talked to some of our regional people in the gulf region today, and I am told that the Toney River area of Nova Scotia might be one of the most practical areas. Of course, there are other areas such as Hay Island or Pictou Island. In both cases those islands lie somewhat offshore, and they are more logistically challenging to get to. It would require a vessel. Of course, when you consider travel by vessel at this time of year, it is winter and it is the Atlantic Ocean, so those are considerations you may want to look at when you make your trip there.

l'affaire la Cour européenne de justice. Mary Simon, qui dirige ITK, a eu des discussions avec nous. Il y a un peu moins d'un an, elle a rencontré à ce sujet l'ancienne ministre des Pêches et Océans, Mme Shea. Nous avons une étroite collaboration avec Affaires étrangères et Commerce international pour nous tenir au courant des efforts de Mme Simon et d'ITK et avec Affaires autochtones et Développement du Nord Canada. Je crois que ce dernier ministère a soutenu financièrement la cause.

Il s'agit d'une démarche parallèle et le gouvernement du Canada n'y participe pas activement. C'est un effort entrepris parallèlement par ITK, mais nous l'avons un peu aidé à financer les coûts de sa démarche.

Nous savons que l'issue de cette cause aura évidemment un impact sur le déroulement de notre propre cause.

Le sénateur Patterson : Merci.

Le président : Merci, sénateur Patterson. Avant de donner la parole au sénateur MacDonald, je voudrais poser une question. Nous prévoyons un déplacement sur la côte Est sous peu, et nous avons discuté du moment à choisir, de façon à pouvoir observer peut-être le troupeau de phoques gris. Grâce à vos connaissances, pourriez-vous dire au comité quels seraient le bon moment pour aller là-bas et les endroits où nous pourrions aller pour faire nos observations?

Mme Pégeot : Nous serions heureux d'aider le comité à préparer son voyage. Aucun problème. Attendez-vous une réponse immédiate?

Le président : Si vous pouviez nous donner des idées ou des propositions...

Mme Pégeot : M. Knight peut le faire. S'il y a un suivi à assurer, nous pouvons discuter avec nos directeurs régionaux, qui pourront aussi donner un coup de main.

M. Knight : Je dirai d'abord qu'il n'y aura probablement pas une grande activité de chasse au phoque gris, selon nos indications pour le moment, même s'il y a des phoques et des quotas. L'état du marché est tel qu'il est peu probable qu'il y ait beaucoup de chasse.

Il y a un certain nombre d'endroits autour du golfe du Saint-Laurent où on peut observer des phoques gris, mais, comme ils se déplacent d'un endroit à l'autre, il peut y avoir du changement.

Nous avons essayé de voir où la logistique serait la plus facile. J'ai discuté avec des fonctionnaires de la région du golfe aujourd'hui, et il semblerait qu'un des endroits les plus commodes serait la région de Toney River, en Nouvelle-Écosse. Bien entendu, il y a d'autres endroits, comme l'île Hay et l'île de Pictou. Dans les deux cas, les îles sont situées à une certaine distance des côtes, et il est plus difficile de s'y rendre. Il faudrait trouver un bateau. Quand on songe à se déplacer en bateau à cette époque-ci de l'année, il faut se rappeler que c'est l'hiver et que c'est l'océan Atlantique. Ce sont des facteurs dont vous voudrez peut-être tenir compte lorsque vous irez là-bas.

As was suggested, when you have a more firm timeline we would be able to give you more information at that time about where the most practical area to see seals would be, at least to see some. The greater quantities might be available in a place like Pictou Island. I have been there, but I believe it lies about five miles offshore. It might be a little more logistically difficult to get to than somewhere where you can drive down to an area and see the size of the grey seals on the beach from a car.

When you are ready to travel, we will be ready to provide up-to-date information at that time, based on local conditions.

The Chair: I appreciate that. I am sure the clerk will be in touch with you when the information is needed.

I have two senators, Senator Poirier and Senator Harb, who have placed their names on a second round. I do not believe at this point we will have an opportunity for a second round. We will finish up with Senator MacDonald and see how things go.

Senator MacDonald: Thank you. I would like to go back to the WTO panel, if I may. We have put in a second request, and under the rules of the WTO they have to strike a panel.

How do we determine who sits on this panel? What criteria do you use in making it up?

Mr. Thompson: Typically, the WTO secretariat provides a list of potential panelists. Then the parties to the dispute provide their comments on those panelists.

Senator MacDonald: Can we challenge these lists?

Mr. Thompson: We certainly can. In fact, a party can object to the naming of a particular panelist, and then the WTO secretariat typically removes their name from consideration.

You can see that this process could go on indefinitely, but the WTO secretariat does endeavour to try to develop some consensus on behalf of the parties. I confess, I cannot remember precisely what the time frame is, but if, after a particular period of time, the parties are unable to reach a consensus, a request can be made to the WTO secretariat to appoint a panel.

There was a first round of panel selection, and some of the names were objected to by some of the parties. I really should not get into the details of that selection process because it is a confidential one.

Senator MacDonald: Did we object to anyone?

Mr. Thompson: Actually, I am going to have to reserve on that question because I am not entirely certain whether it was Canada or the European Union. Can we get back to you on that particular issue?

Senator MacDonald: Certainly, but I think the makeup of this panel is obviously very important.

Comme il a été dit, lorsque vous aurez une date plus précise, nous pourrions vous donner plus d'information sur les endroits les plus commodes pour voir les phoques ou au moins quelques-uns d'entre eux. Ils seront peut-être plus nombreux à des endroits comme l'île de Pictou. Je suis déjà allé là-bas, mais je crois que l'île est à environ cinq milles de la côte. Sur le plan logistique, il est peut-être un peu plus difficile de s'y rendre que ce n'est le cas lorsqu'il suffit d'aller en voiture dans une région où on peut voir les phoques gris sans descendre de voiture.

Lorsque vous serez prêts à faire le voyage, nous serons en mesure de vous fournir une information à jour en fonction des conditions locales.

Le président : Je vous remercie. Je suis sûr que la greffière communiquera avec vous lorsque nous aurons besoin d'information.

Deux sénateurs, les sénateurs Poirier et Harb, ont inscrit leur nom pour le deuxième tour. Pour l'instant, je ne crois pas qu'il soit possible d'avoir un deuxième tour. Nous allons terminer avec le sénateur MacDonald et nous verrons où nous en sommes.

Le sénateur MacDonald : Merci. Je voudrais en revenir au groupe spécial de l'OMC, si je peux. Nous avons présenté une deuxième requête et, aux termes des règles de l'OMC, il faut constituer un groupe spécial.

Comment les membres de ce groupe sont-ils choisis? Quels critères utilisez-vous?

M. Thompson : Le plus souvent, le secrétariat de l'OMC fournit une liste de personnes qui peuvent en faire partie. Les parties au différend font leurs observations sur ces personnes.

Le sénateur MacDonald : Pouvons-nous contester ces listes?

M. Thompson : Bien sûr. Une partie peut s'opposer à la nomination d'une personne et, normalement, le secrétariat de l'OMC retire son nom de la liste des personnes à considérer.

Vous pouvez constater que ce processus peut continuer indéfiniment, mais le secrétariat de l'OMC s'efforce de dégager un consensus pour les parties. J'avoue que je ne me souviens pas au juste des délais, mais si, après un certain temps les parties sont incapables de parvenir à un consensus, il est possible de demander au secrétariat de nommer les membres d'un groupe spécial.

Il y a eu un premier effort de sélection, et certaines des parties se sont opposées à certains candidats. Je ne devrais pas entrer dans les détails du processus de sélection, étant donné qu'il est confidentiel.

Le sénateur MacDonald : Avez-vous élevé des objections contre quiconque?

M. Thompson : Je vais devoir m'abstenir de répondre pour l'instant, car je ne suis pas tout à fait sûr si c'est le Canada ou l'Union européenne qui l'a fait. Pourrions-nous communiquer avec vous pour vous donner une réponse à ce sujet?

Le sénateur MacDonald : Bien sûr, mais je crois que la composition du groupe spécial revêt une grande importance.

Mr. Thompson: Precisely. Yes.

Senator MacDonald: It can almost predetermine whether we will get a fair or balanced hearing.

Mr. Thompson: It is a very significant challenge, in the establishment of these panels, to ensure you have panelists who have the requisite expertise in international trade law and the application of international trade obligations but also have expertise in the particular subject matter that the panel is engaged in.

The WTO secretariat, along with the parties, tries to strive to get a balance of the necessary expertise as well, to try to ensure that the panel members are impartial and will deliver an impartial ruling. That can often be difficult in certain situations, but we are optimistic that in this situation we will have a set of panelists who will be able to deliver a fair and impartial determination.

Senator MacDonald: I have a question on the grey seals: We know that the grey seal population off Nova Scotia has gone from 12,000 to 15,000 in the past half century to over 400,000. I know it impacts all of the East Coast, but I think it is fair to say it impacts Nova Scotia and the fish stock there more than any. Now we are told this seal population is extending back down to Northern U.S. waters. I am curious about whether we have received feedback from the fisheries people or the industry in the U.S. regarding their grey seal population. Are they looking at doing anything to reduce the numbers? Have they made any statement about this?

Mr. Knight: What I am aware of is that, as you pointed out, the grey seal population has increased dramatically in recent years. It is close to, or at, an all-time high.

We have received some feedback from our American colleagues about the presence of harp seals. I am not personally aware about the presence of grey seals. However, I am aware that because of the expansion of the size of the grey seal population, it has expanded its habitat. There is no doubt about that. For example, in western and northern Newfoundland, grey seals that are normally not found in large quantities there have expanded to that area. They are more numerous in areas we have talked about like Hay Island, Pictou Island and Sable Island. It is a natural phenomenon. When a population grows to that level, it expands its habitat and moves out to other areas to search for suitable habitat and food. It is quite likely, given the proximity of our colleagues in the U.S. and their territory, that the seals from places like Sable Island would certainly be found in that habitat as well.

Senator MacDonald: Mr. Knight, you said you were a big game hunter.

Mr. Knight: I am.

M. Thompson : Oui, exactement.

Le sénateur MacDonald : Cela peut presque déterminer à l'avance si l'audition de la cause sera équitable ou équilibrée.

M. Thompson : C'est une difficulté très importante, dans la constitution des groupes spéciaux, que de trouver des personnes qui ont les compétences voulues en ce qui concerne le droit du commerce international et l'application des obligations en commerce international, mais qui ont aussi des connaissances sur la question dont le groupe doit être saisi.

Avec les parties, le secrétariat de l'OMC essaie de trouver une combinaison équilibrée des compétences nécessaires et de veiller à ce que les membres du groupe soient impartiaux et rendent une décision impartiale. Cela peut souvent être difficile dans certaines situations, mais nous sommes optimistes et croyons que, dans cette situation-ci, nous aurons des experts qui seront capables de rendre une décision juste et impartiale.

Le sénateur MacDonald : J'ai une question à poser sur les phoques gris. Nous savons que la population de cette espèce est passée de 12 000 à 15 000 individus au cours du dernier demi-siècle à plus de 400 000. Je sais qu'il y a des répercussions sur toute la côte Est, mais il me semble juste de dire que les impacts sur la Nouvelle-Écosse et ses stocks de poisson sont plus marqués que partout ailleurs. On nous dit maintenant que la population de phoques s'étend jusque dans les eaux du Nord des États-Unis. Je suis curieux de savoir si nous avons eu des échos des pêcheurs ou de l'industrie des États-Unis à propos de la population de phoques gris. Envisagent-ils de faire quoi que ce soit pour réduire cette population? Ont-ils fait quelque déclaration à ce sujet?

M. Knight : Je sais que, comme vous le signalez, la population de phoques gris a augmenté de façon phénoménale ces dernières années. Elle atteint un record ou presque.

Nous avons eu des échos de nos collègues américains au sujet de la présence de phoques du Groenland. Pour ma part, je ne suis pas au courant de la présence de phoques gris. Je suis conscient néanmoins que, à cause de son augmentation, la population de phoques gris a élargi son habitat. Cela ne fait aucun doute. Ainsi, elle s'est étendue du côté de l'ouest et du nord de Terre-Neuve, où on ne trouve pas normalement beaucoup de phoques gris. Ils sont plus nombreux dans les régions dont nous avons parlé, comme l'île Hay, l'île de Pictou et l'île de Sable. C'est un phénomène naturel. Lorsqu'une population atteint ce niveau, elle agrandit son habitat et s'éloigne vers de nouvelles zones, à la recherche d'un habitat convenable et de nourriture. Il est très probable, étant donné la proximité de nos collègues américains et de leur territoire, que des phoques venant d'endroits comme l'île de Sable se trouvent là-bas aussi, certainement.

Le sénateur MacDonald : Monsieur Knight, vous avez dit que vous chassiez le gros gibier.

M. Knight : C'est un fait.

Senator MacDonald: My father and brother hunt; I do not, but I do not think there is anything wrong with it. I wonder how many animals that are hunted by rifle are killed or wounded, stagger off in the underbrush, and suffer for 12 to 24 hours. I would say it is a substantial percentage. Would you agree with that?

Mr. Knight: In the sealing industry, we call that shot and loss. It is difficult to determine.

Senator MacDonald: My point is that when it comes to reducing seals, there is no such thing as an animal wandering off and suffering for 36 hours. These animals are dispatched relatively quickly. It is about a 100 percent kill rate, one would assume. Why do we continually lose the PR battle with Europe? What is wrong with our approach to this?

Mr. Knight: That is a very difficult question, why we lose the battle. Our strategy is to provide factual information about humane killing methods. We have engaged, for example, an international panel of veterinarians on the practices and methods. They have studied the methods for dispatching seals. They have studied the issue you raised of shot and loss. They have determined that in the seal harvest, a small percentage of that occurs as well. It is probably easier to determine in a place like a seal harvest, where it is a much more controlled environment than the other environments that you have alluded to as well, in terms of big game hunts.

The international panel of veterinarians that studied those issues found that the great majority of seals are dispatched in a humane process. They have made their public statements on that. I will conclude by saying that the Government of Canada's strategy is, to the fullest extent possible, to present the facts.

Senator MacDonald: Let me conclude with this: I do not think it is good policy to let people out there observe these hunts. You mentioned they do not go out to observe private hunts, although maybe hunting for whitetail deer they could go on a hunt if they wanted, but no one seems interested in observing those. It is bad policy. I think we should review it. These animals do not eat plankton. They eat the belly out of the cod fish and that is it; they do not eat the whole fish. They are swarming all over our coast, and the cod stock has been arrested now, flatlining for 20-some years. People at home in the industry know it must be done. I leave those thoughts with you and your panel.

We are concentrating on finding a market for this product, and I hope we do secure a permanent market, but even if we cannot, we are getting to go the point where these animals have to be culled, cut open, and floated to the bottom to be, unfortunately, no more than just food for lobsters and crab. We are almost to that point now. It is nice to find markets, but markets or not, we have to deal with a huge overpopulation of grey seals on the coast of Nova Scotia.

Le sénateur MacDonald : Mon père et mon frère chassent. Je ne le fais pas, mais il n'y a rien de mal à chasser. Combien d'animaux chassés au fusil sont tués ou alors sont blessés et se réfugient dans le sous-bois et souffrent pendant 12 ou 24 heures? Je dirais que le pourcentage est élevé. Êtes-vous d'accord?

M. Knight : À la chasse au phoque, nous disons que c'est une bête tirée et perdue. Il est difficile de savoir.

Le sénateur MacDonald : Ce que je veux dire, c'est que, lorsqu'il s'agit de réduire la population de phoques, il n'arrive pas qu'un animal s'éloigne et souffre pendant 36 heures. Ces animaux meurent plutôt rapidement. Je présume que le taux de réussite avoisine les 100 p. 100. Pourquoi perdons-nous toujours la bataille des relations publiques avec l'Europe? Qu'est-ce qui cloche dans notre approche?

M. Knight : La question est très difficile. Pourquoi perdons-nous cette bataille? Notre stratégie consiste à fournir des renseignements objectifs sur les méthodes d'abattage sans cruauté. Par exemple, nous avons engagé une équipe internationale de vétérinaires pour étudier les pratiques et méthodes. Ils ont étudié les méthodes d'abattage des phoques et aussi le problème des bêtes touchées qui disparaissent. Ils sont arrivés à la conclusion que, dans la chasse au phoque, cela arrive dans un faible pourcentage des cas. Il est probablement plus facile d'établir les faits à un endroit où on pratique la chasse commerciale au phoque, car le cadre est plus contrôlé que ce n'est le cas à la chasse au gros gibier dont vous avez parlé.

Le groupe international de vétérinaires qui a étudié ces questions a conclu que la grande majorité des phoques étaient abattus sans cruauté. L'équipe a fait des déclarations publiques à ce sujet. Je conclurai en disant que la stratégie du gouvernement du Canada consiste à présenter les faits dans toute la mesure du possible.

Le sénateur MacDonald : Et je vais conclure par ceci : je ne crois pas que ce soit une bonne politique que de laisser venir des observateurs regarder la chasse. Vous avez dit que personne n'allait observer les chasses privées, bien que peut-être, dans le cas de la chasse au cerf de Virginie, on puisse aller observer, mais cela ne semble intéresser personne. Ce n'est pas une bonne politique et j'estime que nous devrions la revoir. Ces animaux-là ne se nourrissent pas de plancton. Ils mangent le ventre de la morue et laissent le reste du poisson. Ils pullulent tout le long de la côte et les stocks de morue ne peuvent se régénérer. Ils stagnent depuis une vingtaine d'années. Chez moi, les gens de l'industrie savent qu'il faut agir. Je vous laisse ces réflexions, à vous et à votre groupe.

Nous concentrons nos efforts sur la recherche d'un marché pour ce produit, et j'espère que nous trouverons un marché permanent, mais, même si nous n'y arrivons pas, nous avons atteint un stade où il faut abattre ces animaux, les éviscérer et les laisser dériver vers le fond, où ils serviront simplement de nourriture aux homards et aux crabes. Nous en sommes presque là. Il est très bien de trouver des marchés, mais, marchés ou pas, il nous faut lutter contre l'énorme surpopulation de phoques gris sur les côtes de la Nouvelle-Écosse.

The Chair: Thank you, Senator MacDonald. I want to thank our witnesses. We have done a full round and we have gone 15 minutes beyond our allotted time.

Senator Harb: Point of order. In fairness to my colleague, he said that perhaps some people are promoting lies about the minister not being in support of the grey seal cull. If so, I will take that at face value. I am presuming my colleague knows that the minister is not in support of the grey seal cull, but for the record I wanted to point out that there were a number of reports done back in 2009-10 to do specifically that; kill grey seals. If the minister is not supportive of the cull, I think this is his time to clarify that to the Canadian public and the international community.

The Chair: We will have a difference of opinion for sure here, and I think we will have that on an ongoing basis. We look forward to our debates.

I would like to thank the witnesses for the great information you have provided this evening. It was an excellent opportunity for the members of the committee to see the workings of the department and what you are doing on this file. We certainly reserve the right at some time in the future to call you back if we need clarification or anything else as our study goes forward. Thank you on behalf of the committee for your appearance here.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Senators, we have been discussing the budget for an upcoming travel plan to Nova Scotia to extend our hearings and, hopefully, have a site visit. We are looking at some time in March of this year. We are looking at a total budget of \$103,560.

To give you a breakdown of what we are proposing, we have professional and other services for \$7,480; transportation and communication, \$70,330; and all other expenditures would total \$25,750, for a total of \$103,560.

Senators, we have agreed that this budget is for the fiscal year ending March 31, 2012. Could we now entertain a motion to adopt the budget as presented?

Senator Patterson: So moved.

The Chair: Secunder for the motion?

Senator Poirier: I so move.

The Chair: The adoption will be submitted to the Internal Economy Committee.

All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Contra-minded? Carried.

(The committee adjourned.)

Le président : Merci, sénateur MacDonald. Je tiens à remercier les témoins. Tous les sénateurs ont eu l'occasion d'intervenir, et nous avons dépassé de 15 minutes la période prévue.

Le sénateur Harb : Rappel au Règlement. Il faut être juste envers mon collègue. Il a dit que, peut-être, certains répandaient des mensonges en disant que le ministre n'est pas en faveur d'une campagne d'abattage du phoque gris. Dans ce cas, je le crois sur parole. Je présume que mon collègue sait que le ministre n'appuie pas ce genre de campagne, mais je tiens à signaler publiquement qu'il y a eu un certain nombre de rapports en 2009-2010 qui ne préconisaient pas autre chose : tuer des phoques gris. Si le ministre n'est pas en faveur de cet abattage, il est temps qu'il le fasse savoir clairement aux Canadiens et à la communauté internationale.

Le président : Nous aurons là une divergence d'opinions, c'est certain, et je crois qu'elle sera durable. Nous avons hâte d'entendre les débats.

Je remercie les témoins de l'excellente information qu'ils nous ont livrée ce soir. Ce fut pour les membres du comité une excellente occasion de voir comment le ministère fonctionne et ce qu'il fait dans ce dossier. Nous nous réservons le droit de vous convoquer de nouveau ultérieurement si nous avons besoin de précisions ou de quoi que ce soit d'autre au fur et à mesure que notre étude avancera. Au nom du comité, je vous remercie d'avoir comparu.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président : Sénateurs, nous avons discuté du budget des prochains déplacements prévus en Nouvelle-Écosse pour la suite de nos audiences et, je l'espère, une visite des lieux. Nous envisageons d'aller là-bas en mars prochain. Le budget total serait de 103 560 \$.

Je vous donne une idée de ce que nous proposons : services professionnels et autres, 7 480 \$; transport et communications, 70 330 \$; les autres dépenses totaliseraient 25 750 \$, ce qui donne un total général de 103 560 \$.

Sénateurs, nous sommes convenus que ce budget se rattache à l'exercice qui se termine le 31 mars 2012. Pourrions-nous avoir une motion portant approbation du budget tel qu'il a été présenté?

Le sénateur Patterson : Je la propose.

Le président : Quelqu'un appuie la motion?

Le sénateur Poirier : Je le fais.

Le président : Le budget adopté sera soumis au Comité de la régie interne.

Ceux qui sont en faveur?

Des voix : D'accord.

Le président : Contre? Adoptée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Tuesday, February 14, 2012

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 5:15 p.m. to study the management of the grey seal population off Canada's East Coast.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to the meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador and I am the chair of this committee.

Before I introduce the witnesses before us, I would like to invite the members of the committee to introduce themselves, starting with the senator to my right.

Senator MacDonald: Michael MacDonald, from Nova Scotia, Cape Breton Island.

Senator Hubley: Elizabeth Hubley, senator from P.E.I.

Senator Poy: Vivienne Poy, from Toronto.

Senator Cochrane: I am Ethel Cochrane, and I am from Newfoundland and Labrador.

Senator Raine: I am Senator Greene Raine, from British Columbia.

Senator Poirier: Rose-May Poirier, from New Brunswick.

Senator Harb: Mac Harb, from Ontario.

The Chair: The committee is continuing its study on the management of the grey seal population off Canada's East Coast and we are hearing today from Dr. David Lavigne, Science Advisor with the International Fund for Animal Welfare.

Dr. Lavigne, welcome to our meeting. We are delighted to have you here. My understanding is you have some opening remarks that you would like to make first and then we will open up the meeting to questions from our committee members. We look forward to hearing from you. The floor is yours.

David M. Lavigne, Science Advisor, International Fund for Animal Welfare: Mr. Chair, members of the committee, members of the gallery, first, thank you for the opportunity to appear before you today. If there is a short title to my talk, it will be "Grey Seals, Cod and Culling."

Let me begin by saying that debates over culling seals, and indeed other wildlife populations, like all debates in modern conservation, are not fundamentally about science or facts. Rather, they are debates arising from differing attitudes, values, and societal objectives, and differing views about what is right and wrong.

OTTAWA, le mardi 14 février 2012

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, pour étudier la gestion de la population de phoques gris au large de la côte est du Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et je suis président du comité.

Avant de vous présenter le témoin qui comparait devant nous, j'aimerais inviter à se présenter les membres du comité, à commencer par le sénateur assis à ma droite.

Le sénateur MacDonald : Michael MacDonald, de Nouvelle-Écosse, île du Cap-Breton.

Le sénateur Hubley : Elizabeth Hubley, sénateur de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Poy : Vivienne Poy, de Toronto.

Le sénateur Cochrane : Je suis Ethel Cochrane, et je viens de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Raine : Je suis le sénateur Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Poirier : Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Harb : Mac Harb, de l'Ontario.

Le président : Le comité poursuit son étude de la gestion de la population de phoques gris au large de la côte Est du Canada, et nous allons aujourd'hui entendre David Lavigne, conseiller scientifique auprès du Fonds international pour la protection des animaux.

Monsieur Lavigne, bienvenue à notre réunion. Nous sommes ravis de vous accueillir ici parmi nous. Je crois comprendre que vous avez des remarques liminaires à nous faire, après quoi nous passerons aux questions des membres du comité. C'est avec plaisir que nous envisageons de vous entendre. Vous avez la parole.

David M. Lavigne, conseiller scientifique, Fonds international pour la protection des animaux : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, mesdames et messieurs les membres du public, permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'occasion qui m'est ici donnée de comparaître devant vous aujourd'hui. S'il me faut donner un titre court à mon exposé, alors je choisis le suivant : « Les phoques et la pêche; la science et la politique ».

Permettez-moi de commencer en soulignant que les débats relatifs à l'abattage sélectif de phoques et d'autres populations d'animaux sauvages, tout comme les autres débats actuels sur la conservation, ne relèvent pas essentiellement de la science ou de faits scientifiques. Ces débats sont plutôt la manifestation de différentes visions en matière de valeurs et d'objectifs sociétaux, et de différents points de vue à propos de ce qui est bien ou mal.

The ongoing debate about culling grey seals is typical. It is not, in my opinion, a scientific debate. It is essentially a small “p” political debate, with ethical overtones and, as in any political debate, scientific data, and the so-called “facts” as we currently understand them, often become misrepresented, misquoted or fabricated by some of the participants in the debate.

When both values and facts are in conflict — and that is certainly the case when it comes to grey seals, cod and culling — we are faced with what has been termed a “cultural conflict.” Such conflicts are never ending and are impossible to resolve unless you can find some common agreement — either on the values or on the facts — which, if nothing else, explains why the culling debate simply will not go away and why, for example, some fishers continue to kill highly endangered monk seals in the Mediterranean Sea. They still believe the 300 or so remaining animals are eating all the fish.

While the decision to cull or not to cull is a political choice, it is the role of science and scientists to inform the debate, educate the public, illuminate the political choices, and provide options for policy-makers.

In that spirit, I would like to spend a few minutes today discussing what we actually know and do not know about grey seals and fisheries, particularly cod, and what science and the lessons of history tell us about culls.

As you are well aware, there have been a number of recent proposals to cull grey seals in Eastern Canada. Background to the most recent ones is provided in an open letter I co-authored to the Minister of Fisheries in September 2011, which I believe you have received earlier. Suffice it to say that the scientific consultative process preceding these proposals was badly flawed. It began in 2009, with the Minister of Fisheries directing the Department of Fisheries and Oceans to “ensure the targeted removal” — the translation of which means “cull” — “of grey seals that are preying on southern Gulf cod.” Following this ministerial direction, DFO then organized a Canadian Science Advisory Secretariat workshop in October 2010 to consider the impacts of grey seals on fisheries.

At that workshop, a major problem arose because the participating scientists, myself included, were asked to examine only the negative impacts of grey seals on cod and a few other fish species. It is nothing more than a self-fulfilling prophesy, therefore, that the Science Advisory Report, or SAR, arising from that workshop concluded that grey seals have a negative impact on cod.

Entirely neglected during the DFO workshop were any positive impacts that predators like grey seals have on marine ecosystems, a point already raised in your committee by Senator Harb.

Le débat qui perdure sur l’abattage des phoques gris est un exemple type de cette situation. Il ne s’agit selon moi pas d’un débat scientifique. Il s’agit essentiellement d’un débat politique, avec un « p » minuscule, additionné de considérations éthiques. Et, comme dans tout débat politique, les données scientifiques — les « faits » comme on les appelle — sont souvent mal présentées, déformées ou même inventées par certains participants.

Lorsqu’à la fois les valeurs et les « faits » sont en conflit — ce qui est certainement le cas pour la question des phoques gris, de la morue et de l’abattage —, on se retrouve avec ce qu’on appelle un « conflit culturel ». Ces conflits culturels sont sans fin et ils sont impossibles à résoudre, à moins de trouver un terrain d’entente sur les valeurs ou sur les « faits ». Ne serait-ce que pour cette raison, le débat sur l’abattage n’est pas prêt de disparaître. C’est aussi ce qui explique que certains chasseurs continuent de tuer des phoques moines dans la mer Méditerranée, même s’il s’agit d’une espèce hautement menacée. Ces chasseurs croient que ce sont ces phoques, même s’ils sont très peu nombreux, qui mangent tout le poisson.

La décision de faire ou non un abattage est d’ordre politique. Le rôle de la science et des scientifiques est d’alimenter le débat, de renseigner le public, d’éclairer les choix politiques et de présenter un éventail de possibilités aux décideurs.

C’est dans cet esprit que je veux prendre quelques minutes pour présenter ce que nous savons, et ce que nous ne savons pas, à propos des phoques gris et des pêches, particulièrement la pêche à la morue. Je veux aussi vous présenter ce que la science et l’histoire nous enseignent sur les abattages.

Comme vous le savez, au cours des dernières années, diverses propositions d’abattage de phoques gris dans l’Est du Canada ont été élaborées. Des renseignements au sujet des plus récentes sont fournis dans une lettre ouverte, destinée au ministre des Pêches, que j’ai rédigée avec d’autres et dont je pense que vous l’avez reçue. Qu’il suffise de dire que le processus de consultation scientifique qui a précédé l’élaboration des propositions était nettement déficient. Ce processus a commencé en 2009 avec une directive de la ministre des Pêches et des Océans d’alors qui demandait à son ministère « d’élaborer, dans le cadre de son approche de conservation, un plan de prélèvement ciblé » — ce qui veut dire à « abattage » — « de phoques gris qui exercent une prédation sur la morue du sud du Golfe ». Par suite de cette directive ministérielle, le MPO a organisé, en octobre 2010, un atelier du Secrétariat canadien de consultation scientifique pour examiner les répercussions des phoques gris sur les pêches.

Il y avait cependant un problème majeur dans le fonctionnement de cet atelier puisqu’on a demandé aux participants d’examiner uniquement les répercussions négatives des phoques gris sur la morue et sur quelques autres espèces de poissons. En conséquence, il est clair que l’avis scientifique, ou AS, résultant de cet atelier ne pouvait que conclure que les phoques gris ont un impact négatif sur la morue.

Lors de l’atelier du MPO, on a complètement négligé les répercussions positives des prédateurs, comme les phoques gris, sur les écosystèmes marins. Ce point a d’ailleurs déjà été soulevé

Positive impacts of predators — often referred to in the scientific literature as “beneficial predation” — are well documented in the scientific literature. For example, predators, including grey seals, play a role in the structuring and stabilizing of marine ecosystems. Scientists have known for decades that if predators are removed, the ecosystem changes, sometimes in ways that are neither anticipated nor desired. The effects of predator removal can reverberate throughout the system, resulting in what scientists call “trophic cascades.” Solely from a utilitarian perspective, the very existence of predators can actually provide benefits to preferred fish stocks and the fisheries that are supported by them.

Although I am critical of how DFO conducted its workshop and how that workshop report has been represented by some DFO officials — and by the now disbanded Fisheries Research Conservation Council, the FRCC — the SAR nonetheless contains some information with which I agree.

For example, contrary to the pleadings in the FRCC report, the implementation of a grey seal cull represents the antithesis of a precautionary management approach. It is well documented in the scientific literature that a grey seal cull could produce a number of unintended consequences. The SAR correctly speaks to this uncertainty, saying “although widely practised, the extent of seal population reduction and the response of targeted prey populations to culls have rarely been evaluated, such that their effectiveness is poorly understood.” Further, results from other predator-control programs indicate that unintended consequences in food webs — including the trophic cascades that I mentioned earlier — are nonetheless commonly observed and will be difficult, if not impossible, to predict in advance of a cull.

The SAR continues:

Any intervention in the southern Gulf would first require a thorough investigation of the likely multi-species impacts of a cod-seal interaction in this ecosystem, and second would require a carefully designed program that would include clearly-stated objectives and rigorous monitoring of the seal and cod populations and the ecosystem to evaluate its consequences.

To this point in time, the investigation of multi-species impacts has not been undertaken, nor has a program been designed that includes clearly stated objectives and a feasible way of monitoring seals, cod and other ecosystem components. Needless to say, it will require considerable time and budget to conduct a proper

devant votre comité par le sénateur Harb. Ces répercussions positives — dont on dit souvent dans les publications scientifiques qu’elles constituent une « prédation bénéfique » — sont bien documentées dans les ouvrages scientifiques. Par exemple, les prédateurs, dont les phoques gris, jouent un rôle de structuration et de stabilisation des écosystèmes marins. Les scientifiques savent aussi depuis plusieurs dizaines d’années que lorsqu’on retire des prédateurs, les écosystèmes changent, et que ces changements prennent parfois des formes que l’on a ni prévues, ni souhaitées. Les conséquences de l’enlèvement d’un prédateur peuvent se répercuter dans tout l’écosystème et engendrer ce que les scientifiques appellent des « cascades trophiques ». D’un point de vue purement utilitaire, l’existence même des prédateurs peut s’avérer avantageuse pour différents stocks de poissons recherchés et pour les pêcheries correspondantes.

Je suis critique envers la façon dont le MPO a mené son atelier et envers la façon dont le rapport de l’atelier a été présenté par des fonctionnaires du ministère et par le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, ou CCRH, maintenant dissout. L’AS renferme tout de même certaines informations auxquelles je souscris.

Par exemple, contrairement à ce qu’affirme le rapport du CCRH, l’exécution d’un abattage de phoques gris serait à l’antithèse d’une approche de gestion fondée sur le principe de précaution. En effet, la documentation scientifique indique clairement qu’un abattage de phoques gris pourrait avoir quantité de conséquences inattendues. Les auteurs de l’AS reconnaissent cette incertitude en écrivant : « ... bien qu’elle [la pratique de l’abattage] soit pratiquée fréquemment, l’ampleur de la réduction nécessaire de la population de phoques et la réponse correspondante des populations de proies visées sont des sujets qui ont rarement été évalués, à tel point que leur efficacité est mal comprise ». De plus, les résultats provenant d’autres programmes de contrôle des prédateurs indiquent que des conséquences non désirées sur le réseau alimentaire — notamment les cascades trophiques dont j’ai parlé plus tôt — sont communément observées. Ces conséquences seraient donc difficiles, sinon impossibles, à prévoir à l’avance dans le cas d’un abattage de phoques.

L’AS ajoute :

Une intervention dans le sud du Golfe devra d’abord être soumise à une étude complète des répercussions qui toucheront probablement plusieurs espèces de l’écosystème au sein duquel interagissent phoques et morues. Elle devra aussi être soumise à un programme soigneusement élaboré incluant des objectifs clairement établis et une surveillance rigoureuse des populations de phoques et de morues et de l’écosystème, afin d’en évaluer les conséquences.

À ce jour, on n’a pas commencé à réaliser une telle étude qui viserait un grand nombre d’espèces. Il n’y a pas non plus de programme comprenant des objectifs clairement établis et prévoyant l’implantation d’un système réaliste de surveillance des populations de phoques et de morues et des autres composantes de

scientific assessment of any proposal to cull grey seals before worrying about how to design a cull and monitor its consequences, if such a proposal were ever to be implemented.

For the fisheries minister and the Government of Canada, the question today is whether or not to implement the various recommendations to cull grey seals. For his part, the Minister of Fisheries has already been quoted in the press as saying that proposals to cull grey seals are based on science. While clearly bits and pieces of the science can be selected to support a grey seal cull, when all the scientific evidence is considered, any apparent support vanishes.

The reasons for my conclusion are as follows: First, grey seals have undoubtedly increased in recent decades as they recover from near extirpation in the late 1940s. I must point out that in some circles this recovery is actually regarded as a Canadian conservation success story.

Cod populations off Eastern Canada were seriously depleted by overfishing in the late 1960s, and further in the mid to late 1980s, which resulted in the imposition of a moratorium on the cod fishery in 1992.

Since then, I think we can agree, cod populations have been slow to recover, but a number of stocks are now showing positive signs of recovery, even in the presence of a number of seal species. Nonetheless, the question remains whether their recovery has been or is being impeded by seals, in particular by grey seals in the Gulf of St. Lawrence and on the Eastern Scotian Shelf.

Recently, much scientific attention has been directed to the issue of grey seals and cod. Most of the resulting papers conclude that grey seals have little impact on cod stocks. A recent manuscript suggests, however, that “seals have contributed to both natural mortality increase and lack of cod stock recovery.” That claim has been widely publicized in the press, most recently, I believe, yesterday. What the media has not reported is that the “model predictions [in that paper] are not consistent with the recent observed cod increase in trawl surveys.” That is basically a quote from the very paper itself.

This admission by the authors, O’Boyle and Sinclair, seems to suggest that there may be problems with the modelling. Instead, in one place the authors suggest that the observations, rather than their models, “need to be confirmed.” I have to say that this is not the way science is normally conducted, but I also have to say that elsewhere in their paper the authors are more circumspect.

l'écosystème. Il va sans dire que bien avant de se demander comment on pourrait réaliser un abattage de phoques gris et en faire le suivi, il faudrait d'abord investir énormément de temps et d'argent pour réaliser une évaluation scientifique rigoureuse des conséquences d'un pareil projet.

La question que se posent aujourd'hui le ministre des Pêches et le gouvernement du Canada est celle de savoir si l'on doit mettre en œuvre les différentes recommandations relatives à un abattage sélectif de phoques gris. Pour sa part, le ministre a déjà expliqué devant la presse que les recommandations d'abattage étaient basées sur des données scientifiques. Bien sûr, on peut sélectionner un amalgame de données scientifiques qui sembleront appuyer un projet d'abattage de phoques gris. Mais quand on prend la peine d'examiner l'ensemble des données scientifiques, cet appui disparaît complètement.

Voici les raisons qui expliquent ma conclusion : premièrement, il n'y a pas de doute que le nombre de phoques gris a augmenté depuis quelques dizaines d'années, la population ayant frôlé l'extinction à la fin des années 1940. Il me faut souligner que, pour beaucoup de gens, cette remontée serait vue comme une grande réussite canadienne en matière de conservation.

Les populations de morue de l'Est du Canada ont été décimées par la surpêche à la fin des années 1960, et à nouveau au milieu et à la fin des années 1980, d'où l'imposition d'un moratoire sur cette pêche en 1992.

Depuis, je pense que nous pouvons convenir que les populations de morue ont mis du temps à se remettre, mais que certains stocks montrent des signes de rétablissement positifs, même en présence de différentes espèces de phoques. La question demeure malgré tout : ce rétablissement a-t-il été ou est-il ralenti par les phoques, plus particulièrement par les phoques gris du golfe Saint-Laurent et de l'est du plateau néo-écossais?

Récemment, les scientifiques ont accordé beaucoup d'attention à la question des phoques gris et de la morue. La plupart de leurs études à ce sujet ont conclu que les phoques gris avaient peu d'impact sur les stocks de morue. Par contre, un récent article dit que « les phoques ont contribué à la hausse de mortalité naturelle chez les morues et au faible rétablissement des stocks ». Cette observation a été largement publiée dans la presse, le plus récemment hier, je pense. Ce que les médias n'ont pas rapporté est que « les prévisions du modèle [utilisé dans l'article] ne sont pas cohérentes avec les augmentations récentes de morue répertoriées par les relevés au chalut ». Il s'agit là d'une citation tirée du papier lui-même.

Cette observation des auteurs, O’Boyle et Sinclair, semble indiquer qu'il pourrait y avoir un problème du côté de leur système de modélisation. Pourtant, les auteurs écrivent que ce sont les observations sur le terrain, et non pas leurs modèles, qui devront être vérifiées. Permettez-moi de souligner que ce n'est pas la façon habituelle de mener une démarche scientifique, mais il me faut également dire qu'ailleurs dans le document les auteurs sont plus circonspects.

Regardless, taken at face value, the conflicting scientific results highlighted by the DFO SAR and the O'Boyle and Sinclair manuscript simply remind us that marine systems and interactions between seals and fisheries are complex and difficult to study. As always, there is scientific uncertainty in the data and analyses associated with trying to figure out what has really been going on with grey seals and cod, and how that relationship will unfold in the future.

Of course, as soon as one mentions the future, I am reminded that we are in the midst of a period of environmental uncertainty — resulting from climate change and global warming — and that is already having an impact on ice-breeding seals across the North Atlantic. Some grey seals reproduce on ice, and if that ice fails to form in the coming years, it may have implications for them as well. To the uncertainties mentioned previously, we must therefore add environmental uncertainty.

All of this uncertainty has not resulted in any noticeable abatement in calls for undertaking a massive cull of grey seals. Nonetheless, undertaking a cull of grey seals at this time is a risky business. Scientists have repeatedly said over the past three decades that it is impossible to predict the effects of either increasing or decreasing the size of a seal population on exploited fish stocks and fishery yields from them. More uncertainty.

After more than 30 years of trying to understand the impacts of culling seals, it would be fair to ask why the scientists still cannot provide definitive answers. Of course, the answer to that question brings us back to the issue of complexity.

As noted previously, scientists — including DFO scientists — have also warned that culls can have unintended consequences. Science tells us, for example, that culling a predator like grey seals could actually result in a reduction of preferred fish stocks, the antithesis of the intended outcome. It all depends on the complex — that word again — interactions in a particular marine ecosystem.

All of the uncertainty associated with the interactions between grey seals and cod, environmental change and the various uncertainties associated with culling, call for a rigorous application of the precautionary approach.

Taken in the aggregate, the scientific information currently available does not allow us to reject the hypothesis that seals generally, and grey seals in particular, are not impeding the recovery of cod and other groundfish stocks, nor does it allow us to reject the hypothesis that a massive grey seal cull could be detrimental not only to grey seals but to the ecosystem and to the interests of commercial fisheries.

Quoi qu'il en soit, s'ils sont pris sans réserve, les résultats scientifiques contradictoires relevés dans l'AS du MPO et dans le manuscrit O'Boyle et Sinclair nous rappellent simplement que les systèmes marins et les interactions entre les phoques et les pêcheries sont complexes et difficiles à étudier. Comme toujours, il y a des incertitudes scientifiques dans les données et dans les études qui cherchent à comprendre comment les phoques et les morues ont interagi dans le passé, et comment leur interaction va évoluer à l'avenir.

Bien sûr, dès qu'il est question d'avenir, je ne peux m'empêcher de rappeler que nous sommes présentement au cœur d'une période d'incertitude environnementale — du fait du changement climatique et du réchauffement planétaire — et qui a déjà une incidence sur les phoques qui se reproduisent sur les glaces partout dans l'Atlantique Nord. Certains phoques gris se reproduisent sur la banquise, et si les glaces cessent de se former dans les années à venir, ils risquent d'être affectés à leur tour. Aux incertitudes mentionnées plus tôt, il faut donc aussi ajouter l'incertitude environnementale.

Toutes ces incertitudes ne semblent guère calmer les ardeurs de ceux qui réclament un abattage massif de phoques gris. Pourtant, en réalité, il serait risqué de procéder à un abattage de phoques gris maintenant. Depuis trois décennies, les scientifiques répètent qu'il est impossible de prévoir les conséquences d'une augmentation ou d'une diminution des populations de phoques sur les stocks de poissons que nous exploitons, de même que sur le rendement des pêches qui leur sont associées. Encore des incertitudes.

Étant donné qu'il y a plus de 30 ans que les scientifiques essaient de comprendre les conséquences des abattages de phoques, on peut se demander pourquoi ils n'ont toujours pas trouvé de réponses définitives. La réponse à cette question, bien sûr, nous ramène encore une fois à la complexité de ce dossier.

De plus, comme je l'ai dit plus tôt, différents scientifiques — dont certains du MPO — ont fait des mises en garde pour souligner que les abattages sélectifs peuvent avoir des conséquences imprévues. La science nous enseigne, par exemple, que l'abattage d'un prédateur comme le phoque gris pourrait entraîner une réduction des stocks de certains poissons recherchés, ce qui serait à l'antithèse de l'objectif souhaité. Tout dépend de la complexité — toujours le même mot — des interactions dans l'écosystème marin visé.

En raison des nombreuses incertitudes relatives aux interactions entre les phoques gris et la morue, aux altérations à l'environnement et aux diverses incertitudes relativement à l'abattage, il faut opter pour une application rigoureuse du principe de précaution.

Quand on examine l'ensemble de l'information scientifique disponible à l'heure actuelle, on ne peut pas rejeter l'hypothèse selon laquelle les phoques en général, et les phoques gris en particulier, n'entravent pas le rétablissement des stocks de morue et d'autres poissons de fond. On ne peut pas non plus rejeter l'hypothèse selon laquelle un abattage massif de phoques gris pourrait être préjudiciable non seulement aux phoques gris, mais aussi à l'écosystème et aux pêcheries commerciales.

Finally, I note again that current proposals to cull grey seals are just the latest in a series of similar proposals and recommendations spanning the last three decades, most notably a recommendation from the Royal Commission on Seals and Sealing in the mid-1980s. In the past, following some sober second thought, a succession of fisheries ministers has rejected previous culls for culling grey seals. Why? It was because they were not adequately supported by the science. We are in exactly the same position today. The body of scientific evidence simply does not support or justify a decision to cull tens of thousands of grey seals off the East Coast of Canada.

Aside from being a profoundly risky and expensive undertaking, a grey seal cull, if it were to proceed, would undoubtedly raise serious animal welfare issues as well. In particular, some animals would be shot in the water, and every veterinary panel that has looked at killing methods for seals has recommended that such practice be banned because it is inherently inhumane.

If the scientific evidence is not sufficient for you to reject a call for a massive grey seal cull, then I would suggest that there are ethical considerations to think of as well. As one DFO scientist commented following the DFO workshop, there is “a general principle the meeting never addressed: How certain do we have to be before asking other intelligent beings to die for our beliefs?”

In closing, I would like to say that over the past few months you have heard a variety of opinions reflecting different attitudes, values and objectives about grey seals, cod and culling. You have heard and will continue to hear some quite different interpretations, misinterpretations and misrepresentations of the available science. I would therefore simply ask that if you have any questions about my presentation or any of the other presentations you have received, seek clarification, examine the source material, talk to independent scientists and attempt to verify, to the extent possible, the information presented to you before coming to any firm conclusions.

Thank you for your attention.

Senator Harb: Very well done. Finally one witness who got it.

The Chair: We have been joined by Senator Hervieux-Payette from Quebec and Senator Donald Oliver from Nova Scotia. I think everyone else has been introduced.

Thank you, Dr. Lavigne, for your presentation. As usual, we will go to the deputy chair of our committee for the first question.

Enfin, permettez-moi de souligner que les dernières propositions pour l'abattage de phoques gris sont simplement les dernières dans une série de propositions et de recommandations semblables déposées au cours des 30 dernières années, et dont la plus notoire est une recommandation de la Commission royale sur les phoques et l'industrie de la chasse aux phoques au Canada, élaborée au milieu des années 1980. À chaque fois, le ou la ministre des Pêches en poste a, après mûre réflexion, rejeté les propositions d'abattage de phoques gris. Pourquoi? Parce que les propositions n'étaient pas suffisamment appuyées par la science. Nous nous trouvons aujourd'hui dans exactement la même situation. Le corpus des données scientifiques ne permet tout simplement pas d'appuyer ou de justifier une décision qui consisterait à abattre des dizaines de milliers de phoques gris sur la côte Est du Canada.

En plus des risques extrêmement élevés et des coûts importants qui seraient associés à un abattage de phoques gris, il ne fait pas de doute qu'un tel geste soulèverait aussi de sérieuses questions en matière de protection du bien-être des animaux. Par exemple, certains animaux seraient tués dans l'eau, une pratique à bannir parce que nécessairement cruelle selon tous les panels de vétérinaires qui ont étudié les méthodes d'abattage pour les phoques.

Si les preuves scientifiques ne suffisent pas pour rejeter les propositions d'abattage massif de phoques gris, je me permets de rappeler qu'il y a aussi des aspects éthiques à prendre en considération. Comme l'a dit un scientifique du MPO suite à l'atelier du MPO, il y a « un principe général qui n'a pas été abordé lors de la réunion : quel niveau de certitude devons-nous atteindre avant de décider que d'autres êtres intelligents doivent mourir au nom de nos croyances? »

En conclusion, j'aimerais dire qu'au cours des derniers mois, vous aurez entendu une variété d'opinions qui représentent une grande diversité d'attitudes, de valeurs et d'objectifs poursuivis quand il est question des phoques gris, de la morue et des abattages. Vous avez entendu, et entendrez encore, différentes interprétations, certaines erronées ou trompeuses, des données scientifiques et autres disponibles. C'est ainsi que j'aimerais simplement vous demander, si vous avez des questions à propos de mon exposé ou des autres exposés que vous avez entendus, de ne pas hésiter à chercher à obtenir des éclaircissements, à examiner les données à la source, à vous adresser à des scientifiques indépendants et à essayer de vérifier, dans toute la mesure du possible, l'information qui vous aura été présentée avant de tirer quelque conclusion définitive.

Merci de votre attention.

Le sénateur Harb : Bravo. Enfin un témoin qui a pigé.

Le président : Se sont joints à nous le sénateur Hervieux-Payette, du Québec, et le sénateur Donald Oliver, de la Nouvelle-Écosse. Je pense que toutes les autres présentations ont déjà été faites.

Merci, monsieur Lavigne, de votre déclaration. Nous allons, comme à l'habitude, inviter la vice-présidente du comité à poser la première question.

Senator Hubley: Thank you for your presentation.

The grey seal population in Eastern Canada increased 30-fold over the past half a century, from approximately 13,000 animals in 1960, as you mentioned, to some 400,000 animals today. That is a huge increase in any species, I would say, and in order for those animals to increase and prosper they need a food source. In the research that you have done, have you been able to justify why there has been such a massive increase in the seal population? Can you point to the food source that might be responsible for supporting some of those massive herds of the grey seals on the East Coast?

Further to that, you referred in your presentation to culling, in every instance, I believe, and we have heard from fishermen who are not as interested in the cull, which seems to be somewhat of an antiquated or older idea, but looking at the grey seal as a resource and developing that resource so that the herds could be managed in a sustainable manner. Could you comment on that for me, please?

Mr. Lavigne: You asked about the increase in grey seals. Many years ago, I took a look at the history of what we know about grey seals and found reports in the late 1940s that suggested the grey seal might in fact have been wiped out of Eastern Canada. That is how low it was. Eventually, a few grey seals were seen. This is a species that, in fact, was hunted hundreds of years ago for oil. In other words, it was fairly abundant. We almost wiped them out and, in the intervening years, they have shown a remarkable recovery, which I referred to in my presentation. A similar example, which is celebrated in the United States, is the northern elephant seal, which was reduced to 20 or 30 or 100 individuals and has recovered to a rather large size.

Of course, you are correct. In order for a population to increase, it has to eat food. Seals, by and large, eat a wide variety of organisms. The principle prey of grey seals, for example, to anticipate a question perhaps, is not cod but perhaps fattier fish like sand lance and numerous other prey species. What we do know about seals is that they tend to exhibit something we scientists call density-dependent effects. In other words, they tend to be somewhat self-regulating. The things we think limit seals are habitat availability and food availability. You need both, especially seals, which have to return to land to reproduce. Clearly, these recovering grey seals found adequate habitat for reproduction on land and adequate prey in the ocean in order to accomplish this population increase. However, because of density-dependent responses, we would predict that, as habitat

Le sénateur Hubley : Merci de votre déclaration.

La population de phoques gris dans l'Est du Canada est 30 fois plus élevée qu'il y a 50 ans, étant passée d'environ 13 000 têtes en 1960, comme vous l'avez mentionné, à quelque 400 000 aujourd'hui. Il s'agit là d'une augmentation énorme pour quelque espèce que ce soit, dirais-je, et pour que ces bêtes puissent ainsi se multiplier et prospérer, il leur faut une source de nourriture. Dans le cadre du travail de recherche que vous avez fait, avez-vous réussi à cerner les raisons de cet accroissement massif de la population de phoques? Pourriez-vous nous indiquer quelle source de nourriture assure peut-être la subsistance de certains de ces troupeaux massifs de phoques gris de la côte Est?

D'autre part, vous avez utilisé systématiquement dans votre déclaration, me semble-t-il, l'expression « abattage sélectif » or, nous avons entendu des pêcheurs qui ne sont pas intéressés par un tel abattage, qui semble renvoyer à une idée dépassée ou désuète, mais qui envisagent plutôt le phoque gris comme étant une ressource et qui sont désireux de développer cette dernière afin que les troupeaux puissent être gérés de manière durable. Auriez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Lavigne : Vous vous interrogez quant à l'augmentation du nombre de phoques gris. Il y a de cela de nombreuses années, je me suis penché sur l'histoire connue des phoques gris et ai trouvé des rapports datant de la fin des années 1940 et qui laissaient entendre que le phoque gris avait peut-être en fait été complètement exterminé dans l'Est du Canada. Voilà à quel point ses nombres étaient bas. On a fini par repérer quelques spécimens. C'est une espèce que l'on a en fait chassée pendant des centaines d'années pour son huile. En d'autres termes, l'espèce était très abondante. Nous l'avons presque exterminée et, dans les années qui ont suivi, elle a rebondi de manière remarquable, comme je l'ai expliqué dans mon exposé. Un exemple semblable, dont le cas est célébré aux États-Unis, est l'éléphant de mer boréal, qui n'était plus représenté que par 20 ou 30 ou 100 individus et qui affiche aujourd'hui une population plutôt nombreuse.

Vous avez bien sûr raison. Pour qu'une population puisse augmenter, il lui faut pouvoir se nourrir. Les phoques consomment de manière générale une grande variété d'organismes. La principale proie des phoques gris, par exemple, pour peut-être répondre à une question dont je devine qu'on voudra me la poser, n'est pas la morue, mais plutôt des poissons plus gras comme le lançon et de nombreuses autres espèces-proies. Ce que nous savons des phoques est qu'ils tendent à manifester des effets que nous autres chercheurs qualifions de dépendants à la densité. En d'autres termes, les phoques ont, dans une certaine mesure, tendance à s'auto-réguler. Les facteurs dont nous pensons qu'ils limitent les phoques sont la disponibilité d'un habitat propice et la disponibilité de nourriture. Il faut les deux, surtout dans le cas des phoques qui doivent retourner à terre pour se reproduire. Il est clair que ces

runs out and/or food becomes in shorter supply, mechanisms that we understand reasonably well begin to kick in and we would expect the population to stabilize.

Over the last few years, I have heard from my colleagues that there is some evidence now that the grey seal population may in fact be beginning to stabilize. This is what you would predict from theory and past experience. We may see in the next few years a stabilization of that population as it comes into some equilibrium with its current food base or the availability of habitat for reproduction.

That is two of your issues. They eat a wide variety of prey species, and there is a fairly good literature on the feeding habits of grey seals.

Senator Hubley: What species are they eating besides the cod? We have heard evidence that that on their diet.

Mr. Lavigne: Yes, they do eat cod.

Senator Hubley: There is also groundfish and shellfish, which are again challenging some of the fishing industries that we have in Atlantic Canada. How do you square that, sir?

Mr. Lavigne: Yes, they do eat all the things that you have mentioned, herring and God knows what else that comes across their paths.

I do not know of any examples where it can be said with any certainty that the seals are necessarily having a negative impact on what is available to fishermen. There certainly is no evidence that a reduction in the grey seal population would necessarily mean more fish in the nets of fishermen.

One of the things that happen when you remove a top level predator is that other predators move in to fill the void before the fishery gets a chance to catch the so-called released prey. Those are the sorts of things that scientists simply cannot predict. It is that sort of logic that leads to the conclusion that a cull of grey seals might not necessarily result directly in a gain for fishermen. On the other hand, depending on the feeding relationships, a cull of grey seals could actually be detrimental to the interests of certain fishermen.

We have been debating how to you explain the real problem. I go back to a figure that we made many years ago. It does not matter that you cannot read it. This is a simplified food web for the northwest Atlantic Ocean. When we talk about culling grey seals — and grey seals are this little box here that I tried to highlight in yellow; cod are here — to benefit the cod fisheries, we are saying

phoques gris en voie de rétablissement ont trouvé un habitat adéquat pour leur reproduction à terre et des proies suffisantes dans l'océan pour réaliser leur rétablissement. Cependant, compte tenu des réactions de dépendance à la densité des phoques, nous comptons qu'au fur et à mesure de l'épuisement de l'habitat et(ou) de la nourriture, des mécanismes que nous comprenons raisonnablement bien seront enclenchés et la population se stabilisera.

Au cours des quelques dernières années, des collègues m'ont rapporté des données selon lesquelles la population de phoques gris serait peut-être bel et bien en train de commencer à se stabiliser. Voilà ce que nous pouvons prédire en nous appuyant sur la théorie et l'expérience passée. Nous constaterons peut-être dans les années qui viennent une stabilisation de cette population en équilibre avec la base d'alimentation actuelle ou la disponibilité d'habitats aux fins de reproduction.

Voilà qui répond à deux de vos préoccupations. Les phoques consomment une grande variété d'espèces-proies et il existe une documentation assez solide quant à leurs habitudes alimentaires.

Le sénateur Hubley : Quelles espèces autres que la morue ces phoques mangent-ils? Nous avons entendu des témoignages selon lesquels la morue fait partie de leur régime alimentaire.

M. Lavigne : Oui, ils mangent de la morue.

Le sénateur Hubley : Ils mangent également des poissons de fond et des crustacés, ce qui constitue encore une autre menace pour certaines des pêcheries du Canada atlantique. Que répondez-vous à cela, monsieur?

M. Lavigne : Oui, les phoques mangent toutes les espèces que vous avez mentionnées, ainsi que le hareng et Dieu sait quels autres organismes qu'ils peuvent croiser.

Je ne connais aucun exemple qui nous permette d'affirmer avec quelque certitude que ce soit que les phoques exercent nécessairement une incidence négative sur ce qui est à la disposition des pêcheurs. Il n'existe certainement aucune preuve qu'une réduction de la population de phoques gris amènerait nécessairement une augmentation du nombre de poissons qui se retrouveraient dans les filets des pêcheurs.

L'une des choses qui arrivent lorsque vous supprimez un prédateur de niveau supérieur est que d'autres prédateurs viennent combler le vide ainsi créé avant que la pêche ne puisse attraper la proie prétendument libérée. Ce sont là des choses que les chercheurs ne peuvent tout simplement pas prédire. C'est ce genre de logique qui mène à la conclusion qu'un abattage de phoques gris ne résultera pas nécessairement directement en un gain pour les pêcheurs. D'un autre côté, selon les chaînes alimentaires en jeu, un abattage de phoques gris pourrait en fait nuire aux intérêts de certains pêcheurs.

Nous débattons de la question de savoir comment expliquer le vrai problème. Je me reporterai à un schéma que nous avons élaboré il y a de cela de nombreuses années. Peu importe que vous ne puissiez pas le lire. Il s'agit d'un réseau trophique simplifié pour l'Atlantique Nord-Ouest. Lorsque nous parlons de l'abattage sélectif de phoques gris — et les phoques gris se

that we can actually tweak one box in this whole scheme and actually predict with any certainty what will happen in this box. I do not know about you but I cannot imagine how that could possibly happen. I emphasize that this is a simplified food web for the northwest Atlantic. That is what we are up against.

You also asked about the grey seal as a resource. About 200 or 300 years ago, the grey seal was hunted as a source of oil. It was hunted to low levels and then the hunt shifted to harp and hooded seals. As the years went by, and with the discovery of oil and natural gas, the interest shifted more to furs rather than oil. In the last 100 years, I am not aware of any real markets for grey seal products. The products that come from harp seals, and particularly hooded seals, seem to be more desirable to the market than grey seals.

When you asked this question that you just asked in 2012, there seems to be — and lots of people are saying this — a lack of markets for the preferred products like harp and hooded seals. It seems unlikely to me that a less preferred product, like a grey seal, would be a very firm basis for an industry at this point in time. The markets are not there for the preferred species. It seems like a really bad time in history to think about trying to market grey seal products when people do not even want harp seal products.

Senator Poirier: I have three questions. If you will put me on for round two, I will have a couple more after that.

First, thank you for the presentation. In your letter to Minister Ashfield, you indicated your opposition to the proposed seal cull. As a general principle, does the International Fund for Animal Welfare oppose all types of culls of wildlife resources, for example moose or deer, or does the culling of grey seals represent a special case and, if so, why?

Mr. Lavigne: All cases of culling are so-called “special cases.” When you are talking about deer, you are talking about herbivore in a terrestrial environment versus a marine mammal in a marine environment. Each case must be evaluated on its own merits.

I recently looked at a proposal to cull some deer near Hamilton, Ontario. I do not think the science behind that proposal was very strong and I would make a similar argument that I have made here.

trouvent ici dans cette petite case que j'ai voulu faire ressortir en jaune, et la morue se trouve ici — dans l'intérêt de l'industrie morutière, ce que nous disons est que nous pouvons modifier une case dans le système dans son entier et véritablement prédire ce qui va se passer dans cette case. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi, je ne peux pas m'imaginer comment cela serait possible. Je tiens à souligner que ceci est un réseau trophique simplifié pour l'Atlantique Nord-Ouest. Voilà ce à quoi nous nous trouvons confrontés.

Vous avez également posé la question du phoque gris en tant que ressource. Il y a environ 200 ou 300 ans, le phoque gris était chassé pour son huile. La population de phoques gris a été décimée et c'est ainsi que les chasseurs ont jeté leur dévolu sur le phoque du Groenland et le phoque à capuchon. Au fil des ans, et avec la découverte du pétrole et du gaz naturel, l'on s'est désintéressé de l'huile, pour privilégier la fourrure. Au cours des 100 dernières années, je ne pense pas qu'il y ait eu de vrais marchés pour les produits du phoque gris. Le marché semble préférer les produits issus du phoque du Groenland et, surtout, du phoque à capuchon, à ceux dérivés du phoque gris.

Lorsque vous posez cette question que vous venez tout juste de poser en 2012, il semble qu'il y ait — et les gens sont nombreux à le dire — un manque de marchés pour les produits préférés que sont ceux dérivés du phoque du Groenland et du phoque à capuchon. Il me semble peu probable qu'un produit moins apprécié, comme le phoque gris, constituerait à l'heure actuelle une solide assise pour une industrie. Les marchés ne sont pas là pour les espèces préférées. Il me semble que ce serait un très mauvais moment dans l'histoire pour essayer de vendre des produits issus du phoque gris alors que les gens ne semblent même pas vouloir de produits issus du phoque du Groenland.

Le sénateur Poirier : J'ai trois questions. Si vous voulez bien m'inscrire pour le deuxième tour, j'aurai encore une ou deux questions à poser.

Premièrement, merci beaucoup de votre exposé. Dans votre lettre au ministre Ashfield, vous vous dites opposé à l'abattage sélectif de phoques proposé. Le Fonds international pour la protection des animaux s'oppose-t-il par principe à tous les abattages sélectifs de ressources fauniques, et je songe par exemple à l'original ou au chevreuil, ou bien l'abattage de phoques gris constitue-t-il un cas particulier et, dans l'affirmative, pourquoi?

M. Lavigne : Tous les cas d'abattage sélectif sont des « cas particuliers ». Lorsque vous parlez du chevreuil, vous parlez d'un herbivore dans un environnement terrestre, par opposition à un mammifère marin dans un environnement marin. Chaque cas doit être évalué selon ses mérites.

J'ai récemment examiné un projet d'abattage de certains chevreuils près de Hamilton, en Ontario. Je ne pense pas que la science derrière la proposition était très solide et j'avancerais dans son cas un argumentaire semblable à celui que j'ai étayé ici.

As to IFAW's position, I think the organization's position is that as an animal welfare organization, it would always look to alternatives to culling in an attempt to achieve objectives before even considering a proposal to cull.

One of the papers that I referenced in my presentation is a protocol for the scientific evaluation of proposals to cull, in this case, marine mammals. Similar protocols have been proposed for terrestrial situations as well.

If you want to answer the question on a purely scientific basis, scientists know how and they know the kinds of questions that need to be asked. They know what needs to be done to make a proper assessment. One of the problems is that those sorts of assessments are almost never done in the terrestrial environment or in the marine environment.

Generally, I would say the organization is opposed to culling, but it considers each case based on its own merits.

Senator Poirier: You indicated in your letter that in the absence of the market for grey seal product, the proposed seal cull is a waste of resources. Does this imply that if there was a large market for grey seal product, you would support the management of grey seal populations?

Mr. Lavigne: You raise a number of interesting issues there.

IFAW, as an organization, is opposed to the commercial exploitation of wildlife, which in fact has a long tradition in North America.

One of the great successes of North American wildlife management is that we banned the commercial hunting of wildlife in the early decades of the twentieth century, which allowed all sorts of species to recover because we were losing our wildlife heritage in North America at the end of the nineteenth century.

We often talk colloquially about managing wildlife populations. There is a nice body of scientific literature that points out that we cannot manage natural systems. Boy, we have lots of evidence. We were not able to manage our cod fishery, as a good example. We cannot manage this. If you look at what we actually manage in wildlife and fishery management, it is not the wildlife but human behaviour. We set quotas for humans. We establish opening and closing days of hunts for humans. We do not manage the populations. What we actually manage or try to manage is human behaviour.

When we think about managing a grey seal population or a deer population, it is very difficult. These animals are living in the wild in complex systems, and it is very hard to conceive of how to manage any individual species.

Quant à la position du FIPA, je pense qu'en tant qu'organisation pour la protection des animaux le Fonds explorera toujours des solutions de rechange en vue de l'atteinte des objectifs visés avant même d'envisager une proposition d'abattage sélectif.

L'une des références que j'ai citées dans mon mémoire est un protocole pour l'évaluation scientifique des projets d'abattage sélectif, dans le cas qui nous occupe, d'abattage de mammifères marins. Des protocoles semblables ont également été proposés pour des situations en milieu terrestre.

Si vous souhaitez répondre à la question sur une base purement scientifique, les scientifiques connaissent les méthodes et connaissent les questions qu'il importe de poser. Ils savent ce qui doit être fait en vue d'une évaluation appropriée. L'un des problèmes est que ces genres d'évaluations ne sont presque jamais effectués dans l'environnement terrestre ou dans l'environnement marin.

Je dirais que notre organisation est de manière générale opposée à l'abattage sélectif, mais qu'elle examine chaque cas selon ses mérites.

Le sénateur Poirier : Vous dites dans votre lettre qu'en l'absence d'un marché pour les produits dérivés du phoque gris, l'abattage de phoques proposé serait un gaspillage de ressources. Cela laisse-t-il entendre que s'il existait un important marché pour les produits du phoque gris, vous appuieriez la gestion des populations de phoques gris?

M. Lavigne : Vous soulevez là plusieurs questions intéressantes.

Le FIPA, en tant qu'organisation, est opposé à l'exploitation commerciale de la faune, ce qui repose en fait sur une longue tradition en Amérique du Nord.

L'une des grandes réussites de la gestion de la faune sauvage nord-américaine est que nous avons interdit la chasse commerciale des espèces sauvages dans les premières décennies du XX^e siècle, ce qui a permis à quantité d'espèces de se rétablir, car nous perdions notre patrimoine faunique en Amérique du Nord à la fin du XIX^e siècle.

Nous parlons souvent en langage courant de la gestion de populations d'espèces sauvages. Il existe un joli corpus de travaux scientifiques qui indique que nous ne pouvons pas gérer les systèmes naturels. Et nous en avons des preuves à la tonne. Un bon exemple : nous n'avons pas réussi à gérer notre pêche de la morue. Nous ne pouvons pas gérer ceci. Si vous regardez ce que nous pouvons véritablement gérer dans la gestion de la faune et de la pêche, ce ne sont pas les espèces sauvages, mais bien le comportement humain. Nous fixons des quotas pour les humains. Nous établissons des dates d'ouverture et de fermeture pour les chasses pratiquées par les humains. Nous ne gérons pas les populations. Ce que nous gérons en fait, ou essayons de gérer, c'est le comportement humain.

Lorsqu'il est question de gérer une population de phoques gris ou une population de chevreuils, la chose est très difficile. Ces animaux vivent à l'état sauvage à l'intérieur de systèmes complexes, et il est très difficile de concevoir comment gérer toute espèce, quelle qu'elle soit.

This debate has come to the fore in recent years because for many years we talked about single species management; we will manage white tail deer, cod and other things. What we were struck with after decades of this was a management failure. People started to say, "We have to do things differently." We then started talking about ecosystem management. If we cannot manage a single species, we sure as heck cannot manage an entire or even a simplified ecosystem. We now tend to talk about ecosystem-based management. In other words, we have to take into account not just the species we are interested in but other components in the ecosystem because they all interact, often in ways that we do not really understand.

Senator Poirier: Basically, on your website your organization states "working to shut down markets for seal products." The stance on your website appears to go further than your letter to the minister, actually.

Do you view that the reasoning of these two positions is being circular? To rephrase: Your concerns to the minister were related to insufficient market demands. However, it appears that your organization is also trying to actively reduce the market demand. Can you please comment?

Mr. Lavigne: Yes, as I said earlier, IAFW is opposed to commercial exploitation of wildlife because it almost invariably leads to the depletion of wildlife species. It is not just species like seals. If you look at the state of world fisheries, those are wildlife species that are commercially exploited and they are in a heck of a mess. Seventy-five per cent of world fisheries are either over-exploited or fully exploited or were two or three years ago. Commercial exploitation tends to lead to the depletion of wildlife populations.

I have written extensively on this in the literature, as have many other biologists. In the use of animals in North American society, large mammals and the like, we allowed personal use hunting or recreational hunting, whatever you want to call it, and that has proven to be a somewhat sustainable activity for many species in contrast to commercial exploitation, which is very difficult to sustain. Depending on the biological characteristics of the animals, you can find a few apparent exceptions. That is why we are losing tigers, that is why we are losing rhinos, that is why we are losing elephants, and that is why we got into trouble with the great whales a couple of decades ago, because commercial exploitation was reducing populations to very low levels.

Commercial exploitation, by and large, is not a good thing for wildlife or, indeed, for old growth forests. There is a wide literature on that, which I would be happy to supply you with.

Ce débat est passé au premier plan ces dernières années, car nous avons pendant de nombreuses années discuté de la gestion monospécifique; nous allons gérer le cerf de Virginie, la morue et d'autres espèces. Ce qui nous a frappés après plusieurs décennies était l'échec de ces tentatives de gestion. Les gens ont commencé à dire « Il nous faut faire les choses différemment ». Puis, nous avons commencé à parler de la gestion de l'écosystème. Si nous ne pouvons pas gérer ne serait-ce qu'une espèce, alors il est certain que nous ne pourrions pas gérer un écosystème tout entier, voire même simplifié. Nous avons aujourd'hui tendance à parler de gestion fondée sur l'écosystème. En d'autres termes, il nous faut tenir compte non seulement de l'espèce qui nous intéresse, mais également d'autres composants de l'écosystème, car ils interagissent tous, et souvent de façons que nous ne comprenons pas vraiment.

Le sénateur Poirier : Le site web de votre organisation dit que vous travaillez pour fermer les marchés pour les produits dérivés du phoque. La position que vous étiez sur votre site web semble aller en vérité plus loin que votre lettre au ministre.

Considérez-vous le raisonnement sous-tendant ces deux positions comme étant circulaire? Pour formuler cela autrement : les soucis que vous avez soumis au ministre étaient rattachés à une demande insuffisante du marché. Or, il semble que votre organisation se soit attelée à réduire activement la demande du marché. Pourriez-vous expliquer?

M. Lavigne : Oui, comme je l'ai dit plus tôt, le FIPA s'oppose à l'exploitation commerciale de la faune, car celle-ci mène presque invariablement au déclin des espèces sauvages. Et cela ne se limite pas aux seuls phoques. Si vous examinez l'état des pêcheries dans le monde, elles visent des espèces qui sont exploitées commercialement et elles sont en très mauvais état. Soixante-quinze pour cent des pêcheries mondiales sont soit surexploitées, soit pleinement exploitées, ou bien l'étaient il y a deux ou trois ans. L'exploitation commerciale a tendance à amener le dépérissement des populations sauvages.

J'ai écrit abondamment sur cette question, comme c'est le cas de nombreux autres biologistes. En ce qui concerne l'utilisation d'animaux, de gros mammifères et ainsi de suite, dans la société nord-américaine, nous avons autorisé la chasse pour usage personnel ou sportive, peu importe l'étiquette que vous voulez utiliser, et cela s'est avéré être une activité relativement durable pour certaines espèces, contrairement à l'exploitation commerciale, qui est très difficile à soutenir. Selon les caractéristiques biologiques des animaux, il est possible de trouver quelques exceptions apparentes. Voilà pourquoi nous perdons les tigres, les rhinocéros, les éléphants, et voilà pourquoi les baleines se sont trouvées en difficulté il y a de cela une ou deux décennies, leur exploitation commerciale ayant fait plonger leurs nombres à des niveaux périlleusement bas.

De manière générale, l'exploitation commerciale n'est pas une bonne chose pour les espèces sauvages, ni même, en fait, pour les forêts anciennes. Il existe en la matière une vaste documentation que je me ferais un plaisir de vous fournir.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: Welcome, Mr. Lavigne. Do you understand French, with a name like that?

Mr. Lavigne: No.

Senator Hervieux-Payette: There are a lot of Lavignes in Quebec. We even used to have a senator Lavigne.

[English]

Mr. Lavigne: It was New Brunswick actually, and I had the misfortune or fortune of growing up in Ontario at a time when the educational system was highly deficient in French. I am pleased to say that all three of my daughters can speak French and one of them is a French teacher, so although I have not lived up to the family name, the next generation is doing its best, with my support.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: I would have another personal question for you. A lot of IFAW members are vegetarian. Are you?

[English]

Mr. Lavigne: No, I am not.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: I come from Quebec. I am obviously in support of a controlled seal hunt. The government is doing tremendous work in that area.

You talk about two things: population control and commercial exploitation. It seems to me that those are two contradictory terms. The word “exploitation,” to begin with, does not always necessarily have a positive connotation. Are you therefore opposed to intervention by the government which, in whatever the field may be, as natural resource regulator, seeks to control?

[English]

Mr. Lavigne: Personally, my position on that would be that the decision to be a controller or a regulator is a value judgment or a choice reflecting the pursuit of a specific objective. What I have been arguing and will continue to argue is that such controls are not dictated by or even often supported by the available scientific information.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: For example, every year, in Quebec, deer hunting is authorized on Anticosti Island, but with a set cull number, the simple reason being that all of the animals would die if they were just allowed to go on reproducing within such a confined geographic area. Are you in agreement with that kind of

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Bonjour, monsieur Lavigne, est-ce que vous comprenez le français, avec un nom pareil?

M. Lavigne : Non.

Le sénateur Hervieux-Payette : Il y a beaucoup de Lavigne au Québec. Il y a même déjà eu un sénateur Lavigne.

[Traduction]

M. Lavigne : C’était en fait au Nouveau-Brunswick, et j’ai eu le malheur ou le bonheur de grandir en Ontario à une époque où le système éducatif était très déficient pour ce qui est de la place accordée au français. Je suis heureux de dire que mes trois filles parlent français, et l’une d’elles est même professeure de français, alors bien que je n’aie pas été à la hauteur en ce qui concerne ma connaissance du français, la nouvelle génération de ma famille est en train de faire de son mieux, avec mon appui.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : J’aurais une autre question personnelle. Beaucoup de membres de IFAW sont végétariens. Est-ce le cas pour vous?

[Traduction]

M. Lavigne : Non, je ne suis pas végétarien.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Je viens du Québec. C’est évident que j’appuie une chasse aux phoques contrôlée. Le gouvernement fait un travail gigantesque à ce niveau.

Vous parlez de deux choses : le contrôle des populations et l’exploitation commerciale. Il me semble que ce sont deux termes contradictoires. Le mot « exploitation », déjà au départ, n’a pas nécessairement toujours une connotation positive. Vous opposez-vous donc à l’intervention du gouvernement qui, dans n’importe quel domaine que ce soit, cherche, en tant qu’agent régulateur d’une ressource naturelle, à contrôler?

[Traduction]

M. Lavigne : Ma position personnelle en la matière est que la décision d’être un contrôleur ou un agent régulateur relève d’un jugement de valeur ou d’un choix reflétant la poursuite d’un objectif bien précis. Ce que je prône et continuerai de prôner est que de tels contrôles ne sont pas dictés ni même, souvent, appuyés par les données scientifiques dont on dispose.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Par exemple, chaque année, au Québec, on permet la chasse au chevreuil à l’île d’Anticosti, mais avec un nombre précis d’abattage de bêtes pour la raison très simple que tous les animaux mourraient si on les laissait continuer à se reproduire dans un espace aussi restreint. Êtes-vous d’accord

control, whereby the government intervenes so as to allow a wildlife population to continue to survive within the environment at its disposal?

[English]

Mr. Lavigne: You are raising an interesting and complicated issue. The biologist in me would argue that if you left the deer alone they would eventually stabilize, and there are many examples of that.

The fact that we as Canadians allow sport hunting, I suggest we do that for reasons really other than control. As I said earlier, there is a huge difference between what we call recreational, personal use or sport hunting and commercial hunting. Yes, we have chosen in this country over the last 100 years or so to allow these recreational hunts of various animals and because the animals are not allowed to be put into the marketplace, generally, these things have proven to be sustainable.

The decision to allow recreational hunting is a choice. It is not dictated by any scientific considerations. It is a choice that we make. It is a value that many Canadians think is important and so we allow that to continue.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: On page 5, in the English version of your presentation, you talk about removing predators. To your knowledge, do seals have predators? What are these predators? What is the regulating element? What other animal would regulate the population in the absence of government intervention?

[English]

Mr. Lavigne: As I mentioned in answer to another question, yes, seals do have predators, including things like polar bears in the North because harp seals, for example, migrate north. Polar bears used to be on the north shore of the St. Lawrence River but we got rid of them.

Killer whales and sharks also eat seals, so there is some predation on seal populations. However, I think the major regulatory factor would be these density dependent responses. Seals will be limited by the availability of breeding habitat and the availability of food, but a certain number of them do get eaten every year by predators of varying kinds.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: At the end of your presentation, you ask how certain do we have to be before asking other intelligent beings to die for our beliefs. What are we talking about when we talk about intelligent beings? Are we talking about human beings or animals?

avec ce genre de contrôle, où l'État intervient pour permettre à une population d'animaux sauvages de continuer à subsister avec l'environnement dans lequel ils vivent?

[Traduction]

M. Lavigne : Vous soulevez là une question intéressante et complexe. Le biologiste en moi alléguerait que si vous laissiez les chevreuils tranquilles, leur population finirait par se stabiliser, et il existe de nombreux exemples de ce phénomène.

Je soutiendrai que si nous autres Canadiens autorisons la chasse sportive, c'est pour des raisons autres que le contrôle d'espèces. Comme je l'ai déjà dit, il y a une différence énorme entre ce que nous appelons la chasse récréative, pour usage personnel ou sportive et la chasse commerciale. Oui, nous choisissons depuis 100 ans environ dans ce pays d'autoriser ces chasses récréatives de différents animaux, et du fait qu'il soit généralement interdit d'introduire ces animaux dans le marché, ces chasses se sont avérées durables.

La décision de permettre une chasse récréative est un choix. Cela n'est dicté par aucune considération scientifique. C'est un choix que nous faisons. Il s'agit d'une valeur qui est jugée importante par de nombreux Canadiens, et c'est ainsi que nous autorisons la poursuite de cette activité.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : À la page 6, en français, vous parlez de retirer des prédateurs. À votre connaissance existe-t-il des prédateurs pour les phoques? Quels sont-ils? Quel est l'élément régulateur? Quel autre animal pourrait faire la régulation sans l'intervention de l'État?

[Traduction]

M. Lavigne : Comme je l'ai mentionné dans ma réponse à une autre question, oui, les phoques ont bel et bien des prédateurs, notamment les ours polaires dans le Nord, car les phoques du Groenland, par exemple, migrent vers le Nord. Il y avait autrefois des ours polaires le long de la rive nord du fleuve Saint-Laurent, mais nous les avons éliminés.

Les épaulards et les requins mangent eux aussi le phoque, alors une certaine prédation est exercée sur les populations de phoques. Cependant, je pense que le principal facteur régulateur serait le fait des réactions dépendantes à la densité que j'ai évoquées. Les phoques seront limités par la disponibilité d'habitats de reproduction et de nourriture, mais un certain nombre d'entre eux sont chaque année consommés par différents types de prédateurs.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : À la fin de votre présentation, vous demandez quel niveau de certitude nous devons atteindre avant de décider que d'autres êtres intelligents doivent mourir au nom de nos croyances. De quoi parle-t-on quand on parle des êtres intelligents? Est-ce qu'on parle des êtres humains ou des animaux?

[English]

Mr. Lavigne: First, let me remind you that that was a quote from a DFO scientist. Those were not my words, but I do not disagree with them.

The intelligent, sentient beings he was referring to in his quote were seals.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: Therefore, the intelligent beings are the seals.

[English]

Mr. Lavigne: In this particular quotation, the animals being culled are seals. He used the words “intelligent beings,” but I might use the words “sentient beings.” The point is that we are killing higher mammals and, especially these days, there are increasingly ethical concerns about how we treat other species with whom we share the planet.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: As far as Magdalen Islanders are concerned, in other words the majority of seal hunters in Quebec, it is not the worrisome matter of the cod that concerns them, but rather their way of life and their livelihood. If fishing is allowed, they fail to see why a seal cull would not be allowed. It is a matter of survival for the residents of coastal regions, be they in Newfoundland or in Quebec. These people rely on this activity for their livelihood, and I do not understand why, if one applies the same logic, we should not completely prohibit fishing, which entails people removing living creatures from nature and eating them or else using them for some other purpose. Two ends are being served: food is being supplied for human consumption and people are provided a way to earn a living.

Based upon what philosophy can one say that in one case the practice is ethical, and that in the other it is not? I have looked at this from every which way, but to my mind, these are animals, under human management; we must indeed respect these animals and maintain those herds entrusted to us, but I also believe that we have the right to draw from these herds, for human purposes, certain quantities of animals, without destroying the species and even guaranteeing its survival.

[English]

Mr. Lavigne: In general terms, much of what you said fits into what I said initially: Various attitudes, values and objectives exist in society. We have had those debates, and some of them have been resolved. The majority of modern society accepts fishing as an activity; that debate has been resolved. However, there is one caution, since we are talking about grey seals, cod and culling. The caution that I tried to put on the table today is that a cull of grey seals might turn out to be detrimental to the interests of those very fishers that you are concerned about. That is the

[Traduction]

M. Lavigne : Tout d’abord, permettez-moi de vous rappeler que je cite là un chercheur du MPO. Ce ne sont pas mes paroles à moi, mais c’est une opinion que je partage.

Les êtres intelligents et sensibles dont il faisait état, c’étaient les phoques.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : Donc, les êtres intelligents, ce sont les phoques.

[Traduction]

M. Lavigne : Dans cette citation particulière, les animaux abattus sont des phoques. Il a employé les mots « êtres intelligents », mais moi j’aurais peut-être parlé d’« êtres sensibles ». L’important est que nous tuons des mammifères supérieurs et, en cette époque qui est la nôtre, il y a de plus en plus de préoccupations éthiques quant à la façon dont nous traitons les espèces avec lesquelles nous partageons la planète.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette : En ce qui concerne les Madelinots, c’est-à-dire la plupart des chasseurs au Québec, ce n’est pas la question préoccupante des morues qui les inquiète; c’est plutôt celle de leur mode de vie et de la façon dont ils gagnent leur vie. Pour eux, si on permet la pêche, on ne voit pas pourquoi on ne permettrait pas également un abattage contrôlé des phoques. C’est une question de survie pour les habitants des régions côtières, que ce soit à Terre-Neuve ou au Québec. Ces gens vivent de cette activité, et je ne comprends pas pourquoi, si on applique le même raisonnement, on n’empêcherait pas complètement la pêche, parce que les gens prélèvent sur la nature des êtres vivants et les mangent, ou s’en servent à d’autres fins. Cela sert à deux choses : nourrir des êtres humains et permettre à des gens de gagner leur vie.

Selon quelle philosophie peut-on dire que, dans un cas c’est éthique, et dans un autre cas ce ne l’est pas? J’ai beau essayer de comprendre le raisonnement, pour moi ce sont des animaux, sous la gouvernance des êtres humains; effectivement on doit les respecter et nous devons nous assurer du maintien des troupeaux qui nous sont confiés, mais aussi je crois qu’on a le droit de prélever sur ces troupeaux des quantités d’animaux, sans anéantir l’espèce, en garantissant sa survie, tout en les utilisant à des fins humaines.

[Traduction]

M. Lavigne : De façon générale, le gros de ce que vous dites cadre avec ce que j’ai évoqué au début : il existe dans la société diverses attitudes, valeurs et visées. Nous avons eu ces débats, et certains d’entre eux ont été réglés. Le gros de la société moderne accepte la pêche en tant qu’activité. Ce débat a été réglé. Cependant, il est une mise en garde, étant donné que nous parlons ici de phoques gris, de morue et d’abattage sélectif. La mise en garde que j’ai essayé de mettre sur la table aujourd’hui est qu’un abattage de phoques gris pourrait s’avérer dommageable

scientific concern because of the unintended consequences that invariably crop up when we cull wild populations. We are talking about a fairly significant cull when we are talking about the numbers I have seen, and you have probably seen them too, that range from 70,000 to 220,000 animals. We could end up causing additional problems, as we humans often do in the natural world. We might end up causing more problems for fishermen.

I remind you that only one country has evaluated a call for culling seals in a somewhat modern way: South Africa. The government of South Africa wanted to cull its Cape fur seal population because people thought that the Cape fur seals were damaging the hake fishery. As you can imagine, there was quite an outcry. They convened a workshop of scientists from all over the world to look at the problems. The scientists, as they are wont to do, made umpteen recommendations and went home. South Africa fooled everyone because two years later, they came back and said, "We have gone through all of these recommendations one by one, and we have done the best analysis we can. We want to return our analyses to a group of scientists to see what you think." They found that a cull of Cape fur seals might have some marginal benefit for the fishery, much smaller than anyone had anticipated, but more likely would have a detrimental impact on the target hake fishery.

I was one of the scientists called back to evaluate their work. The group that I was involved with could not find any major problems with what they had done, and the South African government said, "We have a policy. We are going to base our decisions on science, and if the science says we are not going to reap great gains by culling fur seals, we are not going to cull them." They stopped all calls for culling around 1991 or 1992. To this day, the moratorium on culling Cape fur seals in South Africa remains in place simply because they did not want to risk doing further harm to their hake fishery.

Senator Poy: Dr. Lavigne, you mentioned in your presentation that you are against commercial exploitation of wildlife. Is commercial fishing acceptable to you? There is no other way we can get fish for human consumption.

Mr. Lavigne: As I said in answer to the previous question, society has had that debate and decided that we will remove fish from the ocean and sell them to feed the world. That debate has been had. One of my favourite examples of the effects of commercial exploitation is the gross depletion of world fish

aux intérêts des pêcheurs pour lesquels vous vous inquiétez. Voilà quelle est la préoccupation scientifique, du fait des conséquences imprévues qui surviennent invariablement lorsque nous abattons sélectivement des populations sauvages. Nous parlons d'un abattage plutôt conséquent avec les chiffres que j'ai vus, et que vous avez probablement vus aussi, et qui varient entre 70 000 et 220 000 têtes. Nous autres humains pourrions en définitive causer des problèmes supplémentaires, comme nous le faisons souvent dans le monde naturel. Nous finirons peut-être par causer plus de problèmes pour les pêcheurs.

Je vous rappelle qu'un seul pays au monde a évalué de manière plutôt moderne une demande d'abattage sélectif de phoques : l'Afrique du Sud. Le gouvernement sud-africain avait voulu réduire sa population d'otaries à fourrure d'Afrique du Sud, les gens croyant que cette espèce nuisait à la pêcherie de merluche. Comme vous pouvez vous l'imaginer, il s'en est suivi tout un tollé. Le gouvernement a organisé un atelier réunissant des scientifiques de partout dans le monde afin d'examiner les problèmes. Les chercheurs, comme de coutume, ont fait quantité de recommandations et sont répartis chez eux. L'Afrique du Sud a surpris tout le monde car, deux ans plus tard, le gouvernement a déclaré « Nous avons examiné une à une toutes ces recommandations, et avons effectué la meilleure analyse possible. Nous voulons remettre nos analyses à un groupe de scientifiques pour voir ce qu'ils en pensent ». Ce que ces scientifiques ont trouvé était qu'un abattage des otaries à fourrure d'Afrique du Sud aurait peut-être été marginalement bénéfique à la pêcherie, mais beaucoup moins qu'on aurait pu le croire, mais qu'il était encore plus probable qu'un tel abattage aurait une incidence néfaste sur la pêche de merluche visée.

J'étais du groupe de chercheurs qui avait été rappelé pour évaluer le travail des Sud-Africains. Le groupe auquel j'ai participé n'a relevé aucun problème majeur dans ce qu'ils avaient fait, et le gouvernement sud-africain a dit « Nous avons une politique. Nous allons fonder nos décisions sur la science, et si la science dit que nous n'allons pas gagner gros en effectuant un abattage sélectif des otaries à fourrure, alors nous ne ferons pas d'abattage ». C'est ainsi qu'il a été mis fin en 1991 ou en 1992 à toutes les demandes d'abattage sélectif. Le moratoire sur l'abattage sélectif d'otaries à fourrure par l'Afrique du Sud est toujours en place aujourd'hui, le pays ne souhaitant tout simplement pas risquer de nuire à sa pêche de merluche.

Le sénateur Poy : Monsieur Lavigne, vous avez mentionné dans votre déclaration que vous êtes contre l'exploitation commerciale d'espèces sauvages. La pêche commerciale vous est-elle acceptable? Il n'existe aucun autre moyen d'obtenir du poisson pour la consommation humaine.

M. Lavigne : Comme je l'ai dit en réponse à la question antérieure, la société a eu ce débat et a décidé que nous prendrons du poisson dans l'océan et que nous le vendrons pour nourrir le monde. Ce débat a eu lieu. L'un de mes exemples favoris des effets de l'exploitation commerciale est l'épuisement massif des stocks

stocks; and for a scientist, that is another issue. However, it is a choice that society has made; and I am not arguing against that.

We seem to be depending now on aquaculture, which makes no sense energy-wise and makes no sense if we do it in natural ecosystems. It makes no sense because we are destroying natural ecosystems and having deleterious impacts on wild populations. These are all complicated questions, but we are not here to debate whether we are going to commercial fish. We fish commercially, and we will continue to do so. That is a value judgment that we have made and accepted. The scientist in me would say that what we really need to do is make those commercial fisheries sustainable.

Senator Poy: I will play the devil's advocate and extend that to grey seals. What if society decides to hunt the grey seals and use the oil, the flesh and the pelt, et cetera? Do you think that would be acceptable?

Mr. Lavigne: To whom?

Senator Poy: To you. Let us start with you, because you have accepted commercial fishing.

Mr. Lavigne: The world has accepted fisheries. We are moving from fish to a sentient mammal, which is a different animal. I have already said that I think it is an inopportune time to start marketing grey seals when we cannot sell the products from the preferred seal species, which for the last few hundred years have been harp seals and to some extent hooded seals.

If you go to the Arctic, for example, just to show you that people do distinguish, Inuit refer to the ringed seal as "the seal." In my experience, now a few decades old, the Inuit do not tend to eat harp seal, because they eat "the seal," and in fact ringed seal is one of the things that Inuit will eat raw.

In the south, I know folks in the Magdalen Islands and in Newfoundland who eat seal flipper pie, but it is harp seal, not grey seal. The pragmatist in me says: Who is it who wants to eat grey seal or wear grey seal? There is no shortage, or has not been in recent decades, of dead harp seals. Although the government has tried to implement a total-use policy, that has failed because they cannot get rid of the product. Therefore, to add yet another species makes no sense to me.

Senator Poy: I understand that. You also said that you believe, or your organization believes, that wildlife population will, in time, stabilize; right?

Mr. Lavigne: That is what the science would say, yes.

de poissons mondiaux, et, pour un scientifique, c'est là une toute autre question. Il s'agit cependant d'un choix qu'a fait la société, et je ne suis pas en train d'argumenter contre cela.

Il semble que nous comptions maintenant sur l'aquaculture, ce qui n'a aucun sens sur le plan consommation énergétique et ce qui n'a aucun sens si la chose est pratiquée à l'intérieur d'écosystèmes naturels. Cela n'a aucun sens, car nous détruisons des écosystèmes naturels et nuisons aux populations sauvages. Toutes ces questions sont compliquées, mais nous ne sommes pas ici pour discuter de la question de savoir si nous allons mener une pêche commerciale. Nous pratiquons des pêches commerciales, et nous continuerons de le faire. Il s'agit d'un jugement de valeur que nous avons fait et accepté. Le scientifique en moi dirait que ce qu'il nous faut vraiment faire c'est veiller à ce que ces pêcheries commerciales soient durables.

Le sénateur Poy : Je vais me faire l'avocate du diable et étendre cela aux phoques gris. Et si la société décidait de chasser les phoques gris et d'en utiliser l'huile, la chair et la fourrure, et cetera? Pensez-vous que ce serait acceptable?

M. Lavigne : Aux yeux de qui?

Le sénateur Poy : Des vôtres. Commençons par vous, puisque vous avez accepté la pêche commerciale.

M. Lavigne : Le monde a accepté la pêche. Mais nous passons là du poisson à un mammifère sensible, qui est un animal différent. J'ai déjà dit que ce n'est pas un moment opportun de commencer à commercialiser le phoque gris, alors que nous ne parvenons pas à vendre les produits dérivés des espèces de phoques préférées qui, depuis plusieurs centaines d'années, sont le phoque à capuchon et, dans une certaine mesure, le phoque du Groenland.

Si vous allez dans l'Arctique, par exemple, juste pour vous montrer que les gens font la distinction, les Inuits appellent le phoque annelé le « phoque », tout court. Selon mon expérience, qui remonte maintenant à plusieurs décennies, les Inuits tendent à ne pas manger le phoque à capuchon, car ils mangent « le phoque », et le phoque annelé est d'ailleurs l'une des chairs que les Inuits mangent crue.

Dans le sud, je connais des habitants des îles de la Madeleine et de Terre-Neuve qui mangent de la tourte aux nageoires de phoque, mais c'est du phoque du Groenland, pas du phoque gris. Le pragmatique en moi demande : qui donc veut manger du phoque gris ou porter une fourrure de phoque gris? Il n'y a pas de pénurie, du moins il n'y en a pas eu au cours des dernières décennies, de phoques du Groenland morts. Bien que le gouvernement ait cherché à mettre en place une politique d'utilisation intégrale, celle-ci a échoué, car on ne parvient pas à vendre le produit. Par conséquent, ajouter une autre espèce me paraît insensé.

Le sénateur Poy : Je comprends cela. Vous vous dites également convaincu, ou votre organisation est convaincue, que la population animale va se stabiliser après un certain temps? N'est-ce pas?

M. Lavigne : C'est ce que dit la science, oui.

Senator Poy: What if it does not? What do you think the scientists will say as an alternative? One of the witnesses we heard talked about birth control for seals. Can you please tell me your opinion on that?

Mr. Lavigne: As your witness may have told you, Canada invested a large amount of money in developing birth-control bullets for grey seals and others. This debate we are having here, or this discussion, has been going on for 30 years, at least, in my career, and they spent a lot of money on birth control. You see similar proposals for elephants that are restricted in parks in Africa. Of course, that is always an option. I believe there was some evidence, if I remember correctly, that these birth-control bullets showed some promise for grey seals. They were never implemented, for reasons that I do not know. We have had this discussion primarily over elephants. If the debate is about going out and slaughtering elephants in a cull or using birth control as an option, obviously birth control is a less invasive approach than shooting the animal.

Senator Harb: Thank you very much for your presentation.

You brought up some very important points, in particular, the fact that we should not only look at the negative impact of the grey seal on the fish stock, but we should also look at the positive impact of the grey seal. I am not sure whether or not this committee will consider that. I hope we will.

I want to ask you a question with regard to a recent study that was done by the Royal Society of Canada. They had an expert panel that was chaired by Dr. Jeffrey Hutchings. They released a report earlier this month on sustaining Canada's marine biodiversity. The society made a number of recommendations, some very damning. Without pre-empting your response, I want to first ask you whether you are aware of this study; and second, your thoughts on it, if you have had a chance to look at it.

Mr. Lavigne: Yes, I am aware of the study. I have digested the executive summary. I have read several interviews with the committee chair, Dr. Jeff Hutchings, from Dalhousie University. Yes, I am aware of it and I have formulated some impressions.

If you want to know what my impressions are, it has been recognized, and it is written up in the academic literature, that there have been serious problems with how Canada has approached fisheries in recent years. At one time, when I started my career, when we had the Fisheries Research Board of Canada, Canada was one of the most respected countries in fisheries science, and I do not think that pertains today.

Hutchings and others have written for a number of years now — and I have written on the topic a bit as well — that we have a problem. We have several problems, not the least of which is the fact that government science is not sufficiently separate from the political arm, and some scientists and others have made the recommendation that what we really need to do is separate the science from politics. In that way, the scientists can be free to offer

Le sénateur Poy : Et si ce n'est pas le cas? Quelle solution de rechange proposeront alors les scientifiques? L'un des témoins que nous avons reçu a évoqué des méthodes de contraception pour les phoques. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez, s'il vous plaît?

M. Lavigne : Comme votre témoin a pu le dire, le Canada a investi de fortes sommes dans la mise au point de balles contraceptives pour les phoques gris et d'autres. Ce débat que nous avons ici, ou cette discussion, se déroule depuis au moins 30 ans, depuis le début de ma carrière, et l'on a consacré beaucoup d'argent à la contraception. On envisage d'utiliser des mesures similaires sur les éléphants confinés dans des parcs en Afrique. C'est, bien sûr, toujours une option. Si ma mémoire est bonne, je crois que certaines indications ont montré que ces balles contraceptives sont assez prometteuses chez le phoque gris. Ce moyen n'a jamais été utilisé, pour des raisons que j'ignore. Ce débat a porté principalement sur les éléphants. S'il vous faut choisir entre massacrer des éléphants par abattage sélectif, ou recourir au contrôle des naissances, ce dernier est évidemment une méthode moins radicale que de tuer l'animal.

Le sénateur Harb : Merci infiniment de votre exposé.

Vous avez soulevé quelques points très importants, en particulier le fait que nous devrions considérer non seulement l'impact négatif du phoque gris sur les stocks de poisson, mais qu'il faut regarder aussi son effet positif. Je ne suis pas certain que le comité le fasse. Nous espérons que oui.

J'aimerais vous poser une question concernant une étude récente effectuée par la Société royale du Canada. Elle a formé un groupe d'experts présidé par M. Jeffrey Hutchings. Ce groupe a publié un rapport au début du mois sur la préservation de la biodiversité du milieu marin canadien. La société a formulé un certain nombre de recommandations, dont certaines très accablantes. Je ne veux pas présumer de votre réponse, et j'aimerais donc savoir d'abord si vous connaissez cette étude et, deuxièmement, ce que vous en pensez, si vous avez eu l'occasion de la lire.

M. Lavigne : Oui, je connais l'étude. J'en ai rédigé le sommaire. J'ai eu plusieurs entretiens avec le président du comité, M. Jeff Hutchings, de l'Université Dalhousie. Oui, j'en ai connaissance et j'ai formé quelques impressions.

Si vous voulez savoir quelles sont mes impressions, il est admis, comme en attestent les écrits scientifiques, que l'approche canadienne de la pêche quelques années pose des problèmes sérieux. Jadis, au début de ma carrière, lorsqu'existait le Conseil de recherches sur les pêcheries du Canada, nous étions l'un des pays les plus respectés dans le domaine de la science halieutique, et je ne crois pas que ce soit encore vrai aujourd'hui.

Hutchings et d'autres écrivent depuis maintenant déjà plusieurs années — et c'est aussi mon cas — que nous avons un problème. Nous avons plusieurs problèmes, le moindre n'étant pas le fait que les scientifiques du gouvernement ne sont pas suffisamment indépendants du pouvoir politique, et certains scientifiques et d'autres ont recommandé de réellement séparer la science de la politique. Ainsi, les scientifiques seraient libres de donner leurs

their scientific advice and then the government can be free — because it has to consider other things as well, of course — to make its choice without influencing the nature of the scientific advice, which is a luxury I have. One of the reasons why my job title is called “science adviser” is that I give my advice to the organization. They can take it or leave it, with no hard feelings, because they have other things to think about as well.

The suggestion has been made that we separate the political arm from the scientific arm so that the science is free to act. I have said publicly, in many spheres, that Canadian government scientists cannot act as scientists. I have seen the same thing in parts of U.S. and in the U.K. It got so bad — I guess it was in the late 1990s or something — that I said the term “government scientist” was an oxymoron, because government scientists were not free to act as scientists. They could not freely exchange information. They were told when they could and could not speak. We have had all sorts of discussions in this country about gagging scientists, and Americans have done the same thing. People get fired because they come out with scientific advice that is contrary to government policy. George Bush went as far as to characterize good science and bad science. You know what the definition of good science was. Good science is science that agrees with government policy; bad science is science that does not agree with it. That is what we are into.

The other problem, and correct me if I am wrong, but I think the Royal Society committee picked up on another theme that has been around for a while. First, the Minister of Fisheries in this country seems to have a fair bit of power to make decisions arbitrarily. I think that was one of the things they keyed in on.

The other point is that the Department of Fisheries and Oceans — and even the royal commission picked up on this — is in a conflict of interest position. It is there to serve a client — namely, fishermen and the fishing industry — while at the same time it has responsibility for protecting and conserving what they would call the resource, which I would call the wildlife, or the animals. That is a conflict. In this country, that conflict is so bad that marine mammals, in 2012, are still classified as fish in this country. They are not fish; they are marine mammals. They are mammals. The royal commission, back in the 1980s, said that if nothing else, we need to separate the marine mammals out from the fish, because they are different on a whole variety of levels.

From what I have seen of the Royal Society report, I think it is something this committee should take a serious look at. I think there is a lot of supporting evidence in the literature that I am aware of. Some of the problems are not unique to Canada, but there is a problem, and you just have to look at the state of world fisheries to know that there is a problem.

avis scientifiques, et le gouvernement serait libre — car bien sûr il doit tenir compte aussi d'autres facteurs — de faire ses choix sans influencer la nature des avis scientifiques, lesquels représentent un luxe dont nous jouissons. L'une des raisons pour lesquels le titre de mon poste est « conseiller scientifique », c'est que je donne des conseils à l'organisation. Celle-ci peut les suivre ou non, sans ressentiment de ma part, parce qu'elle a d'autres choses qu'elle doit également prendre en considération.

D'aucuns recommandent donc de séparer la branche politique de la branche scientifique, afin que les scientifiques soient libres d'agir. J'ai dit publiquement un peu partout que les scientifiques du gouvernement canadien ne peuvent se comporter comme des scientifiques. J'ai pu constater la même chose dans certaines régions des États-Unis et au Royaume-Uni. C'est devenu tellement flagrant — je crois que c'était vers la fin des années 1990 — que j'ai déclaré que le terme « scientifique du gouvernement » était un oxymore, car ces chercheurs n'étaient pas libres de se comporter comme des scientifiques. Ils ne pouvaient échanger librement l'information. On leur disait quand ils pouvaient et ne pouvaient pas parler. Nous avons eu toutes sortes de débats dans ce pays au sujet du bâillon imposé aux scientifiques, et les Américains ont fait la même chose. Des chercheurs se voient congédier parce qu'ils donnent des avis scientifiques contraires à la politique gouvernementale. George Bush est même allé jusqu'à parler de bonne science et de mauvaise science. Vous savez quelle était sa définition de la bonne science. La bonne science était celle qui s'accorde avec la politique gouvernementale, et la mauvaise science celle qui va à son encontre. Voilà où en sont les choses.

L'autre problème, et rectifiez si je me trompe, c'est que je crois que le comité de la Société royale a relevé un autre thème qui se manifeste depuis quelque temps. Premièrement, le ministre des Pêches dans notre pays semble avoir pas mal de latitude de prendre des décisions arbitraires. Je pense que c'est l'un des aspects que le comité a mis en lumière.

Deuxièmement, le ministère des Pêches et des Océans — et même la commission royale l'a relevé — est en situation de conflit d'intérêts. Il est là pour servir un client — à savoir les pêcheurs et l'industrie de la pêche — tout en étant responsable en même temps de protéger et de conserver ce qu'ils appellent la ressource, et que moi j'appelle la faune, ou les animaux. C'est un conflit. Dans notre pays, ce conflit est si grave que les mammifères marins, en 2012, sont toujours classés comme des poissons. Ce ne sont pas des poissons, ce sont des mammifères marins. Ce sont des mammifères. La commission royale, déjà dans les années 1980, a dit qu'il fallait à tout le moins distinguer les mammifères marins des poissons, car ils sont différents à toutes sortes d'égards.

D'après ce que j'ai vu du rapport de la Société royale, je pense que c'est une situation sur laquelle le comité devrait se pencher sérieusement. Je pense qu'il y a toutes sortes d'éléments probants dans la littérature que je connais en faveur d'un tel examen. Certains de ces problèmes ne sont pas propres au Canada, mais il se pose un problème, il suffit de regarder l'état des pêcheries dans le monde pour savoir qu'il y a un problème.

Senator Harb: They support exactly what your presentation was all about and the fact that the overfishing is really what is killing the industries and not the grey seals. It is a fact that we have people fishing off the shores of Canada, as well as the fact that the fishery should not have been opened at the time it was. It was a little premature, and they concluded that.

My final question to you deals with the whole notion that people seem to think that your organization is against natives hunting in order to sustain their communities and way of life. While you are answering that, tell me whether someone in Atlantic Canada going out and hunting for his or her family is objectionable to your organization.

Mr. Lavigne: There are two questions. The first deals with Inuit hunting. IFAW and many other organizations have written policies that say we are not opposed to subsistence hunting by First Nations people, period. It is not an issue that we get involved in. You can discuss various things about that hunt, but we simply accept the right of native people to carry on. That is the first point.

The second point, basically you are talking about coastal people going out and killing a seal to put in the freezer. Again, it is not for the marketplace. This is the distinction you have to make wherever you are in the world. There is a huge difference in its impact on wildlife, hunting for personal use and hunting for the marketplace.

IFAW is opposed to the commercial hunting of wildlife. Canada was one of the leaders in the early days of the 20th century in driving home that message, along with Theodore Roosevelt in the United States. It is the foundation upon which North American wildlife management is based.

I was pleased to see in some of the minutes, and I think in your words today, IFAW is an animal welfare organization, not an animal rights or anti-hunting organization. There are huge differences between animal rights and animal welfare. We are not a non-use organization. We think that animals should not be treated — and we use the word “inhumanely.” We should avoid unnecessary pain and suffering in all animals.

That said, no, we are not opposed to Inuit subsistence hunting. In fact, we supported the notion in the European Union that Inuit products be exempted from their import ban. I cannot speak for the organization, but I cannot see that anyone will get very upset, and what would it matter if we did? Coastal people will go out and take a seal for the pot in the same way that someone in Northern Canada will go out and shoot a deer or a moose to put in their freezer.

Senator Raine: Thank you. This has been most interesting.

Le sénateur Harb : Le rapport confirme exactement ce que vous dites dans votre mémoire, à savoir que la surpêche est réellement ce qui décime le poisson et non pas le phoque gris. C'est un fait indéniable que l'on pêche au large du Canada et que la pêche n'aurait pas dû être ouverte au moment où elle l'a été. C'était un peu prématuré, voilà la conclusion.

Ma dernière question porte sur toute cette notion voulant que votre organisation soit opposée à la chasse que pratiquent les Autochtones pour subsister et préserver leur mode de vie. Dans votre réponse, dites-moi si votre organisation s'oppose à ce qu'un habitant du Canada atlantique sorte chasser pour lui ou sa famille.

M. Lavigne : Il y a là deux questions. La première concerne la chasse des Inuits. Le FIPA et beaucoup d'autres organisations ont des politiques écrites qui disent que nous ne sommes pas opposés à la chasse de subsistance des Autochtones, point final. Ce n'est pas un enjeu dont nous nous mêlons. On peut dire diverses choses de cette chasse, mais nous admettons tout simplement le droit des Autochtones à la pratiquer. Voilà le premier point.

Deuxième point, vous évoquez le cas d'habitants du littoral qui vont tuer un phoque pour le mettre au congélateur. Là encore, ce n'est pas pour la vente. C'est la distinction qu'il faut établir partout dans le monde. La chasse pour la consommation personnelle et la chasse commerciale ont un impact totalement différent.

Le FIPA est opposé à la chasse commerciale des animaux. Le Canada a été l'un des premiers au début du XX^e siècle à véhiculer ce message, avec Theodore Roosevelt aux États-Unis. C'est le fondement sur lequel la gestion nord-américaine de la faune repose.

J'ai été heureux de lire dans certains de vos comptes rendus de délibérations, et de voir dans vos paroles d'aujourd'hui, la reconnaissance que le FIPA est une organisation œuvrant pour le bien-être des animaux et non pas une organisation de protection des droits des animaux ou anti-chasse. Les différences sont énormes entre les droits des animaux et le bien-être des animaux. Nous sommes une organisation anti-exploitation. Nous pensons que les animaux ne devraient pas être traités... nous utilisons le terme « inhumainement ». Nous devrions éviter d'infliger à tout animal des souffrances inutiles.

Cela dit, non, nous ne sommes pas opposés à la chasse de subsistance des Inuits. De fait, nous avons plaidé devant l'Union européenne pour l'exemption des produits inuits de son interdiction des importations. Je ne puis parler au nom de l'organisation, mais je n'imagine pas que quiconque s'indigne, et quelle importance cela aurait-il si nous le faisons? Les habitants du littoral vont aller chasser un phoque pour la casserole de la même façon qu'un habitant du Nord du Canada va tuer un chevreuil ou un orignal pour mettre dans son congélateur.

Le sénateur Raine : Merci. Tout cela est très intéressant.

A couple of questions came up during your presentation. First, you said that since then cod populations have been slow to recover, but a number of stocks are now showing positive signs of recovery, even in the presence of a number of seal species. What exactly are they?

Mr. Lavigne: We have essentially two resident coastal seal species in the south: grey seals and harbour seals. Then we have the migrants that come in. Harp and hooded seals are the migratory species that spend the winter down here, where they reproduce and then go north for the summer. They are in these ecosystems for part of the year.

Senator Oliver: That was not her question.

Mr. Lavigne: She wanted to know the species, did she not?

Senator Raine: I wanted to know which stock species are now showing positive signs of recovery, even in the presence of a number of seal species.

Mr. Lavigne: I thought you asked about the seal species. What page are you on?

Senator Raine: You must know. We are very concerned because we feel that grey seals are overpopulated, probably because of a lack of predation. The cascade effect you talk about on other species is, in fact, showing itself up in the cascade effect of the grey seals being out of control because their predators are not doing the job.

Now you are saying that there are fish stocks that are recovering even though the seals are not there. We do not see that.

Mr. Lavigne: The seals are there and the cod stocks are increasing. This paper that is now being discussed in the media, the paper that seals are having an impact on cod mortality, one of the problems with the model, as I mentioned, is that it does not in fact track the evidence that the cod populations in the study area are actually on the increase, despite the fact that you have this huge grey seal population.

Senator Raine: We have heard a lot of evidence to date in this committee that the cod stocks are being impacted by the great number of grey seals, from 13,000 to 400,000 —

Mr. Lavigne: Right, I know.

Senator Raine: — in a short time. It does not make sense that they are not going out and eating a lot of fish.

Mr. Lavigne: They are eating things. I do not deny that. What I point out is that you can go to the scientific literature and find the papers. If you could tell me what page you are on, I will give you to the references.

Senator Raine: Page 9.

Mr. Lavigne: For example, on the Grand Banks cod stocks grew 69 per cent since 2007. That is the best-kept secret in this country. It was never mentioned at the DFO workshop. If you look at the O'Boyle paper, this is in the literature. That is why I

Vous avez abordé plusieurs questions dans votre exposé. Premièrement, vous avez dit que les populations de morue ont été lentes à récupérer, mais qu'un certain nombre de stocks commencent à donner des signes de redressement, même en présence de plusieurs espèces de phoques. Desquelles s'agit-il exactement?

M. Lavigne : Dans le sud, nous avons deux espèces de phoque côtières résidentes : le phoque gris et le phoque commun. Ensuite, nous avons les migrants. Le phoque du Groenland et le phoque à capuchon sont des espèces migrantes qui passent l'hiver dans le sud, où ils se reproduisent, et remontent au nord l'été. Ils vivent dans ces écosystèmes une partie de l'année.

Le sénateur Oliver : Ce n'était pas sa question.

M. Lavigne : Elle voulait connaître les espèces, n'est-ce pas?

Le sénateur Raine : Je voulais savoir quels stocks de poisson donnent maintenant des signes de redressement, même en présence de plusieurs espèces de phoque.

M. Lavigne : Je pensais que vous parliez des espèces de phoque. À quelle page en êtes-vous?

Le sénateur Raine : Vous devez le savoir. Nous sommes très préoccupés parce que nous pensons qu'il y a un surpeuplement de phoques gris, probablement du fait d'un manque de prédation. L'effet en cascade dont vous parlez à propos d'autres espèces se révèle en fait aussi chez le phoque gris dont le nombre explose du fait que leurs prédateurs ne le limitent pas.

Vous dites maintenant que des stocks de poisson se rétablissent bien que les phoques ne soient pas là. Nous ne voyons pas cela.

M. Lavigne : Les phoques sont là et les stocks de morue augmentent. Ce rapport dont parlent aujourd'hui les médias, selon lequel les phoques auraient un impact sur la mortalité des morues, est fondé sur un modèle défectueux, comme je l'ai mentionné, du fait qu'il ignore le fait avéré que les populations de morue de la zone étudiée sont en réalité en hausse, en dépit de la présence de cette énorme population de phoques gris.

Le sénateur Raine : Nous avons entendu jusqu'à présent dans notre comité beaucoup de preuves établissant que les stocks de morue souffrent du très grand nombre de phoques gris, dont la population est passée de 13 000 à 400 000...

M. Lavigne : Oui, je sais.

Le sénateur Raine : ... en peu de temps. Il paraît illogique de prétendre qu'ils ne dévorent pas une grande quantité de poissons.

M. Lavigne : Ils mangent, je ne le nie pas. Mais je fais remarquer que vous pouvez consulter la littérature scientifique et trouver les études. Si vous me disiez à quelle page vous en êtes, je vous donnerais les références.

Le sénateur Raine : Page 9.

M. Lavigne : Par exemple, sur les Grands Bancs, les stocks de morue ont augmenté de 69 p. 100 depuis 2007. C'est le secret le mieux gardé du pays. Cela n'a jamais été mentionné dans l'atelier du MPO. Si vous lisez l'étude d'O'Boyle, elle fait partie de la

say go talk to the fisheries scientists. Get some fisheries scientists in here. Even then, you cannot confine yourselves just to grey seals and cod. They are living in a more complicated ecosystem.

Here I have given you four different examples, four different sources: Summer Scotian Shelf, Bay of Fundy Vessel Survey, Grand Banks. One of the things that is mystifying is that although we have this huge population of grey seals on Sable Island, the cod in that area are better off than cod in some areas where there are not many grey seals. How do you explain that? I cannot explain it, but that is what the science says.

What I am saying, having read some of the testimony to your committee, the testimony has been inconsistent with what is in the scientific literature.

Senator Raine: Do you think we should be listening to the scientists or to anecdotal evidence from fishermen?

Mr. Lavigne: I think if you want to make a decision based on science, you listen to the scientific evidence. If you want to take a risk, at least what the scientists say is a risk, and manage based on anecdotal evidence — that is not our history in this country, it is not our tradition — that is a value judgment that you will make.

Senator Raine: Right now the grey seals have increased rapidly, and you are saying maybe they are not going to keep increasing?

Mr. Lavigne: No. What I am saying is the government's data suggests — and several government scientists have said — when we look at the data, it looks like they are beginning to stabilize, and we would anticipate, all other things being equal, that they will. That is what the theory predicts, and that is what the scientists are beginning to think. The increase in grey seals in recent years has not been as fast as it was years ago when they were beginning to recover.

Senator Raine: You have said that the science, or your experience, says that is because they are running out of habitat or food?

Mr. Lavigne: Those are the major limiting factors for seals.

Senator Raine: I guess the question is, should the seals eat the cod or should humans eat the cod?

Mr. Lavigne: Again, it is not that simple. I remind you, if the ecosystem were simply seals and cod, fewer seals would mean more cod, right? In theory, forget seals and cod, seals eating a fish.

littérature. C'est pourquoi je dis qu'il faut parler aux scientifiques des pêches. Invitez-en quelques-uns ici. Même alors, vous ne devez pas vous limiter uniquement aux phoques gris et à la morue. Ils vivent dans un écosystème beaucoup plus complexe.

ICI je vous ai donné quatre exemples différents, quatre sources différentes : relevé d'été sur le plateau néo-écossais, relevé par navire dans la baie de Fundy, Grands Bancs. Un phénomène qui laisse perplexe est que la morue dans la région de l'île de Sable, où existe cette énorme population de phoques gris, se porte mieux que la morue de certaines zones où il n'y a pas beaucoup de phoques gris. Comment expliquez-vous cela? Je ne peux l'expliquer, mais c'est ce que montre la science.

Ce que je dis, ayant lu certains des témoignages donnés à votre comité, que ces témoignages sont en contradiction avec ce que l'on trouve dans la littérature scientifique.

Le sénateur Raine : Pensez-vous que nous devrions écouter les scientifiques ou plutôt les preuves anecdotiques des pêcheurs?

M. Lavigne : Je pense que si vous voulez prendre une décision fondée sur la science, vous devez écouter les preuves scientifiques. Si vous voulez prendre un risque, du moins ce que les scientifiques considèrent être un risque, et gérer sur la base des indications anecdotiques — ce n'est pas ce que nous avons fait dans l'histoire de notre pays, ce n'est pas notre tradition — c'est un jugement de valeur qu'il va vous falloir prononcer.

Le sénateur Raine : À l'heure actuelle, la population de phoques gris augmente rapidement, et vous dites que peut-être cela ne va pas continuer ainsi?

M. Lavigne : Non. Ce que je dis, c'est que les données du gouvernement donnent à penser — et plusieurs scientifiques du gouvernement l'ont dit — que leur population commence à se stabiliser et comme nous prévoyons qu'elle va le faire, toutes autres choses restant égales. C'est ce que la théorie prédit, et c'est ce que les scientifiques commencent à penser. La population des phoques gris ces dernières années n'a pas augmenté aussi rapidement qu'elle le faisait auparavant, lorsqu'elle a commencé à se redresser.

Le sénateur Raine : Vous avez dit que la science, ou votre expérience, indique que c'est parce qu'ils commencent à manquer d'habitat ou de nourriture?

M. Lavigne : Ce sont les principaux facteurs limitatifs pour les phoques.

Le sénateur Raine : Je suppose que la question est de savoir si la morue devrait être mangée par les phoques ou les êtres humains.

M. Lavigne : Encore une fois, ce n'est pas si simple. Je vous le rappelle, si l'écosystème se limitait simplement aux phoques et aux morues, moins de phoques signifierait davantage de morues, n'est-ce pas? En théorie, oublions le phoque et la morue, le fait que les phoques mangent du poisson.

That is a two-species system. All you need to do is put one more species into the system where the seals eat the predator of a commercially important fish; you reduce the seals, you reduce the commercially important fish. That is in a three-species system.

We are dealing with a multi-species system. We simply cannot predict, and I daresay you cannot predict, what reducing the size of this box will have on that box, which is cod, because there are all of these other pathways impacting on cod and seals. You just cannot do it.

Senator Raine: Is man in that chart?

Mr. Lavigne: Yes, every one of the species enclosed in a box was, at the time we did this, hunted or fished by humans.

Senator Raine: Right now there are 400,000 grey seals.

Mr. Lavigne: There are 7 billion human beings on the planet; correct.

Senator Raine: One of the things I find tragic is that it looks to me like there is an opportunity for a sustainable harvest of this great quality of protein and oil.

Mr. Lavigne: Who will use it all? There is no shortage of seal products. There are hundreds of thousands of seal pelts currently stockpiled.

Senator Raine: Do you think that the campaigns by animal rights groups have had an impact on the market?

Mr. Lavigne: I imagine so. Let us put it another way. If I was sitting here in the late 1960s or early to mid-1980s arguing for reduced quotas for cod, people would have been giving me a rough time, saying no, there is lot of fish there.

The reason we have a problem with cod today is that we overfished cod for decades. I am sorry. It is true and that is what the science says. We took 800,000 tonnes of cod out of the northwest Atlantic in the 1960s.

I can remember scientists and fishermen saying we have to do something about this cod fishery. If you look at the history of what happened, we — Canadians and Europeans — continued to take more fish than we knew the population could sustain and they collapsed.

Senator Raine: I am not suggesting for a moment that we should ever do anything that would cause a collapse of the grey seal. I am looking at the numbers game. A sustainable harvest and even a cull to allow the codfish to recover is an option that we should be definitely considering.

Mr. Lavigne: You must consider the possibility that by culling grey seals you may have a deleterious impact on cod and other species in that ecosystem, because no one can tell you right now the potential effects, these unanticipated consequences, of culling.

Cela est un système à deux espèces. Il suffit d'introduire une autre espèce dans le système, où les phoques mangent le prédateur d'un poisson commercialement important; vous réduisez la population de phoques, et vous réduisez alors le poisson commercialement important. Cela, c'est dans un système à trois espèces.

Or, nous avons affaire à un système à nombreuses espèces. Nous ne pouvons tout simplement pas prédire, et j'ose dire que vous ne pouvez pas prédire, ce que la réduction de la taille de cette boîte-ci aura comme effet sur cette autre boîte, la morue, car il y a tous ces autres cheminements qui influent sur la morue et le phoque. C'est tout simplement impossible.

Le sénateur Raine : Est-ce que l'homme figure dans ce diagramme?

M. Lavigne : Oui, chacune des espèces représentées par une boîte était chassée ou pêchée par l'homme au moment où nous l'avons dressé.

Le sénateur Raine : Actuellement, il existe 400 000 phoques gris.

M. Lavigne : Et il y a 7 milliards d'êtres humains sur la planète; exact.

Le sénateur Raine : L'une des choses que je trouve tragique, c'est qu'il me semble qu'il y aurait là la possibilité d'une récolte durable de cette protéine et de cette huile de haute qualité.

M. Lavigne : Qui va les consommer? Il n'y a pas de pénurie de produits du phoque. On accumule déjà des stocks de centaines de milliers de peaux de phoque.

Le sénateur Raine : Pensez-vous que les campagnes des associations de défense des droits des animaux ont rétréci le marché?

M. Lavigne : J'imagine. Disons les choses autrement. Si j'avais milité ici à la fin des années 1960 ou au début ou au milieu des années 1980 pour une réduction des quotas de morue, l'on m'aurait vilipendé, et répondu que non, le poisson ne manque pas.

La raison pour laquelle nous avons un problème avec la morue aujourd'hui est que nous l'avons surpêchée pendant des décennies. Je suis désolé. C'est vrai et c'est ce que dit la science. Nous avons prélevé 800 000 tonnes de morue dans le nord-ouest de l'Atlantique au cours des années 1960.

Je me souviens que les scientifiques et les pêcheurs disaient qu'il fallait prendre des mesures au sujet de cette pêche de la morue. Si vous regardez les événements qui ont suivi, nous — les Canadiens et les Européens — avons continué à prendre plus de poisson que ce que la population pouvait supporter et elle s'est effondrée.

Le sénateur Raine : Je ne préconise pas un instant de faire quoi que ce soit qui puisse faire s'effondrer la population de phoques gris. Je regarde les chiffres. Une récolte viable et même un abattage pour permettre à la morue de récupérer est une option qu'il faudrait absolument envisager.

M. Lavigne : Vous devez envisager la possibilité qu'en abattant les phoques gris, vous pourriez causer un effet néfaste sur la morue et d'autres espèces de cet écosystème, car personne ne peut vous dire aujourd'hui quels seraient les effets potentiels, les

We know about them. We can warn you about them. What you are proposing is highly risky. I would not take that risk. It is not a precautionary approach. If you want to take that risk, that is fine.

There is another anecdote I must tell you.

There is something fundamentally wrong with how we deal with fisheries. When we build a bridge, an engineer has to put his name on the line because we do not want bridges falling down unexpectedly, and when bridges fall down unexpectedly you know what happens. People get called up and all the rest of it.

When a fish stock collapses, no one says boo. We need to start to accept some responsibility, whether it is building bridges or building aeroplanes, where the certified engineers have to put their signatures down and have to follow certain standards. We do not have that in fisheries. That is what the Royal Society is saying. We do not have the same standards. When these stocks collapse, like cod stocks, no one accepts responsibility. That is tragic. I am saying that if we go out and cull grey seals and have a deleterious and unexpected effect on cod or some other commercially important species, who will take responsibility?

Senator Raine: You say that you would like to see a carefully designed program that would include clearly stated objectives and rigorous monitoring of the seal and cod populations in an ecosystem. Obviously, you have thought about that a lot. The scientists can do a program and monitor the cull, and we are not talking about 400,000 seals at once. There would probably be a test. Would it not make sense to go in that direction?

Mr. Lavigne: No.

Senator Raine: There is a big risk as to where it is going now.

Mr. Lavigne: A couple of things have got mixed up. I think the quotation you read was in fact from the DFO workshop where the collected scientists managed to get that into the report.

You have to roll it back one. What the United Nations Environment Program did in the 1990s, I guess, was because of all of these discussions about culling marine mammals. They attempted to develop a protocol for the scientific evaluation of proposals to cull marine mammals. There is a protocol available. It is highly complicated, because the questions are complicated.

There is a protocol available. The first thing you do is what I am recommending here, and in a sense the DFO SAR also made this recommendation in other words. We have four proposals that I am aware of on the table to cull grey seals. Let us subject them to something like South Africa did 20 years ago now, or let us subject them to the UNEP culling protocol and see how it sorts out. Let us see if there are in fact advantages, as you are arguing,

conséquences imprévues, de l'élimination ciblée. Nous les connaissons. Nous pouvons vous mettre en garde. Ce que vous proposez est hautement risqué. Je ne courrais pas ce risque. Ce n'est pas une approche de précaution. Si vous voulez courir ce risque, très bien.

Je dois vous conter une autre anecdote encore.

Notre manière de traiter les pêcheries est fondamentalement erronée. Lorsque nous construisons un pont, un ingénieur doit signer les plans de son nom parce que nous ne voulons pas que les ponts s'effondrent à l'improviste, car on sait bien ce qui arrive alors. Les accusations pleuvent et c'est tout un scandale.

Lorsqu'un stock de poisson s'effondre, nul ne se scandalise. Nous devons commencer à assumer certaines responsabilités, qu'il s'agisse de la construction de ponts ou d'avions, où des ingénieurs certifiés doivent apposer leur signature et appliquer certaines normes. Rien de tel n'existe dans la pêche. C'est ce que dit la Société royale. Les normes ne sont pas les mêmes. Lorsque ces stocks s'effondrent, comme ceux de morue, nul n'en assume la responsabilité. C'est tragique. Je dis que si nous allons abattre les phoques gris, et s'il en résulte des effets néfastes ou imprévus pour la morue ou quelque autre espèce commercialement importante, qui en prendra la responsabilité?

Le sénateur Raine : Vous dites que vous aimeriez voir un programme soigneusement conçu comportant des objectifs clairement énoncés et une surveillance rigoureuse des populations de phoque et de morue dans un écosystème. Manifestement, vous y avez beaucoup réfléchi. Les scientifiques peuvent dresser un programme et surveiller l'abattage, et nous ne parlons pas de 400 000 phoques à la fois. Il y aurait probablement un essai. Ne serait-il pas rationnel de s'engager dans cette direction?

M. Lavigne : Non.

Le sénateur Raine : La tendance actuelle nous fait courir un grand risque.

M. Lavigne : On mélange plusieurs choses. Je pense que la citation que vous avez lue provient de l'atelier du MPO où les scientifiques réunis ont réussi à placer leur grain de sel dans le rapport.

Il faut revenir un pas en arrière. Ce que le Programme des Nations Unies pour l'environnement a fait dans les années 1990, je suppose, était dû à tous ces débats sur l'abattage des mammifères marins. Il a cherché à élaborer un protocole pour l'évaluation scientifique des propositions d'abattage de mammifères marins. Il existe un protocole. Il est très complexe, car les questions sont complexes.

Un protocole existe. L'avis scientifique du MPO a recommandé la même chose en termes autres. À ma connaissance, quatre propositions d'abattage de phoques gris sont sur la table. Soumettez-les à un examen du genre de celui réalisé par l'Afrique du Sud il y a une vingtaine d'années maintenant, ou bien soumettons-les au protocole sur l'abattage du PNUE et voyons ce qu'il en sortira. Voyons s'il y a effectivement des avantages, comme

or do we get what you might think would be a counterintuitive result, as South Africa did. We have those protocols in place. Some DFO scientists have been recommending we do that.

The SAR says we should do something like that before culling. If you were to get a bunch of scientists here, they would say we are not there yet. We do not have adequate information to say that these proposals should go forward. We might be able to achieve our goals if we knew what the goal is. We do not know what the goal is, and this is a point the Royal Society also made. We have not set goals for cod. If we knew what the goal was and the objective of the cull was, we could put a bunch of bright people in a room with the UNEP protocol or something similar and they could answer your questions.

You would then find out in a risk-free environment whether or not a cull is likely to achieve your objectives. You have to know what those objectives are. We do not even know what those are yet.

Just going out and culling, based on current knowledge, with all of the uncertainty, is risky and ill-advised, in my opinion.

The Chair: Dr. Lavigne, several times during your testimony you mentioned getting some scientists in here to testify. Can you make any suggestions on who we would ask to come forward to enlighten us on some of the issues raised here today?

Mr. Lavigne: Do you want me to give you a list or do you want me to start naming people?

The Chair: Maybe you could forward a list to the clerk.

Mr. Lavigne: I would start, for example, because he signed the letter of concern that we sent to the minister, Professor Boris Worm from Dalhousie University, because he is an expert on predatory fish like cod.

I do not know what Jeff Hutchings is thinking these days. I have not spoken to him in ages. He chaired this royal commission report. He is a world authority on cod and related issues.

Those are two I would recommend right off the bat, but I will certainly send you a list of other possibilities.

The Chair: Thank you very much.

Senator MacDonald: I have a few questions.

A number of times you mentioned the problems with overfishing and the situation with the cod stock. There is no doubt about that. The situation with the cod stock in the early 1990s is certainly a result of massive overfishing. I witnessed it. It was not just from domestic fishing but from my doorstep in Louisbourg, huge factory trawlers going by, sweeping the ocean

vous l'affirmez, ou bien si l'on aboutirait à un résultat que l'on peut considérer comme contre-intuitif, comme c'est arrivé en Afrique du Sud. Nous avons ces protocoles en place. Certains scientifiques du MPO ont préconisé d'agir ainsi.

L'avis scientifique dit que nous devrions faire quelque chose du genre avant un abattage. Si vous invitiez ici un certain nombre de scientifiques, ils vous diraient que nous en sommes encore loin. Nous n'avons pas assez de renseignements pour donner le feu vert à ces propositions. Nous pourrions peut-être remplir nos objectifs si nous savions ce que nous visons. Nous ne savons pas quel est le but, comme l'a fait remarquer également la Société royale. Nous n'avons pas des objectifs établis pour la morue. Si nous savions quel est l'objectif de l'abattage, nous pourrions rassembler un groupe de gens intelligents dans une salle avec le protocole du PNUE ou quelque chose de similaire et ils pourraient répondre à vos questions.

Vous pourriez ainsi déterminer, dans un environnement exempt de risque, si une élimination ciblée est susceptible de remplir vos objectifs. Mais il faut savoir quels sont ces objectifs. Nous ne savons même pas encore ce qu'ils sont.

Mais se mettre simplement à éliminer, sur la base des connaissances actuelles, face à toute l'incertitude, est risqué et mal avisé, à mon sens.

Le président : Monsieur Lavigne, vous avez mentionné à plusieurs reprises au cours de votre témoignage l'idée d'inviter à témoigner quelques scientifiques. Pourriez-vous nous proposer des noms de personnes qui pourraient venir nous éclairer sur certaines des questions soulevées ici aujourd'hui?

M. Lavigne : Souhaitez-vous que je vous donne une liste ou bien voulez-vous que je commence à lancer des noms?

Le président : Peut-être pourriez-vous transmettre une liste à la greffière.

M. Lavigne : Je pourrais commencer, par exemple — parce qu'il a signé la lettre que nous avons adressée au ministre pour exprimer notre préoccupation — par le professeur Boris Worm, de l'Université Dalhousie, car il est un expert des poissons prédateurs comme la morue.

Je ne sais pas ce que pense Jeff Hutchings ces temps-ci. Cela fait des années que je ne lui ai pas parlé. Il a présidé ce rapport de la commission royale. Il est une autorité mondiale de la morue et des questions connexes.

En voilà deux que je recommanderais d'emblée, mais je vous enverrai certainement une liste d'autres possibilités.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur MacDonald : J'ai quelques questions.

Vous avez mentionné à plusieurs reprises les problèmes de la surpêche et la situation du stock de morue. Cela ne fait aucun doute. La situation du stock de morues au début des années 1990 est certainement le résultat d'une surpêche massive. J'en ai été témoin. Ce n'était pas seulement le fait de la pêche canadienne, car de ma porte à Louisbourg, je voyais passer d'énormes

of all the cod, our cod stocks traded off to create a better relationship with foreign countries at the expense of fishing communities in Eastern Canada. It went on for 40 years.

The problem now is not overfishing on the East Coast. That was the problem. The problem is the recovery. You mentioned this report that came in yesterday, but you did not mention all of it. This is the report from O'Boyle and Sinclair.

Mr. Lavigne: That is a paper in press that is referenced in my notes.

Senator MacDonald: You referenced parts of it. They mention that in excess of 30 per cent of the seal diet was cod.

My mother packed cod for years at the National Sea Products plant in Louisbourg, a huge packing line, cod every day, very little worm in that fish for years, almost none, really.

Now this report here from the President of Sambro Fisheries, that was in that report yesterday. Most of our processes with groundfish, what few cod there are, are full of worms. They are called "cod worms," but they are seal worms. I have seen the smaller cod peppered with them. More than 20 years ago a couple of wormers could keep up with four filleters. Now the company has two filleters for every four or five wormers.

The seal worms are coming from somewhere, sir. There seems to be an imbalance in the ecosystem. You mentioned that years ago the grey seal were certainly endangered back in the 1940s and 1950s. There is no question about that. I do not want to see 12,000 or 13,000 animals; that is not enough animals for critical mass. I realize that. They have gone from 12,000 to 450,000 animals, and you mentioned predators, but with all respect, sir, there are no polar bears off the coast of Nova Scotia.

Mr. Lavigne: That is what I said.

Senator MacDonald: There are no killer whales, either. The number of natural predators these animals have is very limited.

You say they stabilized. I am not sure what you mean by "stabilize," or what the appropriate number is to stabilize. We have a huge problem with recovery down there.

Twenty years ago, my brother-in-law was a fishing captain on the *Gadus Atlantica*, which was a fisheries research vessel for the country. He fished for many years, and he is a very responsible guy and knew the fishery well. He told me back then if they left the cod fishery alone, it may come back in twenty years.

chalutiers-usine, qui ratissaient toutes les morues de l'océan, nos stocks de morue étant échangés pour de meilleures relations avec des pays étrangers, au détriment des ports de pêche de l'Est du Canada. Cela a duré pendant 40 ans.

Le problème aujourd'hui n'est plus la surpêche sur la côte Est. C'était le problème alors. Le problème, c'est la reconstitution des stocks. Vous avez mentionné ce rapport qui a été déposé hier, mais vous n'en avez pas indiqué le contenu intégral. Je parle du rapport d'O'Boyle et Sinclair.

M. Lavigne : C'est une étude en cours d'impression à laquelle je fais référence dans mes notes.

Le sénateur MacDonald : Vous en avez mentionné certains éléments seulement. L'étude indique que l'alimentation des phoques est constituée à 30 p. 100 de morue.

Ma mère a conditionné la morue pendant des années à l'usine de National Sea Products à Louisbourg, une énorme chaîne de conditionnement, traitant des morues chaque jour, des morues contenant très peu de vers pendant des années, presque aucun, en réalité.

Nous avons maintenant ce rapport-ci du président de Sambro Fisheries dont on a parlé hier. La plupart des poissons de fond que nous conditionnons, les rares morues qui sont pêchées, sont pleines de vers. On les appelle « vers de la morue », mais ce sont en réalité des vers du phoque. J'ai vu des morues petites qui en étaient farcies. Il y a plus de 20 ans, deux préposés à l'enlèvement des vers pouvaient suivre le rythme de quatre détacheurs de filet. Aujourd'hui, l'entreprise emploie deux détacheurs de filet pour quatre ou cinq préposés à l'enlèvement des vers.

Ces vers du phoque doivent bien venir de quelque part, monsieur. Il semble y avoir un déséquilibre dans l'écosystème. Vous avez dit qu'il y a des années le phoque gris était certainement en péril, au cours des années 1940 et 1950. Je ne veux certainement pas voir le troupeau réduit à 12 000 ou 13 000 têtes, car cela n'est pas suffisant pour avoir une masse critique. J'en ai conscience. Mais l'on est passé de 12 000 à 450 000 animaux, et vous avez mentionné les prédateurs, mais sauf votre respect, monsieur, il n'y a pas d'ours polaires au large de la Nouvelle-Écosse.

M. Lavigne : C'est ce que j'ai dit.

Le sénateur MacDonald : Il n'y a pas non plus d'épaulards. Le nombre de prédateurs naturels de ces animaux est très limité.

Vous avez dit que la population s'est stabilisée. Je ne sais pas trop ce que vous entendez par « stabilisée », ou quel est le nombre approprié de cette stabilisation. Nous avons un énorme problème de reconstitution des stocks dans la région.

Il y a 20 ans, mon beau-frère était capitaine de pêche sur le *Gadus Atlantica*, qui était un navire de recherche sur les pêches de notre pays. Il a pêché pendant de nombreuses années, et il est un homme très responsable qui connaît bien la pêche. Il me disait alors que si l'on arrêta de pêcher la morue, elle pourrait revenir dans une vingtaine d'années.

We had statistics in here a few years ago that shows us the cod fishery has flat lined around Nova Scotia. Something has to be causing it.

Mr. Lavigne: The cod fishery?

Senator MacDonald: The cod stock. There is no overfishing going on. There has been a moratorium.

Mr. Lavigne: There have been some open fisheries.

Senator MacDonald: It is very limited.

Give us a solution besides “you cannot do anything.”

Mr. Lavigne: You mentioned two things. I want to tackle the cod worm or the seal worm, whatever you want to call it. This was a very hot issue in Canada in the late 1980s. Canada was saying exactly what you just read: “Our fish are full of worms.” We bought Canadian cod in the marketplace, we went to England and bought cod and we went to the U.S. and bought cod. I think we got some Icelandic cod along the way.

The point of the story is there were approximately equal densities of cod worm in all the cod we looked at. Canada was the only country that stood on a hilltop and said, “Our cod are full of worms.” Iceland was double candling its cod in those days and were being championed by others saying, “That Icelandic cod is great stuff.”

It is a poor marketing strategy.

Senator MacDonald: I am not comparing it to Icelandic cod. I am talking about the cod my parents caught and my family worked with as opposed to the cod today. What does Iceland’s cod have to do with it?

Mr. Lavigne: My point is that wherever cod exist, you will find these worms in cod. Now, the densities may vary over time, but there is no direct correlation between the number of seals and the number of worms in cod.

Senator MacDonald: How do you know that?

Mr. Lavigne: The science has been done.

Senator MacDonald: Do you have empirical evidence to show us that it has been done? You make a lot of references, a lot of generalities, but you do not give us any empirical evidence for a lot of the things you say.

Mr. Lavigne: Excuse me. That is what all those footnotes are about. You have to read the footnotes.

Senator MacDonald: I looked at the footnotes.

Mr. Lavigne: I have not looked at cod worm recently. When I looked at it about 15 years ago, there were no simple relationships between numbers of seals and number of worms in cod.

Nous avons vu ici des statistiques il y a quelques années indiquant que la pêche à la morue est stagnante autour de la Nouvelle-Écosse. Il doit bien exister une cause.

M. Lavigne : La pêche à la morue?

Le sénateur MacDonald : Le stock de morue. Il n’y a pas de surpêche. Un moratoire a été imposé.

M. Lavigne : Certaines pêcheries sont ouvertes.

Le sénateur MacDonald : Elles sont très limitées.

Offrez-nous une solution, à part nous dire : « Vous ne pouvez rien faire. »

M. Lavigne : Vous avez mentionné deux choses. Je veux aborder la question du ver de la morue ou du ver du phoque, appelez-le comme vous voudrez. Cela a été un sujet chaud au Canada à la fin des années 1980. Le Canada disait exactement ce que vous venez de lire : « Notre poisson est plein de vers. » Nous avons acheté de la morue canadienne sur le marché, nous en avons acheté en Angleterre et aussi aux États-Unis. Je pense même que nous avons ramassé un peu de morue islandaise en cours de route.

Le message de cette histoire est que nous avons trouvé à peu près les mêmes densités de vers dans toutes les morues que nous avons examinées. Le Canada était le seul pays à clamer « nos morues sont pleines de vers ». L’Islande soumettait ses morues à un double mirage à cette époque et était louée par d’autres qui disaient « Cette morue islandaise est excellente ».

C’est une mauvaise stratégie commerciale.

Le sénateur MacDonald : Je ne compare pas avec la morue islandaise. Je parle de la morue que mes parents pêchaient et que ma famille conditionnait, par opposition à la morue d’aujourd’hui. Qu’est-ce que la morue islandaise vient faire là-dedans?

M. Lavigne : Mon argument est que partout où l’on pêche de la morue, on rencontre ces vers. Certes, les densités peuvent varier dans le temps, mais il n’y a pas de corrélation directe entre le nombre de phoques et le nombre de vers dans la morue.

Le sénateur MacDonald : Comment le savez-vous?

M. Lavigne : Les études scientifiques ont été faites.

Le sénateur MacDonald : Avez-vous des preuves empiriques établissant qu’elles ont été faites? Vous donnez beaucoup de références, prononcez quantité de généralités, mais vous ne nous donnez aucune preuve empirique à l’appui d’un grand nombre de vos affirmations.

M. Lavigne : Excusez-moi. C’est à cela que servent tous ces renvois en bas de page. Il vous faut lire les renvois.

Le sénateur MacDonald : Je l’ai fait.

M. Lavigne : Je n’ai pas étudié le ver de la morue récemment. Lorsque je l’ai fait il y a 15 ans, il n’y avait aucune relation simple entre le nombre de phoques et le nombre de vers dans la morue.

I am not denying that there are worms in cod, but if I was trying to market cod, I would not be telling everyone that my fish were full of worms. I would take the worms out and market my fish because that is part of reality.

Senator MacDonald: You do not think the government should try to do something about cod infested with worm?

Mr. Lavigne: It tried to do a lot 20 years ago, and I think eventually it kind of gave up because this is a basically a global problem that no one has found an immediate solution to, other than dealing with the worms in the fillets, taking the worms out of the fillets and marketing your fish.

Anyway, there is a huge literature on cod worm, and I know there are concerns. I am not denying there are worms in fish. I just think it is a strange marketing strategy.

Senator MacDonald: You said in your paper and you repeated a number of times that the culling of a predator could result in the reduction of preferred fish stocks.

Do you have any empirical evidence to back that statement up? Can you show us something? That statement is very hard to believe.

Mr. Lavigne: Why?

Senator MacDonald: It is something that eats fish. Never mind your chart. I do not want to see your chart. We have seen your chart.

Mr. Lavigne: I know, but that is the real world we are dealing with.

Senator MacDonald: That is a piece of paper, sir. That is not the real world. The real world is people down there and communities falling apart, no one can make a living anymore and the fish stocks will not repair themselves. That is the real world, sir, that we are dealing with. If you want to talk to me about preventing the decrease of pinnipeds like walrus and animals that are truly endangered, I will be with you all the way. However, when you are using harp seals or grey seals to raise money all over the world —

Mr. Lavigne: I am not doing that. What I came here to tell you is what the science says. It is not just my science. It is what the scientific literature says.

Now, you can abandon the science.

Senator MacDonald: You told us we cannot trust the science.

Mr. Lavigne: What I have told you is that there is scientific uncertainty. That much is certain.

Senator MacDonald: One thing that is certain is that our fish stocks are not recovering. That is certain.

Je ne nie pas que les morues contiennent des vers, mais si je voulais commercialiser de la morue, je ne raconterais pas à tout le monde que mon poisson est plein de vers. J'enlèverais les vers et je vendrais mon poisson, parce que c'est un élément de la réalité.

Le sénateur MacDonald : Vous ne pensez pas que le gouvernement devrait essayer de combattre cette infestation de vers dans la morue?

M. Lavigne : Il a essayé toutes sortes de choses il y a 20 ans, et je pense qu'il a fini par abandonner, car il s'agit là fondamentalement d'un problème mondial auquel nul n'a encore trouvé de solution immédiate, hormis de retirer les vers des filets avant de vendre le poisson.

Quoi qu'il en soit, il existe une abondante littérature sur le ver de la morue, et je sais que c'est un problème. Je ne nie pas que les poissons contiennent des vers. Je pense simplement que c'est une stratégie commerciale bizarre.

Le sénateur MacDonald : Vous dites dans votre mémoire, et vous avez répété à plusieurs reprises, que l'abattage d'un prédateur pourrait entraîner une réduction des espèces de poissons préférées.

Avez-vous des preuves solides appuyant cette affirmation? Pouvez-vous nous montrer quelque chose? C'est très difficile à croire.

M. Lavigne : Pourquoi?

Le sénateur MacDonald : Ce prédateur mange du poisson. Peu m'importe votre diagramme. Je ne veux pas voir votre diagramme. Nous avons vu votre diagramme.

M. Lavigne : Je sais, mais c'est le monde réel tel qu'il existe.

Le sénateur MacDonald : C'est un bout de papier, monsieur. Ce n'est pas le monde réel. Le monde réel, ce sont les gens qui vivent sur la côte et les collectivités qui sombrent, où nul ne peut plus gagner sa vie, et les stocks de poisson ne vont pas se rétablir tout seuls. C'est ça le monde réel, monsieur, auquel nous avons affaire. Si vous voulez me parler de mesures pour empêcher la raréfaction des pinnipèdes comme les morses et d'animaux qui sont véritablement en péril, je vous suivrai jusqu'au bout. Cependant, lorsque vous vous servez des phoques du Groenland ou des phoques gris pour lever des fonds partout dans le monde...

M. Lavigne : Je ne fais pas cela. Je suis venu ici vous dire ce que démontre la science. Ce ne sont pas seulement mes études. C'est ce que dit la littérature scientifique.

Évidemment, vous pouvez abandonner la science.

Le sénateur MacDonald : Vous nous avez dit que nous ne pouvons pas faire confiance à la science.

M. Lavigne : Je vous ai dit qu'il y a une certitude scientifique. Cela au moins est sûr.

Le sénateur MacDonald : Une chose qui est sûre, c'est que nos stocks de poisson ne récupèrent pas. C'est une certitude.

Mr. Lavigne: Hold on. There are a number of studies that are showing recovery in cod stocks.

Senator MacDonald: Not around Nova Scotia.

Mr. Lavigne: You mentioned a relative talking about it taking 20 years for cod to recover. You probably remember 1992. I think the initial moratorium was for two years. I remember sitting around with a bunch of scientists, and we were saying there will not be any recovery in two years. It might take 10 years, 20 years, or it might never recover because we have reduced the cod stocks by 99 per cent. That is the reality.

Now the good news, and I think it is good news, is that some of these cod stocks are showing signs of recovery.

Senator MacDonald: Not around Nova Scotia, sir. It does not matter, does it, around Nova Scotia?

Mr. Lavigne: I am saying some cod stocks in the Gulf of St. Lawrence, the Scotian Shelf, are showing the signs of recovery, right now, with all these grey seals there and everything else.

We waited since 1992. We are now seeing signs of recovery, and we want to go there and remove 73 to 220,000 grey seals.

Senator MacDonald: I do not think anybody said 220,000.

Mr. Lavigne: It is in one of the reports.

Senator MacDonald: I do not think that is —

Mr. Lavigne: I do not, either. I do not write these things. The point is there are people who want to kill a lot of grey seals. We know from experience that the status of the fish stock or the number of seals do not matter, and the Mediterranean is the ultimate example. Wherever seals and fisheries overlap somebody wants to cull those darned seals.

Senator MacDonald: You are not comparing the monk seal to the grey seal?

Mr. Lavigne: No, I am pointing out that it does not matter how many seals there. People will want to cull them. You are saying we do not want to cull all of them, but there will be people who would.

Senator MacDonald: I do not agree with you. It does not matter how many seals there are. If there are 10 or 12,000 seals, I do not want to cull them at all. I want them left alone. If there are 22,000 walrus, I do not want any of them killed. However, when there are 450,000 roaming around the east coast of Nova Scotia eating everything in their path. . .

Mr. Lavigne: They are not all in Nova Scotia.

Senator MacDonald: Well, most of them. There are about 350,000 on Sable Island alone. The fishermen have given up on Sable Island — gone.

There is an imbalance in the ecosystem down there, and something has to be done about it.

M. Lavigne : Un instant. Plusieurs études font apparaître une remontée des stocks de morue.

Le sénateur MacDonald : Pas autour de la Nouvelle-Écosse.

M. Lavigne : Vous avez mentionné un parent qui disait qu'il faudrait 20 ans pour que la morue récupère. Vous vous souvenez probablement de 1992. Je pense que le moratoire initial était de deux ans. Je me souviens d'une discussion avec un groupe de scientifiques, et nous disions qu'il n'y aurait pas de redressement en l'espace de deux ans. Il pouvait falloir attendre 10 ans, 20 ans, ou éternellement parce que nous avons réduit les stocks de morue de 99 p. 100. Voilà la réalité.

Maintenant, la bonne nouvelle, et je pense que c'est une bonne nouvelle, est que certains de ces stocks de morue commencent à donner des signes de rétablissement.

Le sénateur MacDonald : Pas autour de la Nouvelle-Écosse, monsieur. Je suppose que la Nouvelle-Écosse ne compte pas?

M. Lavigne : Je dis que certains stocks de morue du golfe de Saint-Laurent, de la plate-forme Scotian, montrent actuellement des signes de rétablissement, malgré tous les phoques gris et tout le reste.

Nous attendons depuis 1992. Nous voyons maintenant des signes de rétablissement, et nous voulons y éliminer de 73 000 à 220 000 phoques gris.

Le sénateur MacDonald : Je crois que personne n'a dit 220 000.

M. Lavigne : C'est dans l'un des rapports.

Le sénateur MacDonald : Je ne pense pas que...

M. Lavigne : Moi non plus. Ce n'est pas moi qui ai écrit ces choses. Le fait est que d'aucuns veulent tuer un grand nombre de phoques gris. Nous savons, par expérience, que l'état du stock de poissons ou le nombre de phoques importe peu, et la Méditerranée en est l'exemple ultime. Partout où les phoques et les pêcheries coexistent, quelqu'un veut éliminer ces maudits phoques.

Le sénateur MacDonald : Vous ne comparez pas tout de même pas le phoque moine et le phoque gris?

M. Lavigne : Non, je fais remarquer que peu importe combien il y a de phoques dans un endroit, on veut les éliminer. Vous dites qu'il ne s'agit pas de les abattre tous, mais d'aucuns le voudraient.

Le sénateur MacDonald : Je ne suis pas d'accord avec vous. Peu importe combien il y a de phoques. S'il y a 10 000 ou 12 000 phoques, je ne veux pas les éliminer tous. Je veux qu'on les laisse tranquilles. S'il y a 22 000 morues, je ne veux en tuer aucune. Cependant, lorsqu'il y en a 450 000 qui se déplacent le long de la côte Est de la Nouvelle-Écosse en dévorant tout sur leur passage...

M. Lavigne : Ils ne sont pas tous en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur MacDonald : Eh bien, la plupart d'entre eux. Il y en a quelque 350 000 rien que sur l'île de Sable. Les pêcheurs ont abandonné l'île de Sable — fini.

Il y a un déséquilibre dans l'écosystème dans cette région, et il faut agir.

Mr. Lavigne: The scientific advice is that if you conduct one of these large culls, be prepared for unintended consequences. That is not just me, but that is what DFO scientists are saying and others. Do you want to jeopardize apparently recovering cod stocks?

Senator MacDonald: I question the strength of that argument. I really do.

Mr. Lavigne: Okay.

Senator MacDonald: It is easy to put that out there, but there does not seem to be a lot of empirical evidence to back it up.

Mr. Lavigne: There is a paper co-authored by Don Bowen and another professor at Dalhousie that was submitted to the DFO workshop. It has been published as a DFO paper. You should read it.

Senator MacDonald: Your science counts; I know. Other people's does not.

Mr. Lavigne: That was their science. That was not my science, sir. That was DFO science and an independent scientist from Dalhousie University, not my science. I am just quoting them, and the paper is listed there.

The Chair: That was an interesting exchange for sure.

Senator Cochrane: It was O'Boyle and Sinclair.

Mr. Lavigne: That is one of them, but I was referring to the Bowen paper on unintended consequences of culls, Bowen and Lidgard, 2011.

Senator Cochrane: Dr. Lavigne, I would like more information about the organization you are here to represent. It is the International Fund for Animal Welfare. Is that right?

Mr. Lavigne: Correct.

Senator Cochrane: You did say that you cannot manage a single species. Is that what you said earlier?

Mr. Lavigne: I am saying that the record shows that we have failed at managing single species, yes.

Senator Cochrane: Let me tell you about an experience I had in Europe a few years ago. There were a lot of muskrats around, and they were plugging up the culverts under the bridges, and do you know what the Europeans were doing with them? They were shooting them. Therefore, it seems to me that your actions are at odds with the mandate if you are representing the International Fund for Animal Welfare. Would you want to refute that?

Mr. Lavigne: Refute what? Would we endorse shooting muskrats? Probably we would not endorse shooting muskrats, no. Why would we endorse that?

Senator Cochrane: They were doing it.

Mr. Lavigne: Who was?

Senator Cochrane: The Europeans.

M. Lavigne : Les avis scientifiques disent que si vous réalisez l'un de ces abattages à grande échelle, il faut se préparer à des conséquences imprévues. Je ne suis pas seul à le dire, c'est ce que les scientifiques du MPO et d'autres disent aussi. Voulez-vous mettre en danger des stocks de morue apparemment en voie d'établissement?

Le sénateur MacDonald : Je mets en doute la validité de cet argument. Vraiment.

M. Lavigne : D'accord.

Le sénateur MacDonald : Il est facile de l'affirmer, mais il ne semble pas y avoir beaucoup de preuves empiriques pour cela.

M. Lavigne : Un rapport dont Don Bowen et un autre professeur de Dalhousie sont les auteurs a été présenté à l'atelier du MPO. Il a été publié en tant que document du MPO. Vous devriez le lire.

Le sénateur MacDonald : Vos études comptent, je sais. Celles des autres, non.

M. Lavigne : C'étaient une étude du ministère, pas la mienne, monsieur. C'était une étude scientifique du MPO et d'un scientifique indépendant de l'Université Dalhousie, et non pas la mienne. Je ne fais que la citer, et j'ai indiqué la référence de ce rapport.

Le président : Cela a été certes un échange intéressant.

Le sénateur Cochrane : C'était O'Boyle et Sinclair.

M. Lavigne : C'est l'une d'elles, mais je faisais référence plutôt à l'étude de Bowen sur les conséquences imprévues des abattages, Bowen and Lidgard, 2011.

Le sénateur Cochrane : Monsieur Lavigne, j'aimerais de plus amples renseignements sur l'organisation que vous représentez ici. C'est le Fonds international pour la protection des animaux. Exact?

M. Lavigne : Exact.

Le sénateur Cochrane : Vous dites que l'on ne peut pas gérer une espèce seule. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Lavigne : Je dis que le passé montre que nous avons échoué à gérer des espèces uniques, oui.

Le sénateur Cochrane : Permettez-moi de vous relater une expérience que j'ai vécue en Europe il y a quelques années. Il y avait une abondance de rats musqués, qui bouchaient les ponceaux sous les ponts, et savez-vous ce que les Européens en faisaient? Ils les tiraient à la carabine. Par conséquent, il me semble que vos actes sont en contradiction avec votre mandat, si vous représentez le Fonds international pour la protection des animaux. Voulez-vous réfuter cela?

M. Lavigne : Réfuter quoi? Que nous sommes en faveur de tirer les rats musqués? Nous n'approuverions probablement pas l'abattage des rats musqués, non. Pourquoi le ferions-nous?

Le sénateur Cochrane : Ils le faisaient.

M. Lavigne : Qui le faisait?

Le sénateur Cochrane : Les Européens.

Mr. Lavigne: That is not IFAW. That is Europeans. That is like saying Canadians are IFAW.

Senator Cochrane: Yes, but you are international.

Mr. Lavigne: It is the name of the organization. We are an international organization that has offices in 15 countries, or whatever. We do not accept responsibility for what Europeans, Americans, Canadians or South Africans or whoever happens to do with their wildlife.

Senator Cochrane: What about your campaign? Are you campaigning against that as well as the seals?

Mr. Lavigne: I am not aware of this muskrat problem. We work on a number of species.

Senator MacDonald: Muskrats do not raise enough money.

Mr. Lavigne: That is pretty cynical.

Senator MacDonald: Well, it is true. It is pretty true.

Senator Cochrane: When studies like the recent one done by O'Boyle and Sinclair conclude that grey seals are preventing the recovery of the cod on the Eastern Scotian Shelf; it seems to me that organizations like yours would be wise to start advocating for the endangered cod stocks.

Mr. Lavigne: Let me read the last paragraph of that paper, which no journalist seems to have done.

This is O'Boyle and Sinclair:

It is concluded that the increases in natural mortality of cod on the eastern Scotian Shelf since the late 1980s have been due in large part to the exponential growth of the grey seal population.

That is their conclusion. They go on to write:

The assumptions made in this study (and the associated model results) are, however, inconsistent with the estimated recent increase in cod abundance (i.e. since 2005). This could be due to several reasons. The model assumptions may be unrealistic, the estimated recent upswing in the cod abundance may be overestimated in the bottom trawl surveys, and/or there may be a lag in the response of the seals to an increase in prey.

They say "our model does not fit the data," which I said earlier. There may be a problem with the actual data. Then they go on to refer to Frank et. al., another group of researchers in a very prominent journal in 2011, and that they "interpret the recent increases in the abundance of cod" — now scientists are talking about increases in the abundance of cod — "on the Eastern Scotian Shelf as being part of a shift in ecosystem structure due to a reduction in pelagic fish abundance and associated trophic level interactions. They do not consider that

M. Lavigne : Ce n'est pas le FIPA. Ce sont les Européens. C'est comme dire que les Canadiens sont le FIPA.

Le sénateur Cochrane : Oui, mais vous êtes une organisation internationale.

M. Lavigne : C'est le nom de l'organisation. Nous sommes une organisation internationale qui a des bureaux dans 15 pays, à peu près. Nous n'assumons pas la responsabilité de ce que les Européens, les Américains, les Canadiens ou les Sud-Africains, ou n'importe qui d'autre, font de leur faune.

Le sénateur Cochrane : Qu'en est-il de votre campagne? Faites-vous campagne contre cela aussi bien que contre l'abattage des phoques?

M. Lavigne : Je ne suis pas informé de ce problème de rats musqués. Nous travaillons sur plusieurs espèces.

Le sénateur MacDonald : Les rats musqués ne ramènent pas suffisamment de dons.

M. Lavigne : C'est assez cynique.

Le sénateur MacDonald : Eh bien, c'est vrai. C'est assez vrai.

Le sénateur Cochrane : Lorsque des études comme celle faite récemment par O'Boyle et Sinclair concluent que les phoques gris empêchent le rétablissement de la morue sur la plate-forme Scotian orientale, il me semble que les organisations comme la vôtre seraient sages de commencer à défendre les stocks de morue menacés.

M. Lavigne : Permettez-moi de lire le dernier paragraphe de cette étude, ce qu'aucun journaliste ne semble avoir fait.

O'Boyle et Sinclair écrivent :

La conclusion est que les accroissements de la mortalité naturelle de la morue sur la plate-forme Scotian orientale depuis la fin des années 1980 a été due en grande partie à la croissance exponentielle de la population de phoques gris.

C'est leur conclusion. Ils ajoutent :

Les hypothèses posées dans cette étude (et les résultats de modélisation correspondants) sont cependant en contradiction avec l'augmentation estimative récente de l'abondance de morue (soit depuis 2005). Cela pourrait être dû à plusieurs raisons. Les hypothèses du modèle peuvent être irréalistes, l'augmentation récente estimative de la population de morue peut avoir été surestimée par les relevés au chalut de fond et (ou) la population de phoques peut réagir avec retard à l'accroissement des proies.

Ils ajoutent « notre modèle ne correspond pas aux données », ce que j'ai dit tout à l'heure. Il peut y avoir un problème avec les données elles-mêmes. Les deux auteurs citent ensuite Frank et. al., un autre groupe de chercheurs qui ont conclu dans une revue très éminente en 2011, qu'ils « interprètent les augmentations récentes de l'abondance de morue » — les scientifiques parlent maintenant d'un accroissement de l'abondance de morue — « sur la plate-forme Scotian orientale comme s'inscrivant dans un changement de la structure de l'écosystème dû à une réduction de l'abondance

seal predation has played an important role, neither in the cod population temporal trends nor in the estimated fluctuations in natural mortality.”

I made reference to the fact that in parts of the paper this is a very forthright presentation. They conclude, and it is entirely consistent with what I am saying, “The coming years will hopefully provide observations that clarify the diverse interpretations.”

In other words, they cannot reject the frank hypothesis that these cod stocks are increasing on the Scotian Shelf, and that is admitted in this paper, but journalists are not reading to the end of the paper and reporting the caveats that authors have clearly outlined in their own paper.

Senator Cochrane: What year was that paper published?

Mr. Lavigne: That paper is in press, and it will be published later this year. Bits and pieces of it — again, reminding you of the Homer-Dixon quotation — had been selected by the media and by others to say that the seals are eating all the cod, when, in fact, the model does not quite fit the data, and there are, by their own admission, other interpretations by other scientists published in very reputable journals that are talking about the increases in the abundance of cod and the fact that grey seals have not played much of a role in the cod situation. That is the uncertainty I was trying to get across in my presentation.

Senator Cochrane: I am sure we will get a copy of that.

Mr. Lavigne: I am happy to provide you with a copy.

Senator Cochrane: I understand that the IFAW's Canadian office used to be based here in Ottawa.

Mr. Lavigne: That is correct.

Senator Cochrane: Now it is in Guelph, Ontario?

Mr. Lavigne: There is a small office still in Ottawa, and the Guelph office where I worked. It has always been mainly concerned with science and public education.

Senator Cochrane: Why was the move to Guelph instead of the main office?

Mr. Lavigne: No, the Canadian entity is still based in Ottawa.

Senator Cochrane: It has the most employees?

Mr. Lavigne: Not at the present time. We have a research office that we have had in Guelph in 1990 and it is still there. I cannot remember the exact year we opened an office in Ottawa, which we eventually closed, but some staff remained. We recently reopened a small office.

des poissons pélagiques et aux interactions de niveau trophique associées. Ils ne considèrent pas que la prédation par les phoques ait joué un rôle important, ni dans les tendances temporelles de la population de morue ni dans les fluctuations estimées de la mortalité naturelle. »

J'ai mentionné que certaines parties de cette étude sont une présentation très franche de la situation. Ils concluent, et c'est entièrement conforme à ce que je dis, que « les années à venir apporteront, nous l'espérons, des observations qui vont clarifier les diverses interprétations ».

Autrement dit, ils ne rejettent pas l'hypothèse franche que ces stocks de morue soient en hausse sur la plate-forme Scotian, et c'est ce qu'ils admettent dans ce rapport, mais les journalistes ne le lisent pas jusqu'à la fin et ne mentionnent pas les réserves que les auteurs ont clairement exprimées dans leur propre étude.

Le sénateur Cochrane : Quelle année a-t-elle été publiée?

M. Lavigne : Elle est sous presse, et elle sera publiée plus tard cette année. Mais des extraits — et cela nous ramène à la citation Homer-Dixon — avaient été retenus par les médias et d'autres pour affirmer que les phoques dévorent toutes les morues, alors qu'en réalité le modèle ne correspond pas bien aux données et que, de leur propre aveu, d'autres interprétations par d'autres scientifiques publiées dans des revues très respectées font état d'augmentations de l'abondance de morue et du fait que les phoques gris n'ont pas joué un grand rôle dans la situation de la morue. C'est là l'incertitude que j'ai essayé de mettre en lumière dans mon exposé.

Le sénateur Cochrane : Je suis sûr que nous en recevrons une copie.

M. Lavigne : Je me ferai un plaisir de vous l'envoyer.

Le sénateur Cochrane : Je crois savoir que le bureau canadien du FIPA était précédemment situé ici, à Ottawa.

M. Lavigne : C'est juste.

Le sénateur Cochrane : Et il se trouve maintenant à Guelph, en Ontario?

M. Lavigne : Il subsiste un petit bureau à Ottawa et il y a le bureau de Guelph où j'ai travaillé. Il s'est toujours principalement soucié de science et d'éducation du public.

Le sénateur Cochrane : Pourquoi ce déménagement à Guelph plutôt qu'au bureau principal?

M. Lavigne : Non, l'entité canadienne a toujours son siège à Ottawa.

Le sénateur Cochrane : La majorité des employés y travaillent?

M. Lavigne : Pas à présent. Nous avons un bureau de recherche à Guelph depuis 1990 et il existe toujours. Je ne me souviens pas de l'année exacte où nous avons ouvert un bureau à Ottawa, qui a ensuite été fermé, mais certains membres du personnel sont demeurés. Nous avons récemment rouvert un petit bureau.

Senator Cochrane: You have reduced your budget in Ottawa, then. You have reduced your staff, so you have reduced your budget; right?

Mr. Lavigne: Yes.

Senator Cochrane: By how much?

Mr. Lavigne: I have no idea. I am not a finance person. It probably will not come as any surprise to you that 9/11 had a considerable impact on NGOs and the recent economic downturn has not been particularly kind to anyone. As any responsible organization, you have to change your spending patterns in keeping with the amount of money available.

Senator Cochrane: About how many staff were let go here in Ottawa?

Mr. Lavigne: Currently, I would say maybe four.

Senator Cochrane: About four were let go?

Mr. Lavigne: No, no. I thought you said how many are here. About four are here.

Senator Cochrane: And before that?

Mr. Lavigne: Off the top of my head, 12 maybe. We closed the entire office.

Senator Cochrane: How many people receive payment for their work at the IFAW in Canada?

Mr. Lavigne: You mean what is the entire allotment of staff?

Senator Cochrane: Yes, in Canada.

Mr. Lavigne: We have five in our office, I guess.

Senator Cochrane: Is that in Guelph?

Mr. Lavigne: Yes.

Senator Cochrane: How many in the Ottawa region?

Mr. Lavigne: I am not up to date on it. I would say probably four.

Senator Cochrane: That is nine. Are they the only ones that are employed in Canada with the IFAW, nine people?

Mr. Lavigne: About that.

Senator Cochrane: About nine people?

Mr. Lavigne: Yes.

The Chair: Senator Poirier, I am sorry, but we will not go to a second round.

I thank you very much, Mr. Lavigne, for your presentation and for answering the questions. It has been an interesting discussion over the past couple of hours. We certainly look forward to a discussion on that and hearing from all sides on what we deem to be an important issue that we are facing at the present time. Thank you for your presence here today.

Le sénateur Cochrane : Vous avez donc réduit votre budget à Ottawa. Vous avez réduit votre personnel, et vous avez donc réduit votre budget, n'est-ce pas?

M. Lavigne : Oui.

Le sénateur Cochrane : De combien?

M. Lavigne : Je n'en ai pas idée. Je ne m'occupe pas des finances. Cela ne vous surprendra probablement pas que le 11 septembre a eu des répercussions considérables sur les ONG et la crise économique récente n'a épargné personne. Comme toute organisation responsable, nous avons dû adapter nos dépenses aux fonds disponibles.

Le sénateur Cochrane : Combien d'employés avez-vous licenciés ici, à Ottawa?

M. Lavigne : Actuellement, je dirais quatre.

Le sénateur Cochrane : Quatre ont été licenciés?

M. Lavigne : Non, non. Je croyais que vous me demandiez quel était l'effectif ici. Il est de quatre.

Le sénateur Cochrane : Et auparavant?

M. Lavigne : Si ma mémoire est bonne, peut-être 12. Nous avons fermé tout le bureau.

Le sénateur Cochrane : Combien de personnes sont rémunérées pour leur travail au FIPA au Canada?

M. Lavigne : Demandez-vous quel est l'effectif total?

Le sénateur Cochrane : Oui, au Canada.

M. Lavigne : Nous en avons cinq dans notre bureau, je crois.

Le sénateur Cochrane : À Guelph?

M. Lavigne : Oui.

Le sénateur Cochrane : Et combien dans la région d'Ottawa?

M. Lavigne : Je ne connais pas le dernier chiffre. Je dirais quatre, probablement.

Le sénateur Cochrane : Cela fait neuf. Ces neuf sont-ils les seuls employés du FIPA au Canada?

M. Lavigne : À peu près.

Le sénateur Cochrane : Environ neuf personnes?

M. Lavigne : Oui.

Le président : Sénateur Poirier, je suis désolé, mais nous n'aurons pas de deuxième tour de questions.

Je vous remercie beaucoup, monsieur Lavigne, de votre exposé et de vos réponses à nos questions. Cela a été une discussion intéressante ces deux dernières heures. Nous sommes impatients d'avoir une discussion sur ce sujet et d'entendre l'avis de tous les camps sur ce que nous estimons être un problème important auquel nous sommes confrontés. Je vous remercie de votre présence aujourd'hui.

Mr. Lavigne: Thank you for the opportunity and thank you all for your questions and spirited discussion.

The Chair: For sure, as always.

We will adjourn for a few moments now and ask committee members to stay put. We will go into an in camera session for a moment to discuss our plans.

(The committee continued in camera.)

M. Lavigne : Merci de l'invitation et merci de toutes vos questions et de cette discussion animée.

Le président : Certainement, comme toujours.

Nous allons suspendre la séance pendant quelques instants et je demanderais aux membres du comité de rester. Nous aurons une courte réunion à huis clos pour discuter de nos plans.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Tuesday, February 7, 2012

Fisheries and Oceans Canada:

France Pégeot, Senior Assistant Deputy Minister, Strategic Policy;
Michael Pearson, Director General, International Affairs;
Morley Knight, Director General, Resource Management.

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Kevin Thompson, Director, Government Procurement, Trade and Environment Division.

Tuesday, February 14, 2012

International Fund for Animal Welfare:

David M. Lavigne, Science Advisor.

TÉMOINS

Le mardi 7 février 2012

Pêches et Océans Canada :

France Pégeot, sous-ministre adjointe principale, Politiques stratégiques;
Michael Pearson, directeur général, Affaires internationales;
Morley Knight, directeur général, Gestion des ressources.

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Kevin Thompson, directeur, Direction des marchés publics, du commerce et de l'environnement.

Le mardi 14 février 2012

Fonds international pour la protection des animaux :

David M. Lavigne, conseiller scientifique.